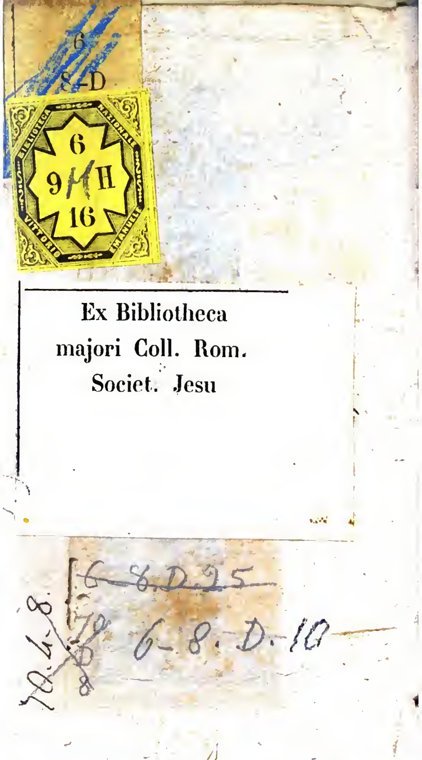






JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS

TOME QUATRIE'ME

CONTENANT

LES POETES.

TROISIE'ME PARTIE.

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë S. Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege & Approbation.





JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIEME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaiſſance des Lettres jusqu'à preſent.

Parmi leſquels on trouve indifferemment ceux qui ont fait des vers Grecs & Latins ; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'eſt-à-dire principalement en Italien, en Eſpagnol & en François.

M. CCXV.

Dante. **DANTE ALIGHERI**

ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote & Papyre Masson, ou en 1325. selon plusieurs autres Auteurs, âgé de 56 ans.



N a coûtume de mettre Dante à la teste de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice mesme de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient appliquez à défricher la Langue du Païs ou du moins à en démesler les beautez, soit parce qu'on le considere comme le Maistre de Petrarque.

Ses Ouvrages sont recüeillis ensemble & imprimez à Venise plus d'une fois avec les Commentaires de Christofle

Landini. Avant ſon exil il fit ſon premier Traité ſur l'*Amour*, durant ſon exil il fit un autre Ouvrage ſur le meſme ſujet en xx. chants. Voulant enſuite profiter de ſa diſgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Theologien dans les Ecoles de la ruë au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuſe Comedie de l'E*nfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis* diviſée en cent chants : ſans parler de ſa *Monarchie* que nous avons en Latin ; de quelques Traitez de Phyſique que nous avons auſſi ; de ſon livre de l'*Office*, & *des devoirs du Pape & de l'*Empereur, que l'on retient ſupprimé quelque part avec grand ſoin ; & de ſes quatre livres de l'E*loquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut ſurpris de la mort.

Dante.

Le Sieur Corbinelli les donna à Paris vers le commencement du ſiecle.

Jean Villani qui eſtoit de ſon païs & preſque ſon contemporain, aſſure que perſonne juſqu'alors n'avoit écrit avec plus de nobleſſe & de majeſté ni en Vers, ni en Proſe : mais comme il y avoit peu de gens qui euſſent écrit avant luy, cette reputation n'a pas dû luy coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particulierement, témoigne (2) qu'il

Dante. parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entestement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siecle ne peuvent souffrir.

Boccace l'a loüé en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (3). Effectivement Dante a esté un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siecles de faire des Poëmes heroïques : & il y a si bien réüssi qu'il est encore aujourd'huy admiré des Sçavans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati, qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions ; quoique le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singulieres. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (4).

Quoique les Italiens ayent donné à

ce Poëme le titre de Comedie, il doit Dante.
pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro : mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que generalement parlant Dante a l'air trop profond (5).

Cet Auteur dit encore ailleurs (6) que les pensées de ce Poëte sont presque toûjours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les penetrer : que Dante n'a pas assez de feu (7) ; que pour l'ordinaire il n'est pas assez modeste, & qu'il a esté trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (8).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allegories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoûtant que si on les luy ostoit il ne luy resteroit plus rien de ce qui luy a acquis la reputation de Poëte (9). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoy il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toûjours esté assez partagez sur le sujet de cette Comedie de nouvelle espece. Si d'un costé Boccace en a voulu relever le merite, en disant que (10) cet Ouvrage est écrit avec une industrie

Dante. & un artifice admirable, & que l'Auteur n'eſt pas un Ecrivain fabuleux, mais un Theologien Catholique & un homme divin; & ſi Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toſcane ou Italienne, dit que cette *triple Comedie* eſt pleine des belles maximes tirées de la Philoſophie Platonicienne (11): on a vû d'une autre part des adverſaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & ſe récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffez ſemble avoir eſté ce Caſtravilla contre qui Jacques Mazzoni ſe crût obligé de prendre la défenſe de Dante au rapport de Vittorio Roſſi, qui dit (12) que Mazzoni mit ſur ce ſujet deux volumes entiers au jour qui ne ſont pas moins un témoignage de ſon érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni ſe broüilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit cenſuré quelque choſe en paſſant, que celuy-cy ne pût laiſſer paſſer. Ce differend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverſes repriſes, & divertit les forces de Mazzoni deſtinées à défendre le Dante.

Ugurgieri cité par le Craſſo dans ſon Recüeil des Poëtes Grecs (13), pretend que dans toutes les diſputes que l'on a vû naître entre les Sçavans au ſujet de la Comedie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Ceſene qui commença la querelle, en publiant un livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ſes Cenſeurs. Beliſſario Bolgarini fit quelques conſiderations ſur cet Ouvrage de Mazzoni à la ſollicitation d'Horace Capponi Eveſque de Carpentras. Un galant homme prit ces conſiderations à Bolgarini, & les fit imprimer ſous ſon nom avec le titre de *Diſpute courte & ingenieuſe contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini ſe tint fort offenſé de ce larcin, & il fit r'imprimer ſon Ouvrage en y faiſant mettre le nom du veritable Auteur de la piece. Le Plagiaire ſe voyant découvert chanta une eſpece de Palinodie, & publia en meſme-temps une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage ſur cet adverſaire, & il luy fit confeſſer ſon vol : aprés quoy il fit publier à Siene en 1588. un livre ſous le titre de *Défenſe contre la réponſe de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero ſur la Comedie de Dante.* Dante.

Dante.

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi, ayant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau livre qu'il fit imprimer à Siene; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier livre contre Dante, & y repliqua aux réponses que Capponi avoit faites pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toûjours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septiéme livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité & de meriter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette petite guerre, soûtient (14) que Bolgarini eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire declarer conformément aux maximes d'Aristote que

cette triple Comedie si vantée dans le Monde ne merite pas le nom de Poëme. Dante.

Voila les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Regles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu examiner que sur celles de la Religion comme Saint Antonin de Florence & le P. Possevin (15), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des reflexions singulieres dans l'esprit de quelques personnes ; la premiere est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Baptesme* ; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser Sáint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Thiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à nostre salut.

Mais Bellarmin n'a point esté si indulgent à l'égard de nostre Dante, dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'addition à ses Controverses (16). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait esté traité plus severement que celuy de la *Monarchie* en trois livres, parce

Dante. que non-seulement il a esté mis dans l'Index de Clement VIII. comme un livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considerer comme un veritable Heretique au rapport de Volaterran & d'Olearius (17). Mais cela ne regarde pas directement nostre sujet.

1 Joann. Villan. Histor. Florentin. lib. 9.
2 Francisc. Petrarcha lib. 4. rerum memorand. & Jo. Boccat. de Casib. V. Ill.
3 Jo. Papyr. Masson vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edition. Balesdenii.
4 Ant. Anonym. de la Gramm. Italienne preface pag. 4. 5.
5 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Reflex. xvi.
6 Le mesme dans la premiere part. des Reflex. gen. pag. 69. edit. in 12.
7 Le mesme seconde part. Reflex. seconde.
8 Reflexion xxix. du mesme Traité.
9 Tarquin. Gallutius oratione 3. de contextu Virgiliani operis allegorico pag. 235. post Vindication. Virgil. edition.
10 Joh. Boccatius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson. in vita ejusd. Boccatii pag. 214.
11 Paul. Jov. Elog. 4.
12 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.
13 Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poëtar. Græcor. pag. 86.
14 Nic. Erythr. Pinacothec. secunda pag. 72.

73. num. 21. in Bulgarino.
15 Anton. Possevin Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.
16 Rob. Bellarmin. opusc. apud eumd. Possevin ibidem loci.
17 Raphaël Volaterran. Commentar. Urbanor. lib. 21. 771. & ex eo Joh. Gottfrid. Olearius in Abaco Patr. & Script. Eccles. pag. 129.

M. CCXVI.

BENEVENUTO Beneven.

De Campesanis,

Et FERRETO Ferreto.

De Vicenza, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du temps de l'Emp. Loüis de Baviere.

ON peut dire que ces deux Auteurs estoient des principaux d'entre les Poëtes qui estoient alors en grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*.

Benevenuto fit entr'autres pieces, un

Beneven Poëme sur les troubles arrivez entre la ville de Padouë & celle de Vicenza, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage luy acquit beaucoup de reputation, & par rapport à ces temps-là, il luy a merité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la ville de Vicenze, mais il luy a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre luy pour ceux de Padouë.

Ferretto semble avoir esté encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y estoit-il exercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins, où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élegant, disert, & digne d'estre mis avec Petrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un costé que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la Pompe funebre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertance ou

le défaut d'attention de ce celebre Critique.

Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Osio.

M. CCXVII.

ABBERTINO MUSSATO

Abbert. Mussato.

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

NOus avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragedie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au dessus de la mediocrité de son siecle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piece quelque chose de l'air de Sophocle (1), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur mesme, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Pa-

Albert. Mussato. doüé en vers Epiques dont il a fait trois livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs Regens & Ecoliers des deux Colleges alloient en ceremonie & comme en procession le cierge à la main avec une triple couronne, le salüer & l'haranguer chez luy. En effet si nous en croions les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de son temps. Mais il ne faut pas pretendre juger de son merite sur celuy des Anciens ou sur celuy qu'on a exigé des Poëtes modernes, & l'on doit songer qu'ayant esté l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décrasser leur siecle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empescher, non plus que les autres, qu'il ne luy demeurast quelque chose de cette crasse.

Outre la Tragedie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis*, il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilleïde*; des Epîtres ou Sermons en vers Elegiaques, pour la pluspart; des Elegies dont quelques-unes sont en vers Hexametres; des Soliloques; & des Eclogues.

Felix Osius, Laurentius Pignorius, Nicol.

Villani &c.

Not. ad Muſſat. Item Bern. Scardeon. in hiſt. Rer. Patavin.

Gerard. Joan. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

M. CCXVIII.

PORCELLIUS

Porcell.

Poëte Latin de Naples, quoy qu'il ſe diſt de Rome, vivant en 1370. du temps de Petrarque & de Boccace.

CEt homme avoit merveilleuſement preoccupé Frederic Duc d'Urbin en ſa faveur, juſqu'à le preferer à tous les autres Ecrivains du temps pour écrire ſon Hiſtoire ou chanter ſes loüanges en Vers. Mais comme ce Prince qui paſſoit pour le premier Capitaine du ſiecle eſtoit plus habile dans l'art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement ſi favorable faiſoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faiſoit à ce Prince par ſes vers.

Porcel. On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des veritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eust pour faire des Vers. C'estoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail ; qui faisoit quelques vers sur le champ & sans meditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goust. Le Giraldi paroist n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2), puis qu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse meriter quelque loüange dans la versification de Porcellius, c'est plûtost son inclination que son industrie. Ses vers furent imprimez autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens.

1 Raph. Volaterran. commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh.
Voss. de Histor. Latin. lib 3. cap. 1. pag. 527.

2 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

M. CCXIX.

Petrarq.

PETRARQUE

(François), Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toſcane, non pas au village d'Enciſe : originaire de Florence : né le Lundi xx. jour de Juillet de l'an 1304, mort l'an 1374. le XVIII. Juillet, dans le territoire de Padouë, à Arquade.

PEtrarque vêquit juſqu'à l'âge de quarante ans dans les amuſemens agreables de la Poëſie, & dans les paſſe-temps de la galanterie. Mais depuis ce temps-là, ſoit qu'il fuſt fatigué ou déja uſé dans les exercices de l'une & de l'autre, ſoit qu'il vouluſt bien ſe faire violence pour ſouffrir une ſeparation, il renonça generalement à la bagatelle & au plaiſir qu'il y a d'eſtre Poëte & galant, jugeant qu'il eſtoit temps de vivre en Philoſophe & en Chrétien (1), quoy qu'on puiſſe dire qu'il traîna ſes

Il ne laiſſa pas de faire encore quelques Poëſies ſerieuſes depuis.

Petrarq. chaînes jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans apres qu'il eut pris la resolution de changer de vie & d'études. Apres quoy il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de luy des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est à dire de la guerre Punique en neuf livres, dont il témoignoit luymesme faire beaucoup de cas (2). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impetuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lors qu'estant déja assez avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il luy avoit donnez luy faisoit encore peur en cet estat.

Si nous en croyons mesme Paul Verger (3), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & plein d'excellentes maximes. Il y paroist, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage ca-

pable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme,& qui ne sçauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du mesme Critique, qui reconnoist pourtant, qu'il y a des demivers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considerables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique : mais il ajoûte que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maistre de sa Prosodie & de sa matiere. Petrarq.

Mais si le merite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en luy cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puis que quelque grand que soit le droit des Maistres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pecher capitalement contre les regles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques : & le Pere Rapin appelle enormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (4). Ainsi Paul Manuce n'a point eu tropmauvaise raison de dire (5) que

Petrarq. Petrarque n'estoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eust beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa luy faire des affaires à Rome, lors qu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (6). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modele, c'est plûtost la faute du siecle où il vivoit, que celle du Genie que la Nature luy avoit donné. C'est au moins un expedient honneste que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand merite, qui au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique, s'il avoit sceu que Silius Italicus que l'on a deterré depuis son temps avoit traité le mesme sujet. Car quelques défauts que l'on ait remarquez dans ce que j'ay rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le mesme Vossius, que celuy de Petrarque est fort peu de chose auprés de l'autre (7).

Mais il y a une grande difference à mettre entre les vers Italiens de Petrar-

que & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là luy a fait donner un rang aussi élevé sur les autres Poëtes de sa langue vulgaire, que la mediocrité de ceux-cy l'a mis au dessous des bons Poëtes des siecles florissans de la Latinité. Paul Jove Evesque Italien, louë extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particulierement ses pieces de galanteries & de ses amours (8), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en estoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens, & il auroit desesperé ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire aprés luy.* Mais Paul Jove estoit venu trop tost dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Caval. Marin, le Guarini & d'autres venus depuis luy, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque. Petrarq.

Les autres Critiques Italiens n'ont



Petrarq. pas esté si outrez dans les eloges de Petrarque. Jean de la Case Archevesque de Benevent s'est contenté de dire (9) qu'il est comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins ; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité ; qu'ils sont remplis de beautez que l'excellence de son genie & la connoissance de l'art y ont produites ; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques Philippes Tomasini Evesque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque résuscité*, dit (10) que ses vers sont tres-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillez, & qu'ils sont mesme tres-bien proportionnez au genie & à la capacité de tout le monde, en quoy sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoûte que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poësies, la force de ses expressions, & la varieté surprenante des choses qu'il y traitte font des effets merveilleux dans

l'esprit du Lecteur & luy donnent un plaisir singulier. Petrarq.

Paul Manuce témoigne (11) que c'est le plus elegant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celuy de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la verité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au temps auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empesche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maistre des Poëtes de son Païs, au prejudice mesme de Dante qui avoit esté son Maître (12).

Il ne l'a peut-estre pas moins esté de ceux qui ont voulu écrire en cette langue avec pureté & politesse, puis que, selon Messieurs du Port Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toûjours fait considerer comme un des principaux Maistres de la langue (13). Et s'il n'a pas esté si exact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu preferer ses vers Latins à ses Italiens (14). Il

Petrarq. estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses chants ou ses *chansons* qu'il avoit coûtume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Posterité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toûjours declarée en faveur de ses chansons contre son Afrique. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la maniere d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus nobles & plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son costé de preferer le serieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irreguliere qu'est son Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en soit le stile, cet Ouvrage n'est point capable de luy produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu un confusion pareille à celle dont ses pieces galantes luy ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours.

Exemple pour nos Abbez qui font reimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.

Il ne songeoit pas moins à sa propre reputation qu'à son salut eternel, lors qu'il se mit en devoir de suprimer & de jetter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout,

à bout, parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics estoit irreparable par la multiplication des copies qui s'étoient répanduës dans le monde. Petrarq.

Plust à Dieu que les Poëtes d'aujourd'huy qui se disent Chrestiens, soit Laïcs, soit Ecclesiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimez, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celuy des Pauvres de *Jesus-Christ* en qualité de Beneficiers ou de Pensionnaires sur Benefices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Epouse de Jesus-Christ ait esté obligée depuis quelques siecles de faire l'aumosne à des Poëtes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque ne s'est pas contenté de detester devant Dieu & devant les hommes les Poësies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en

Petrarq. faire une longue & sincere penitence; comme il l'a témoigné publiquement (16); il a voulu encore contribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux mesme qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son stile n'estoit pas beau, qu'il estoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la precipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impetuosité de son naturel, ne luy avoit pas permis de les polir (17).

On peut dire qu'il a esté assez bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornez simplement à la censure de son stile; mais qui se sont étudiez à rabaisser sa qualité de Poëte, ou à la luy disputer mesme entierement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa langue, pretend (18) qu'il a l'air trop vaste pour meriter le nom de Poëte Heroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui estoit aussi Poëte Italien, n'a eu aucun égard

au respect que toute l'Italie a toûjours témoigné pour celuy qu'elle a consideré & qu'elle considere encore, à ce que pretend le Vitorio Rossi (19), comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome. Petrarq.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des remarques dans lesquelles il le traitte avec une severité inexorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses œuvres Poëtiques auquel il veüille faire grace. Il y reprend generalement toutes choses. Il pretend que tout est plein d'absurditez, & de defauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entierement sa reputation; quoy qu'elle soit universelle & profondement affermie dans les esprits de ceux qui ont leu Petrarque ou qui en ont oüy parler. Mais tous ces excés n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le merite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus

Petrarq. grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recüeillir jusqu'à cinq cens endroits d'Homere qu'il pretendoit faire passer pour impertinents & ridicules.

Tassoni n'en demeura point là, mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son temps qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se declara aussi son adversaire, suivant la resolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioste & au Tasse,

1 Petrarch. Epistol. & ex eo passim vitæ ipsius scriptores Verger. Squarzafich. &c. Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

2 Papyr. Masson. Elog. seu vit. Petrarch. cap. 1. & apud Martin. Hanckium in additionib. ad script. Rer. Romanar.

4 Ren. Rapin Reflexions generales sur la Poëtique, pag. 24. edit. in 12.

5 Paul. Manutius commentar. in Epistol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

6 Papyr. Masson vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. elogior. Petrarq.

7 Gerard. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silij Italici Hannibale seu Bello Punico.

8 Paul Jovius Nucer. Episcop. Elogio quinto.

9 Johan. Casa in vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in 4.

10 Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & ap. Hanckium.

11 Manutius ut supra in comment. ad Epist. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

12 Rosteau, sentim. sur quelques livres qu'il a lûs.

13 L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. preface pag. 5.

14 Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest.

Papyr. Mass. in vit. Petrarch. pag. 98 & seqq.

Paul. Manut. in Epist. Cicer. ad familiar. ut supr.

Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

15 Fr. Petrarch. Epistol. ad Joh. Boccatium lib. 5. Rerum senilium.

Et Mass. in vit. Petr. pag. 100. 101. &c.

16 Idem. Petrarch. Epistol. familiar. lib. VIII. Epist. ad Olympum, &c.

Et Pap. Masson. pag. 86. tom. 2. elogior.

17 Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senilium Rer. ut supr.

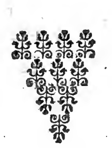
Petrarq. Et Masson pag. 98. & seq. ut supr. Rosteau dit au sujet de son stile & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interpretes, &c. qu'il y a des sonnets tres-difficiles à entendre, mesme aux plus habiles.

Claud. Verderius cension. in omnes Autores pag. 70. ait. Ternariis quaternos thytmos inconcinnè ac minus aptè interdum miscet.

28 Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtiq. Reflex. xv. seconde partie.

29 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 186. in Alexand. Tassono & 187.

* Je n'ay pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes sortes de professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plûtost ce qu'il a fait pour la perfection de sa langue en general que sa Poësie en particulier.



M. CCXX.

BOCCACE

Boccace.

(*Jean*) Poëte Italien, né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375.

IL semble qu'il y ait assez peu de choses à dire icy de Boccace, aprés ce que j'en ay rapporté au Recüeil des Critiques Grammairiens, où j'ay crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vray, on ne l'a jamais consideré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement du Salviati (1) sa Prose est beaucoup plus belle, plus exacte, & plus naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (2) qu'on disoit communément de son temps que Petrarque ne reüssissoit pas bien en Prose, & que Boccace ne faisoit rien qui vaille en vers.

Boccace. On doit reconnoiſtre avec le Pere Rapin (3) qu'il écrit fort purement en ſa langue ; mais on peut croire avec luy qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour meriter le nom de Poëte Heroïque. Ce meſme Autheur dit ailleurs, que Boccace a l'eſprit aſſez juſte dans ſes Poëſies ; mais qu'il eſt ſans étenduë (4). Il l'accuſe auſſi d'avoir fait paroiſtre trop de vanité, & de parler ſans ceſſe de luy-meſme (5), ce qui ne regarde pas moins ſa Proſe que ſes vers ſans doute.

Papyre Maſſon dit (6) qu'il a fait ſon Poëme Bucolique à l'imitation de celuy de Petrarque.

1 V. la preface ſur la Gramm. Italienn. de P. R. pag. 6.
2 Paul. Jovius elog. VI.
3 Ren. Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde partie Reflex. XVI.
4 Le meſme, premiere partie des Reflex. gener. pag. 3. edit. in 12.
5 Le meſme, ſeconde partie Reflex. XXXIX. ſur la Poëtiq. &c.
6 Papyr. Maſſ. vit. Boccacij pag. 118. 219. tom. 2. Elogior.

M. CCXXI.

ALAIN CHARTIER Alain Chartier.

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII, né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant luy, & avec quelque distinction.

§. I.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roy en Beauvaisis, vivant à la fin du XII. siecle & au commencement du XIII., mort l'an 1223.

ON peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de

Helin. Froimond que l'Ordre de Cisteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Feste est marquée au troisiéme jour de Fevrier dans le Menologe de cet Ordre. C'estoit un des plus grands hommes de son temps pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il estoit encore excellent Poëte, si on a égard au siecle où il vivoit. Monsieur Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises, par lesquelles il paroist qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'estoit pas un simple Versificateur, comme la plusparts des autres Poëtes de moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne luy manquoit que l'usage d'une langue plus parfaite que n'estoit alors la nostre (1). Il est loüé par tous ceux qui ont eu occasion de parler de luy, soit parmi les Ecrivains Ecclesiastiques, soit parmi ceux de Cisteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait esté un peu satyrique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fust un peu acre & piquant, sur tout lors qu'il vouloit reprendre les desordres de son temps, & particulierement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Historiens, & au

Recüeil des Auteurs déguisez. Helin.

Il estoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

1 Vincent. Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108, où il loüe beaucoup les vers François qu'Helinand a faits sur la mort. Saint Antonin Florentin. Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.
Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciensi pag. 42.
Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.
Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciens. & alij passim.

2 Ant. Loisel. dans l'edit. de ces Poësies où on lit,

Rome est li mail qui tot assomme &c...
..... Qui fait aux Simoniaux voile
De Cardonal & d'Apostoile &c....

3 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 161. 162.



§. 2.

Guiot. De GUIOT de Provins Moine Benedictin, au commencement du 13. siecle.

C'Est l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assez communément dans le Monde, sans que j'aye encore pû voir un exemplaire des Imprimez.

Le President Fauchet dit qu'on luy a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur mesme, ce livre ne contient que des Veritez (1): mais qu'au reste c'est une sanglante Satyre dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque estat qu'on pust estre, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoûte que ce Guiot a esté homme de grande experience & qu'il a vécu long-temps.

1 Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roy de Navarre dans la composition de ses vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

Chrétien &c.

ONT esté les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimez, il est inutile de s'y arrester. Il suffit de dire que Fauchet estime particulierement Gacés Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satyrique de l'Antechrist.

Jean de Meun ou *Clopinel*, se chargea 40 ans aprés de la commission de poursuivre ce Roman, & d'y mettre la derniere main; & il montra effectivement qu'il sçavoit aussi bien que Guillaume la theorie de cet Art dangereux. Fauchet pretend que de Lorris & Clopinel sont les plus renommez d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut si bien receu dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Predicateurs ni aux Theologiens de le décrediter par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succés contre un si miserable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprés d'Aumale, mais Prevost & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déreglé de la creature. Clopinel.

V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise p. 245. 246.

Joan. Gerson. tom. 4. operum pag. 921. in fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

Les Remontrances des Predicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assez de force pour empêcher qu'on n'imprimast dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait mesme plusieurs editions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles.

---

§. 5.

Alain Chartier.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs precedens.

NOus avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles sont la seconde partie de ses Oeuvres publiées par M. Duchesne le Pere l'an 1617. in 4°. Mais il y a beaucoup de pieces inserées sous son nom parmi les siennes, qu'on luy a attribuées mal à propos dés le temps mesme de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans mercy* ; *l'Hospital d'Amours* ; *la plainte de Saint Valentin* ; & *la Pastourelle de Granson*. Il dit (1) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de

ſon nom, & qu'elles ſont auſſi peu de Chartier que *la Complainte de la Baſoche* eſtoit de luy *. On pourroit y ajoûter encore *le Parlement d'Amours* ; & le *Dialogue d'un Amoureux & de ſa Dame*. Alain Chartier. Marot.

Aprés tout cet Auteur n'a jamais dû paſſer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on puiſſe dire que perſonne n'avoit encore mieux fait que luy juſqu'alors pour les vers François. Il ne manquoit pourtant pas de genie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de ſon temps. Il faiſoit meſme tout l'ornement de la Cour de Charles VII. & on n'en peut pas douter aprés le témoignage public que la Princeſſe d'Ecoſſe Dauphine de France luy en donna par un baiſer qui a eſté conſacré depuis dans nos hiſtoires (2). Marguerite Stuart.

Mais il faut avoüer qu'Alain Chartier reüſſiſſoit mieux en proſe qu'en vers ; & s'il a eſté appellé *le Pere de l'Eloquence Françoiſe*, c'eſt pluſtoſt pour ſon *Curial*, & pour ſon Traité de l'*Eſperance* qui eſt, ſelon Monſieur Ducheſne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (3) ; que pour ſes Poëſies qui, ſelon M. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approba-

Alain Chartier.

tion, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (4).

1 Clem. Marot Epître à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

2 Enguerrand de Monstrelet dans l'hist. de Fr. & les Auteurs de l'hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, & Epît. 13. des Famil.

Estienne Pasquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

3 André Duchesne preface sur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Fevre dans son Art de vraye Rhetorique, & J. Bouchet dans ses Annales.

4 Charles Sorel dans sa Bibliotheque Françoise pag. 250. &c.



M. CCXXII.

MAFFEO VEGIO

Maffeo Vegio.

ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. ou 1459, ou mesme beaucoup plus tard selon d'autres.

NOus avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothecaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un mesme genre de Poësie.

Jules Scaliger dit que (1) c'est un grand Poëte qui merite d'estre receu favorablement & avec honneur des plus Sçavans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siecle où le merite des belles Lettres estoit encore peu connu. Vossius pretend mesme qu'entre tout le temps qui s'est écoulé depuis Pe-

Maffeo Vegio. trarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siecle ; il ne s'estoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. vers la fin de son Pontificat (2).

Les Poësies qui luy ont acquis le plus de reputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de XIII. livre de l'Eneïde. Nous avons vû ailleurs que c'estoit sans aucun fondement qu'il s'estoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a pretendu y ajoûter est renfermé dans l'Ouvrage mesme par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poëtique. C'est pourquoy le P. Gallucci blâmant l'excés de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant neanmoins que quatre rouës ne luy suffiroient pas, voudroit luy en donner une cinquiéme (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la decadence de la Lan-

gue. Il pretend que (4) Vegius a effacé generalement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-à-dire depuis Claudien sans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas mesme excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il luy trouve l'esprit tout-à-fait Heroïque, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et M. Borrichius estime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modele. Maffeo Vegio.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785, & seqq.
2 Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78.
3 Tarquin, Gallutius Soc. J. oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 146.
4 Paul. Jovius elogio 107.
5 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.
Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.



M. CCXXIII.

Mombr.

MOMBRITIUS

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie.

LE Piccinelli rapporté par Laur. Crasso (1), dit que cet homme étoit un des plus signalez d'entre les Poëtes de son temps. Jules Scaliger dit qu'il a le stile noble & regulierement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la varieté ne l'empêche pas de se soûtenir (2). Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ.

1 Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator. Mediolanens. Italicè script.

2 Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

M. CCXXIV.

APOLLONIUS COLLATIUS Apollon. Col.atius

(*Pierre*) Prestre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septiéme siecle, vivant sur la fin du seiziéme.

CEt Auteur a l'honneur d'estre dans la Bibliotheque des Peres sur la bonne foy de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclesiastique, dont il marque le temps vers l'an 690. (1). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (2). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il sceut fort bien que c'est un Poëte moderne, sous pretexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du

Apollon. Collatius cas, par rapport au temps où ils l'ont fait vivre (3).

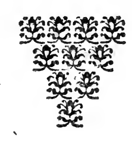
Le Pere Briet juge par la mauvaiſe Poëſie de cet Apollonius & par la baſſeſſe de ſon ſtile (4), qu'il a vêcu au ſeptiéme ſiecle plûtoſt que dans celuy de Politien, où la belle Poëſie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne ſçavoit pas. Il dit pourtant que ſon ſtile eſt un peu meilleur que celuy du temps de Charlemagne, & que Voſſius & Barthius le rabaiſſent avec excés.

Mais ce Pere pouvoit conſiderer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le temps d'Apollonius qui ne ſoit conforme à la maniere dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celuy-cy pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il luy donne au milieu de pluſieurs Poëtes du meſme ſiecle. Et pour ce qui eſt de ſon ſtile, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger, qui juge que c'eſt un Ecrivain aſſez pieux, mais que c'eſt un Poëte un peu froid, & qu'il n'eſt pas heureux, ſur tout lorſqu'il quitte le genre Elegiaque (5). Mais Scaliger ne parle que des *Faſtes* d'Apollonius,

ſans

ſans faire mention de ſes quatre livres en vers ſur la ruine de Jeruſalem. Apollon. Collatius

1 Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.
2 Ger. Joh. Voſſius de Hiſtor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.
3 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.
4 Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. acutè dictis Poët.
5 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 797.



M. CCXXV.

Verins. Les deux VERINS ou VERRINS de Florence, ou ſelon d'autres de l'Iſle de Minorque.

1. UGOLIN, mort âgé de 75 ans, vers la 1490. de J. C. ſelon quelques-uns, mais aprés l'an 1505. ſelon d'autres, puiſqu'il a ſurvécu à Pierre Crinitus ſon Ecolier, qui mourut en cette année au plûtoſt.

2. MICHEL, fils d'Ugolin, mort long-temps devant ſon Pere, âgé ſeulement de XVII. ans.

1. UGOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en vers, entr'autres la *Charliade* ou les expeditions de Charlemagne, le *Siege & la priſe de Grenade*, une *Silve* à la loüange de Philippe Benitia, quelque choſe ſur l'Aſtronomie, & diverſes autres Poëſies, ſans parler de ce qu'il a fait en Proſe. Mais

il n'y en a point qui luy ait fait tant d'honneur que les trois livres qu'il a faits à la loüange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec son fils, aprés avoir quitté son païs, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (1). Verins.

Dans le premier livre, il traite de la gloire & de la majesté de la ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'histoire qui estoit propre à son dessein : dans le second, il rapporte les qualitez & les actions des hommes illustres de la ville : & dans le troisiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec assez peu d'exactitude.

Il n'y a presque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la versification n'y est pas non plus fort délicate, & il étoit fort inferieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de son temps. Cependant la pieté avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, merite quelques loüanges, dit G. Audebert (2), & cette consideration peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. MICHEL VERIN a composé des Distiques moraux, qui pourront faire le

Verins. ſujet de l'admiration de ceux qui conſidereront que c'eſt le fruit de ſa premiere jeuneſſe. La facilité pour la verſification y paroît extraordinaire, mais la ſageſſe qui éclate dans tous ſes Diſtiques, eſt quelque choſe de bien plus admirable; & elle nous fait aſſez juger qu'il eſtoit déja meur pour l'éternité, lorſque l'amour de la continence l'enleva aux Medecins (3), qui ne faiſoient point ſcrupule de vouloir ſacrifier ſa virginité pour la conſervation d'une vie miſerable.

Le P. André Schott Jeſuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque, dit (4) qu'il a choiſi les plus belles ſentences des Philoſophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particulierement celles de Salomon pour les renfermer dans ſes Diſtiques. Il ajoûte que la netteté du ſtile, l'élegance, & la beauté du ſujet, ont eſté cauſe qu'on a enſeigné & fait apprendre ſes Diſtiques publiquement dans les Colleges de divers païs; ce qui s'eſt pratiqué encore depuis le temps auquel Schott faiſoit cette reflexion à la gloire de Verin.

Jules Scaliger juge (5) que ſes vers ſont dignes de la maturité d'un homme conſommé, mais je penſe qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'eſprit & du ſens

de ces vers, qu'à la maniere de la composition & du stile qui est simple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit presque la mesme chose, ajoûte qu'il est court, sans obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il est ingenieux sans fiel, mais c'est par une flaterie de Poëte qu'il a osé avancer que les Distiques de Verin sont comparables aux livres de l'Ecriture sainte *(6)*. Verins.

Il est inutile aprés cela de rapporter les éloges que Politien & son Pere mesme luy ont donnez, puisqu'ils ne peuvent rien ajoûter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont esté imprimez à Lyon chez les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott appelle assez sçavans. On en a fait aussi une édition jointe à celle des Poësies d'Ovven, mais le nom de Verin n'y paroît pas; c'est ce qui porte le Lecteur à la seduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Ovven (7). C'est une innocence ou plûtost un artifice dont j'ay déja rapporté un exemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un livre du Pere Labbe, qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans

Verins. y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre edition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui estoit Principal du College de cette ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres editions, les rangea selon les matieres & sous des titres qui luy paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (8) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc luy a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Verin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du livre avec celuy de la veritable & premiere naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont esté traduits en vers François dans le siecle passé par Claude Odde de
en 1577 Triors, & en prose Françoise dans ce-
en 1614 luy-ci par Claude Hardy.

1 Je serois tenté de croire que ceux qui font Verin Espagnol se sont trompez, parce que Ugolin ne se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poëme, en ces termes:

Verins.

Hoc opus exegi, Patriæ mihi testis amoris
Duret ad extremos ventura in secla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,
Percurram, quamvis alios memorare deceret.
Est Florentina Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde suos primum duxere Penates
A quadringentis annis: & Brocculus auctor
His fuit: & primum appellata est Broccola proles.
A Verio sed post nomen sortita Verini
Non plebeïa domus, summos Ugolinus honores
Ipse meus spectatâ atavus virtute recepit.

2 German. Audebertus Aurelian. editor carm. Ugolini Verini seu quis alius auctor præfa-

Verinus. tion. ad libros tres de illustrat. Flor. Gerard. Johan. Voss. lib. 3. de Historicis Latinis cap. 8. pag. 626. 627.

3 Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

Verinus Michaël Florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda Parenti
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret maluit ipse mori.
Florentiæ *Hic jacet heu Patriæ* * *dolor & decus, unde juventus*
Exemplum, vates materiam capiant.

4 A. S. Peregrinus in Biblioth. Hispan. tom. 3. classe 4. Celtiberor. pag. 597, 598.

5 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.

6 Antonii Geraldini Epigramm. apud Schottum pag. 599.

7 Georg. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. in Verino. V. le tom. 2. part. 2. des Jug. des Sç. où il est parlé des Critiques Histor.

8 Guill. Colletet Art Poëtique, Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117, & nombre 57. pag. 140.

M. CCXXVI.

LANCINUS CURTIUS

Lancinus Curtius.

De Milan, Poëte Latin, vivant sur la fin du 15. siecle.

CEt Auteur nous a laiſſé des Silves & des Epigrammes, qui ne luy ont pas acquis beaucoup de reputation. Jules Scaliger dit que c'eſt un Poëte froid, qui n'avoit pas le genie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (1). Ce ne ſont point les ſacrez Myſteres qu'il a renfermez dans ſa Poëſie, mais on peut dire que c'eſt ſa Poëſie qu'il ſemble avoir miſe dans les fers, lorſqu'il l'a renfermée dans des faits tirez de l'Hiſtoire ſainte. De ſorte que quand on les voit exprimez avec ſi peu de nobleſſe & ſi peu d'agrément, on aime toûjours mieux les lire dans le ſtile ſimple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poëſie ſi peu naturelle.

Il ne laiſſoit pas d'eſtre fort habile

Lancinus Curtius.

dans la connoiſſance du Grec & du Latin, au ſentiment de Paul Jove (2). Mais il avoit trop de legereté & trop de vent dans la teſte. L'inconſtance de ſon eſprit l'avoit empêché de reüſſir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fuſt ſa lecture, & quelque longue que fuſt l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne luy avoit ſervi de rien pour ſe former un ſtile raiſonnable. Celuy qu'il a employé, ſoit dans ſes Silves, ſoit dans ſes Epigrammes, eſt toûjours dur & fort obſcur. Il a preferé la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de veritable Poëte & d'Ecrivain poli.

Ses Silves ſont de vrayes foreſts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conſequent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obſcurité, ſans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les penetrer.

Ses Epigrammes ne laiſſent pas de contenir quelquefois des plaiſanteries aſſez agreables, qui portent le Lecteur à rire lors meſme qu'il ſe trouve choqué de la dureté de l'expreſſion.

Mais il ſe plaiſoit particulierement à

faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* *, qui commencent & finissent par le mesme mot ou par la mesme phrase (3); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhetoriciens comme la premiere espece se reduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort serieuse d'en faire de *quarrez* & de *cubiques*, que je ne sçaurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers hexametre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait neanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non-seulement retrogrades ou qui font encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui font encore un double vers en *sautoir*; soit en montant du troisiéme quartier au second, & du quatriéme au premier; soit en descendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du second au troisiéme quartier du vers quarré.

Lancinus Curtius. anguinei

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliquez les premiers, ont esté trompez lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal

Lancinus Curtius. leurs travaux, & qu'il s'estoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une reputation de ridicule.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 797.
2 Paul. Jovius Elogiorum numero 60.
3 On peut voir des exemples de toutes ces especes de vers extraordinaires dans l'Encyclopedie d'Alstedius tom. 1. lib. 10. de Poëtic. Section. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.



M. CCXXVII.

POLITIEN,

Politien.

(*Angelus Bassus*) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où luy est venu son nom de Politianus, Precepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40 ans. Poëte Grec, Latin, & Italien.

J'Ay déja rapporté ailleurs ce que les Sçavans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce celebre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recüeil fort ample de divers Eloges qui semblent luy donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siecle, le trouveront dans les grosses & sçavantes compilations de Barthius, où il occupe entierement le v. chapitre du 47 livre (1).

Cet Auteur ne s'est pas contenté de

Politien. bien établir la reputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de temps en temps contre luy. Il a fait voir encore ailleurs quel estoit son merite (2) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athenes dans ses Grecs. Il ajoûte que Politien a passé de fort loin dans ses vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'estoient point partagez comme luy.

Loüis Vivez dit en general de ses Muses, c'est à dire de ses Poësies dans les trois langues que nous venons de marquer (3), qu'elles sont également agreables, remplies de mille beautez, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, & qu'on y trouve par tout le bon goust soûtenu d'un sel qui n'a rien de trop acre.

C'est ce qui luy a fait donner par ses admirateurs la qualité de Poëte divin(4), comme a fait Paul Jove, & qui d'un autre costé l'a rendu l'objet de la médi-

ſance de ſes envieux, parmi leſquels Joſeph Scaliger contoit ſans doute Marulle (5) qui croioit pouvoir impunement ſe mocquer de Politien, qui non ſeulement eſtoit fort au deſſus de luy, mais qui ne trouvoit meſme perſonne à qui il fuſt obligé de ceder le rang de préſéance. Politien.

Monſieur Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poëſie dans lequel il ne réüſſit fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elegiaque, & ſur tout dans l'Epique. Il ajoûte (6) que ſes Epigrammes ſont auſſi fort travaillées & fort polies pour la pluſpart ; car il y en a de moindre prix ſelon Scaliger : mais qu'on y trouve neanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art ; plus d'eſprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poëſies de Politien que celles-cy, ſelon la penſée meſme du Giraldi que Monſieur Borrichius a ſuivie.

Monſieur Konig témoigne faire tant de cas de ſes vers Grecs, qu'il ne les juge pas inferieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus delicat dans le meſme genre, au moins pour ce qui regarde l'élegance & quelques agrémens particuliers (7).

Politien.

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette langue vers l'an 1480 sont considerées encore aujourd'huy comme une merveille, & comme les plus belles pieces qu'il ait jamais faites (8). Cependant Jean de la Case Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élegance pour croire que Politien eust lû les beaux vers de Petrarque (9). Du moins ne s'estoit-il pas assez formé sur cet excellent modele. Il reconnoît pourtant qu'il estoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent parû depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'estoit pas de difficile acquisition en un siecle où le mesme Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des vers Italiens durant l'espace de ces 150 années, n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule; en un mot, qu'ils ne meritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Sçaliger a fait de la plûspart de ses Poësies Lati-

nes. Il dit (10) que generalement par- Politien.
lant on peut se persuader qu'il n'y a que le desir de faire paroistre son erudition qui a porté Politien à prendre un stile propre pour des Silves. C'est ce qui luy a donné assez de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté que son naturel, à l'impetuosité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de resistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir negligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique pretend que dans la piece appellée *Natritia*, c'est à dire, le payement ou la recompense des Nourrices, Pòlitien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la simpathie avec ce Poëte; mais qu'il luy est fort infetieur aussi bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Politieu. Il dit la mesme chose de son *Rustique* jugeant que c'est le mesme dessein, & que c'est du sang de la mesme veine. Neanmoins il reconnoist qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiere.

Il avouë que parmi ses Elegies il y en a d'excellentes, fort ingenieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est tres-digne d'un homme de sa reputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Aprés avoir parlé à peu prés de la sorte des vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le public qu'il n'estoit encore qu'un enfant lors qu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoy que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens veritable, il est bon neanmoins de se souvenir de ce que j'ay rapporté ailleurs de son propre fils touchant la capacité & la qualité de sa Cri-

tique sur les vers Grecs. Politien.

1 Gaspar Barthius Adversarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & seqq.
2 Idem in eodem opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seqq. où il donne une Version en vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.
3 Johan. Ludovic. Vives lib. 3. de tradend. Disciplin. & ap. Barth. col. 2194.
4 Paul. Jovius lib 1. de vita Leonis X. Papæ. Quoy que cet Auteur ne luy soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.
Item Gerard. Joh. Vossius lib. singular. de Poëtis Latinis pag. 79.
5 Joseph. Scaliger in castigationibus ad Catulli Carm. & ex eo idem Vossius de P. L. pag. 79. ut supra.
6 Olaus Borrichius Dissertat. de Poëtis pag. 103 & ante illum Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi sui.
7 Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.
8 L'Auteur Anonyme de la Gramm. Italienne, pag 7. de la Preface.
9 Joan. Casa in vita Petri Bembi pag. 141. edition. Batelij Angl. in 4.
10 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 802.

M. CCXXVIII.

Philelp.

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone fils de François, & d'une fille du celebre Chysoloras de Constantinople, mort sur la fin du siecle 15. ou vers le commencement du 16. Poëte Latin.

En 1665.

ON a imprimé les Epigrammes de cet homme en Allemagne, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'estoit pas le fruit de la fecondité de son cerveau : mais seulement l'effet d'une memoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture; mais seulement qu'il les recitoit

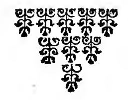
de suitte, & dans le mesme ordre qu'il Philelp.
les avoit oüy prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe*, qui mourut fort âgé en 1481, s'estoit meslé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succez. Ceux que nous avons de luy sont rudes sans doute & mal polis, mais ils ne laissent pas d'avoir quelque force (2). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix Livres, & chacun contient dix Satyres; mais Vossius remarque (3) qu'il peche souvent contre la Prosodie.

1 Auctor. Dialog. De L. L. reparat. pag. 401. & ex eo.
G. M. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 631.

2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 102.

3 Ger. Joh. Vossius lib. singul. de Poet. Latin. pag. 80. 81.



M. CC XXIX.

Strozza.

Les deux STROZZA

De Ferrare; sçavoir Tite le Pere, mort vers le commencement du 16. siecle, & Hercule son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins.

NOus avons leurs Poësies parmi les Delices des Poëtes d'Italie publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroissoit meilleur Poëte que le Pere; mais que ses Hymnes ne répondent pas assez bien à la beauté de son genie. Il ajoûte qu'ils se sont appliquez tous deux à se distinguer de la populace des Poëtes de ces temps-là qui étoient en fort grand nombre. Monsieur Borrichius dit (2) que les Elegies du Pere sont d'un stile net & agreable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses; & qu'on doit porter le mesme jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a esté

encore plus loin que son Pere selon Paul Jove (3).

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.
2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 107.
3 Paul. Jovius Elogior. numero 52.

M. CCXXX.

COTTA

Cotta.

(*Jean*) Italien d'auprés de Verone, mort âgé de 28 ans, vers le commencement du 16. siecle.

QUoy qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assez dans le Recüeil des Delices des Poëtes Italiens, pour voir que c'estoit un esprit assez inégal. Paul Jove témoigne (1), qu'il s'estoit formé sur les Anciens, ce qui luy avoit esté d'autant plus facile qu'il estoit fort bien secouru par une memoire prodigieuse que la nature luy avoit accordée.

Jules Scaliger dit (2) qu'effective-

Cotta. ment il avoit composé ses Epigrammes sur le modele de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus facheux. Il juge que ses vers Lyriques sont trop durs, & en mesme temps trop lasches & trop moûs: que ses Elegiaques sont si effeminez qu'on ne peut rien dire ni rien penser de plus lascif ny de plus pernicieux, de sorte qu'on voit assez qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gaster les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautez qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le mesme Critique ajoûte, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus desagreable, & qu'ils ont esté produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élegance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautez qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (3).

1 Paul. Jovius Elogior. numero 54.

2 Jul.

2 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 796.
3 Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

M. CCXXXI. Mena.

MENA & COTA.

1. IEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Eſpagnol de noſtre connoiſſance, vivant au xv. ſiecle vers la fin.

C'Eſt à Mena que les Poëtes Eſpagnols ont l'obligation de leur avoïr fendu la glace pour paſſer à la connoiſſance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoy enrichir & embellir leur langue.

Mena avoit ſi bien imité Dante Aligheri & Petrarque, que s'il n'euſt eſté traverſé par la rudeſſe & la barbarie de ſon ſiecle, il auroit eſté capable

Mena. de rendre à la ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possedoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du XVI. Siecle, & la langue Espagnole estant venuë à se polir, Mena fut negligé & obscurci quand on vit paroistre Boscan & Garsi-Laso.

Ses Poësies furent imprimées à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris non pas de ce qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en langue vulgaire, mais de ce que D. Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans sa Bibliotheque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Preface.

Nicol. Anton. præf. ad Bibl. scrip. Hisp. pag. 23.



RODRIGUEZ COTA

Cota.

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est à dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du mesme nom que l'on ne connoist plus, vivant au commencement du 16. siecle.

C'Est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse piece Espagnole appellée *La Celestine*, qui est une Tragicomedie de Calliste & de Melibée. Gaspar Barthius Allemand, mais grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & la publié sous le titre energique de *Pornobosco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de

Rodrig. dire (1) que cet Ouvrage Eſpagnol eſt un Livre tout à fait *Divin*. C'eſt une eſpece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'exemples & de figures tres-propres pour inſtruire le Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que la Langue Eſpagnole a un avantage tout particulier ſur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celuy-ci eſt un des mieux écrits en cette langue au jugement du meſme Auteur, qui dans une Diſſertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'eſtend fort au long ſur les avantages que la lecture de cette piece peut produire à ceux qui voudront regler la conduite de leur vie.

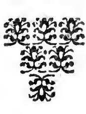
Il dit que tout y contribuë merveilleuſemēt à faire produire ces bons effets; que le ſtile de la piece eſt bien travaillé, poli, exacte, nombreux, grave, & majeſtueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particuliere à bien garder les caracteres & les mœurs de ſes perſonnages; & que ſi on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laiſſé qui en approche: de ſorte que les Eſpagnols ont grande raiſon de conter cet Ouvrage parmi les meilleures produc-

tions de leur pays.

Voila quel eſt le jugement de Barthius, qui malgré toute la ſolidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empeſcher de nous tenir dans des precautions ſuffiſantes pour la lecture de la Celeſtine.

On en a fait une traduction Françoiſe imprimée plus d'une fois. Elle eſt de Jacques de Lavardin du Pleſſis Bourrot ; mais elle ne contribuë pas beaucoup à conſerver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage.

Gaſpar Barthius Diſſertat. & comment. in Tragicomœd. *Porno Boſ-o Did.*
Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 212, 213.



M. CCXXXII.

HERMIGO CAJADO,

qu'Erasme appelle *Henry* Portugais, Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. jusqu'en 1501.

LEs Eclogues, les Silves, & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont esté imprimées à Boulogne la grasse in 4. où elles parurent dés l'an 1501.

Erasme juge qu'il a esté heureux dans ses Epigrammes (1), & Beroalde l'aisné témoigne que ses vers font voir que Cajado avoit du genie, qu'ils ont de l'élegance, des ornemens recherchez, de l'agrément & du sel; que ses expressions sont veritablement Latines, ses pensées tout à fait Poëtiques, & sa Versification exacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort regulieres, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingenieuse (2).

Pour achever le jugement ou plûtost l'éloge de ce Poëte, il faut ajoûter que

le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le sçavant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inseré dans la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne (3). Cajado.

1 Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Anton. &c.
2 Philip. Beroald. respons. ad Ludov. Texeiran apud eumd.
3 Nicol. Antonius tom. 1. Biblioth. Hispan. scriptor. pag. 432. 433.

M. CCXXXIII.

MUTIO AURELLI.

(*Johan. Mutius Aurelius*) de Mantoüe, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. siecle.

LEs Poësies de cet Auteur ont esté imprimées dans le Recüeil des Delices des Poëtes Latins d'Italie. Jules Scaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure

Mutio Aurelli.

de ses vers (1). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos ; qu'il s'est appliqué à limer son discours & ses pensées & celles des autres, ausquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisement pour les siennes. Il ajoûte que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les affeteries de Catulle, & qu'il a mesme un avantage considerable sur cet Ancien, qui est celuy de n'avoir rien de grossier ni de rustique comme luy, & d'estre par conseqent plus moderé, plus discret, & plus composé que luy.

Iul. Cæs. Scaliger Hipercritic. lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.



M. CCXXXIV.

GABRIEL ALTILE'

Gab. Alt.

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'huy la Basilicate, Evêque de Buxente, aujourd'huy Policastro, dans la Principauté ulterieure au Royaume de Naples, sur la fin du xv. siecle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

PAul Jove dit que cet Altilius estoit delicat, tendre, & admirable dans ses Elegies, & qu'il a excellé dans les vers heroïques (1) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne aussi (2) que cet Epithalame est tres-bon ; mais qu'il auroit esté encore meilleur s'il eust eu la force de se moderer luy-mesme, mais que l'indiscretion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il sçavoit, & de

Gab.Alt. vouloir épuiser son sujet, fatigue & rebute son Lecteur.

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses Vers, qu'ils ne le croyoient point inferieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoûte plaisamment, qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, aprés qu'on l'eust fait Evesque, s'il n'eust apporté pour pretexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des Delices des Poëtes d'Italie.

1 Paul Iovius Elogio 125. pag. 268. edition. in 8. Basil.

2 Iul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 798.



Celtes.

M. CCXXXV.

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt ſur le Mein, prés de Virtzbourg en Franconie, premier Bibliothecaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnez, ou qui receurent le laurier Poëtique de la main de l'Empereur.

Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la ſollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32 ans. Il eſtoit né l'an 1459. le premier de Fevrier. Il mourut l'an 1505. ſelon l'opinion commune; mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, ſelon Lambecius.

POur bien juger du merite de Celtes dont les Poëſies furent imprimées

Celtes. en 1502. in 4. à Nuremberg & ailleurs ; depuis ce temps-là, il faut considerer l'estat de son siecle & celuy de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particulierement de la Poësie. Sur ce pied on conviendra aisement qu'il n'estoit pas entierement indigne des honneurs qu'il a receus de ses Princes, & de ses compatriotes. Aprés Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Sçavans en Allemagne, ausquels il ne pût disputer le rang de preséance : mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poëtes plus habiles & plus sages que luy.

De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindobon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32. Vid. & Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

M. CCXXXVI.

PIERRE CRINITUS Crinitus.

De Florence, mort vers l'an 1505. en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraîche, qu'un de ses Ecoliers luy avoit jetté à la tête au sortir de table, croyant se divertir avec luy, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

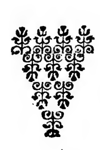
Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Païs, & il n'avoit pas 40 ans quand il mourut.

CRinitus s'est exercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont esté imprimez au premier tome des Delices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (1) qu'ils ne sont pas entierement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le mesme genie & les mesmes qualitez d'esprit que dans

Crinitus. ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conceuës en des expressions souvent magnifiques, mais toûjours enflées, qui ne produisent que du vent ou de la bagatelle. Monsieur Borrichius semble dire neanmoins (2) que ce jugement du Giraldi est un peu trop severe, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goust de tout le Monde.

1 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

2 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.



M. CCXXXVII.

JEAN JOVIEN PONTANUS Pontanus

(*Gio Gioviano Pontano*) natif de la terre de Corretto dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dés sa premiere jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius & les autres, à l'âge de 78 ans, ou plûtost l'an 1503. à l'âge de 82 ans, sur la foy de son Epitaphe.

CEt homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ay rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je diray ici en peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatriéme tome de ses Oeuvres, contenant son *Uranie*, ses *Meteores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eclogues*, ses *Epigrammes*, ses

Pontanus *Baïes*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funebres*, &c.

C'est un sentiment assez commun (1) que Pontanus a mieux réüssi dans ses vers que dans sa Prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillez & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eust surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maistres & les Peres mesme qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & regner seul. Il pretend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendecasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des pieces funebres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il doive ceder le pas pour ses Elegies, pour ses Jardins des Hesperides, & son Uranie, où il fait une alliance assez ingenieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse ce Critique, il n'a point laissé de reconnoître que Pontanus n'avoit passé personne dans le genre Lyrique, & c'est presque vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas fort bien reüssi. Et pour ce qui

regarde lesHendecasyllabes,Floridus Sabinus a jugé (3) que c'estoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de luy laisser prendre le rang d'aprés Catulle sur le Parnasse. Pontanus

La moderation de ce sentiment est d'autant plus remarquable que Sabinus estoit un de ces zelez admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore estimer la violence qu'il s'est faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de se former sur ce modele, aspirant à la perfection du genre heroïque. Il dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la mesure, la cadence, l'ingenuité, la douceur, la force, la gravité, l'élevation, la clarté, l'agrément & les autres qualitez ou ornemens du vers heroïque dans Virgile, qu'il n'ait observé fort exactement, & qu'il ne se soit rendu comme propre & naturel (4).

Le Giraldi parlant des Poëtes de son siecle, dit (5) qu'il a coûtume de comparer nostre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Parallele, qui ne merite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque

Pontanus qu'à luy faire voir la difference qui se trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au dessus de toute comparaison. Il pretend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assez de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas mesme toûjours fort regulier, soit parce qu'il n'ait pas crû devoir s'assujettir à des regles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'estant Secretaire d'Estat sous le Roy Ferdinand, & President de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques luy ostoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pû empêcher neanmoins qu'il ne devinst le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de son siecle, selon le mesme Giraldi, & qu'il ne passast mesme Politien en élegance, en beauté & en politesse. C'a esté aussi le sentiment de M. Borrichius (6), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliotheque Napolitaine du Toppi, pretend (7) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares.

Jules Scaliger reconnoît (8) que les Poësies de Pontanus ont du nerf, de

l'harmonie, du naturel *, & de la beauté ; & que toutes ces qualitez jointes ensemble, ont bien esté capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle mediocrité, & dans le juste temperament qui est necessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coûtume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit estoit plus libre, plus tranquille, & en mesme-temps plus échauffé, & qui les reformoit l'aprés midy par des retranchemens qui reduisoient souvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles estoient. Pontanus Candorem.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination luy fournissoit d'abord, & qu'en les relisant il avoit coûtume d'y ajoûter toûjours quelque chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenuë que pour sa propre reputation, à laquelle il a fait une bréche considerable pour n'avoir osé toucher à ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits mesme où l'on trouve des agrémens.

Pontanus Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considerable que ceux que nous venons de marquer. C'est celuy de l'honnesteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscenitez. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (9), ajoûtant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix.

1 Paul. Jovius Elogior. numer. 47.
2 Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164, 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nicol. Topp.
3 Francisc. Florid. Sabin. Apolog. adverf. calumniat. L. L.
4 Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 78, 79. ex eod. Flor. Sabino.
5 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog 1. de Poëtis sui ævi pag. 383, 384 &c.
6 Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103, 104.
7 Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.
8 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.
9 Erasm. in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

M. CCXXXVIII.

ACCIUS

Accius.

Poëte Moderne, vivant au commencement du XVI. siecle, selon Jules Scaliger.

ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elegiaques. Jules Scaliger dit (1) que c'est un Poëte tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoûte que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, un élision de l'm dans tous ses vers, mais que pour luy il en avoit pourtant trouvé une ou deux. *Mais voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire, que je n'aurois pas pû mieux faire* MOY-MESME. *C'est pourquoy les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non-seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il*

fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

M. CCXXXVII.

Pannon. JANUS PANNONIUS,

Eveſque de la Ville de Cinq-Egliſes dans la baſſe Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiazac, & par les Turcs Petſcheu, vivant ſous le Roy Mathias Hugniade, au commencement du XVI. ſiecle.

C'Eſtoit le premier homme de ſon païs pour les belles Lettres qu'il eſtoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon ſiecle,

& en Grec comme un veritable Athenien. Pannon

Il a laissé des Elegies & des Epigrammes qui luy ont acquis de la reputation, au moins en son temps. Mais quelques-uns pretendent qu'il s'est surpassé luy-mesme dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers heroïques. En un mot il avoit trop de merite pour avoir donné lieu à la disgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours.

G. Matth. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.
Ioh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

M. CCXXXIX.

J. FRANC. QUINTIANUS STOA

Stoa.

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard, Poëte Latin.

CEt Auteur a fait diverses Poësies Chrestiennes sur les principaux Mysteres de nostre Redemption, & par-

Stoa. ticulierement sur la Naissance de J. C. sur sa Mort, sa Resurrection, son Ascension, & sur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris in fol. en 1514. avec ses autres Ouvrages.

Jules Scaliger témoigne qu'il est un peu plus exact dans ses vers que dans sa prose, ou du moins que ses affectations y sont plus supportables; mais qu'ayant suivi le genie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammairiens), il a augmenté encore leurs fautes par la grandeur de son esprit.

Il ajoûte que les Sommaires qu'il a faits des Metamorphoses d'Ovide, font assez connoître que rien ne luy manquoit que le jugement. Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragedie que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejetter selon luy, disant que la difficulté de la matiere ne l'a point empêché de faire de bons vers.

Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788, 789.

M.

M. CCXL.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS Augurellus.

De Rimini, furnommé *Le Petit-homme au grand Genie*, Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83 ans à Trevis.

ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elegies*, dans lefquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une fimplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *Iambes*, qui felon le mefme Auteur, approchent affez de la perfection de ceux des Anciens; ce qui eft d'autant plus eftimable que perfonne d'entre les Modernes n'y avoit encore reüffi.

Mais Scaliger pretend que les *Iambes* qu'il a meflez parmi fes pieces Lyriques, font moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaifon ni force pour fe foûtenir (2). Il a donc fait auffi des pieces *Lyriques*, mais elles ne font prefque pas fupportables au jugement

Augurellus. du mesme Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjouëment, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucune de ces excellentes qualitez, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus rampant, & ils sont sans charnure, sans couleur & sans ame.

Ses Discours ou Sermons ne sont veritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y sont debitées sans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire sordide, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Augurelli estoit fou de la passion de souffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme sous le titre Grec de Chrysopœie; ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (3). Cependant c'est la meilleure de ses pieces, au jugement des Connoisseurs. Scaliger luy-mesme témoigne qu'elle est plus travaillée que les autres, mais il ajoûte qu'elle n'a presque rien de l'esprit Poëtique, & qu'elle

est si languissante, que vous diriez qu'elle n'est composée que de vers qui vont rendre l'ame.

1. Paul. Jovius Elegior. num. 68. pag. 159, 160. edit. in 12.
2 Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.
3 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 785.

M. CCXLII.

LE PULCI,

Pulci.

Poëte Italien, dont je ne connois ni le temps ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il estoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de nostre siecle.

LE P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante*, ne garde pas la bien-séance, & qu'il y confond le serieux avec le plaisant.

Il écrit encore ailleurs que ce Poë-

te paroît s'estre laissé gaster aux livres de Chevalerie & aux Romans de son temps. Voyez-ci aprés au titre d'Arioste.

Ren. Rapin Reflexions sur la Poëtique du temps, seconde part. Reflex. XXXIX. Item Reflex. XVI.

M. CCXLII.

Bartolin,

RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510.

IL a fait une espece de Poëme en douze livres sous le titre d'*Austriade*, à l'honneur de la maison d'Autriche, & un *Itineraire*.

Gaspar Barthius témoigne (1) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eust bien sceu ménager son esprit & ses forces, appliquer les regles que son jugement pouvoit luy prescrire, & faire

un bon uſage de ſon éloquence. Bartolin.

Janus Douza nous aſſure (2) que Bartolin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'executer, & qu'ainſi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû ſuccomber ſous le fardeau : mais qu'il merite au moins quelque loüange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du reſpect & du zele qu'il avoit pour ſon Prince qui eſtoit alors Maximilien I.

Il fut dix ans à travailler ſur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Hiſtoriens d'Allemagne, recüeillis dans le tome qu'a publié Juſtus Reuberus. Nous l'avons encore ſeparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alſace, nommé Jacques Spiegel.

1 Gaſp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaïd. pag. 279.
Et ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 83.

2 Janus Douza P. præfat. ſecundâ Annal. Batavicor. Carmine conſcript.
Et ex eo Ger. Joh. Voſſius lib. 3. de Hiſtor. Latin. cap. 12. pag. 679.

M. CCXLIII.

Beroaldes.

Les deux BEROALDES

De Boulogne (*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51 ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Je ne rapporteray ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere estoit un fort mediocre Versificateur, & chacun (1) semble avoir conspiré à luy preferer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (2) : & je crois que c'est de luy plustost que du Pere, que Monsieur Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epi-

grammes, & des Elegies de Beroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers Epiques, que le mesme Critique blâme comme des vers rampans (3). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie, comme s'ils n'estoient que d'un mesme Auteur; on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur. Beroaldes.

1 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui.
2 Paul. Jov. lib. 3. de vita Leonis X. Pont. Rom pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.
3 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 95.



M. CCXLIV.

Marulle. MICHEL MARULLE

De Trachanie ou Tarchanie Grec, natif de Constantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toscane dans la riviere de Cecina le 14. Juin 1511.

PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle est admirable dans ses vers Grecs & dans ses Latins, ajoûtant que ses Poësies ont eu du cours & du succés dans le Monde (1).

C'est un éloge un peu excessif, pareil à plusieurs de ceux que cet Auteur a donné à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fust Grec de naissance, il avoit neanmoins plus d'inclination & de facilité mesme pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son ami-

tié plûtost que les regles de la verité, lorsqu'il luy a donné des loüanges (2). Marulle.

Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion generale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assez long examen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit (3) qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantoüan que dix mille vers des siens. Il veut croire pourtant qu'ils seroient assez tolerables s'il y avoit moins de Paganisme. C'est peut-estre à quoy Vossius a voulu nous faire faire reflexion, lorsqu'il dit (4) que la Religion de Marulle estoit suspecte, & qu'il n'estoit pas fort bon Chrestien, quoiqu'il fust d'ailleurs assez sçavant. Myriades

Mais au reste Marulle avoit beaucoup meilleure opinion de luy-mesme que les autres. Il ne se croyoit inferieur à personne (5), & nous avons vû ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & de mal-traiter Politien qui le passoit de fort loin.

1 Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in 12.

2 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & ſeqq.

3 Eraſme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. edition, Lugd. Batavor. Et in Epiſtola ad Jacob Vvimphelingium.

4 Voſſius de Hiſtoricis Latin. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

5 Idem G. J. Voſſ. lib. ſingul. de Poët. Latin. pag. 81.

M. CCXLV.

Laſcaris.

JEAN ANDRE' LASCARIS,

Deſcendant des Empp. de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France ſous Leon X. & Loüis XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de prés de 90 ans.

LE Giraldi nous apprend que ce Laſcaris a laiſſé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & en l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Baſle, n'en eſt qu'une fort petite partie (1).

Eraſme dit qu'il paroît vif, judicieux

& harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Estat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur. Lascaris.

1 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græcis pag. 257. Ital.
2 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. in 12. Lugd. Batav.

M. CCXLVI.

QUINTIUS ÆMYLIANUS CIMBRIACUS,

Cimbriacus.

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515.

Les Poësies de cet Auteur ont paru à Francford en divers temps, & en diverses formes. Quelques Critiques pretendent (1) qu'il n'estoit inferieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elegie; & que si on avoit

Cymbr. voulu luy faire bonne justice, on luy auroit donné peut-estre la preséance sur ces deux Poëtes.

Emylien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses pieces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

1 Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Giffan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.



M CCXLVII.

LE MANTOUAN,

Man-toüan.

(*Battista Spagnolo*) General des Carmes, né l'an 1448. ſous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. ſous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Bapt. Hiſpaniolus*, en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de ſa naiſſance luy donne plus de 80 ans de vie, mais il ſe trompe auſſi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444.

QUoiqu'il y ait un grand nombre des Poëſies du Mantoüan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas neanmoins nous vanter encore de poſſeder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit compoſées, s'il eſt vray, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Man-toüan.

Le bon-homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que nostre Mantoüan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la prose, il doute mesme s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajoûter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'estoit pas le seul homme de mauvais goust qui fust dans ce siecle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la Republique des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chez les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y en ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes ont témoigné avoir pour luy, lorsqu'ils ont pretendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celuy de Virgile, en luy dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprés, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes.

Si les Compatriotes du Mantoüan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau paralelle, ses confreres de Religion n'en devoient pas estre, ce semble, trop mécontens, puisque la gloire

de leur membre, & qui plus est de leur Le Maut
teste, pouvoit rejallir sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empescher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il estoit de voir la temerité de ces profanes, qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Payen au Poëte Chrestien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule meritoit d'avoir la statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (3).

A dire le vray, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantoüan, si les statuës & les couronnes du laurier Poëtique estoient des recompenses établies pour des Chrestiens, & si les habitans de Mantoüe avoient eu dessein par cet acte d'amour & de reconnoissance de recompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croient estre bien mieux fondez en raisons, lors qu'ils pretendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure, dans un Parallele d'autant plus grotesque, que ces

LeMant. deux Auteurs n'ont eu rien de ſembla-ble que le ſurnom de Mantoüan. De ſorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu riſible, ils traiteroient auſſi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallelle.

Juſqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de noſtre Poëte dans le deſſein de donner lieu au Lecteur de mediter ſur l'induſtrie que peut avoir un Poëte Regulier, pour ſçavoir allier les devoirs de la vie Monaſtique avec les paſſe-temps de la Poëſie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ſes vers.

On doit conſiderer la Muſe du Mantoüan comme ſa vie, qui a paſſé par divers âges. Le Giraldi témoigne (4), que les vers que cet homme a faits dans ſa jeuneſſe ſont aſſez paſſables; mais que la chaleur de ſon imagination s'eſtant ralentie depuis, ſa vivacité s'eſt diſſipée avec les premiers feux de cet âge floriſſant. On ne luy trouve plus de force ni de vigueur, ni meſme de genie, ſa veine eſt toute refroidie, elle eſt laſche, elle eſt languiſſante, & lors qu'elle fait quelques efforts, vous diriez un ruiſſeau tout bourbeux, qui regorge & ſe ré-

pand par caprice, & qui sort presque toûjours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords. LE MANT.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-temps les vers que le Mantoüan a faits, lors qu'il estoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoust & dans l'impatience; & comme dans la fleur de son âge il estoit déja dépourveû d'une bonne partie de ce sens que nous appellons commun, comme il avoit dés lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes experimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goust pour les bonnes choses, dés que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûë de ceux qui en étoient éblouïs.

Avec cette notion du Mantoüan l'on doit estre assez preparé, ce me semble, à entendre dire à Sçaliger (5) qu'il n'a qu'une mollesse effeminée, qui est une veritable langueur; qu'il n'a ni regle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens; & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il

LeMant avoüe neanmoins qu'il ne manquoit pas de genie, mais que l'Art & le jugement luy manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau luy faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans methode.

Mais quoy que le Mantoüan n'ait rien de cette delicatesse des manieres, qui estant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le mesme Critique, il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire mesme quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, ausquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sçay si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Vvimphelinge, lors qu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantoüan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantoüan n'est pas entierement le dernier des Poëtes, puis qu'il croioit un seul de ses hemistiches preferable à tout ce que ce Grec avoit fait de vers Latins (6(.

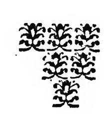
Paul Jove pretend (7) que ce qui a gasté le talent que le Mantoüan avoit pour la Poësie n'estoit autre chose qu'une passion insatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroistre sçavant dans toutes les autres connoissances. De sorte que songeant à acquerir ou à soûtenir cette reputation, il n'a pû donner à la Poësie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir pas voulu se borner. LeMant.

Il a eu encore le malheur de paroistre dans un siecle & dans un pays où l'on ne faisoit plus beaucoup d'honneur aux mediocres Poëtes. Mais ayant trouvé un aussi méchant Versificateur que luy, qui ne laissoit pas d'estre en grande consideration auprés du grand Capitaine Gonsalve Viceroy de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit sur luy, & de la disgrace qui arriva chez les connoisseurs à la *Gonsalvie*, c'est à dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiste de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonsalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais succez de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux sur le Mantoüan, & qu'il se mit en credit aux dépens de Cantalicio. Cette

Le Mant. bonne fortune ſubſiſta pour le Mantoüan, juſqu'à ce que ces deux concurrens furent arreſtez & abbatus par un troiſiéme qui eſtoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poëtes avoient acquiſe avec aſſez peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à loüer dans le Mantoüan, on peut au moins eſtimer la pieté & le zele qu'il a fait paroiſtre dans quelques-unes de ſes pieces pour la diſcipline Eccleſiaſtique, le ſervice & la gloire de Dieu. Neanmoins Monſieur de Clavigny de ſainte Honorine (8) écrit qu'il y a parmi ſes Poëſies des Satyres contre les abus de l'Egliſe qui ne devroient jamais paroître. Il y a ſujet de s'étonner que l'Inquiſition les ait laiſſé paſſer. On ne trouve rien de noſtre Mantoüan, ni dans l'*Index* qui porte le nom de Concile de Trente, & de Clement VIII. ni dans celuy d'Alexandre VII. Et celuy de Sotomayor ou des Roys d'Eſpagne, ſe contente de dire, qu'il faut effacer dans le troiſiéme Livre de l'*Alphonſe* de noſtre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a depuis *Hic pendebat adhuc* juſqu'à *Pontificalis adulter* (9).

1 Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665. LeMant.
2 Joann. Tritthem. de vir. illustr. Eccles. & ap. Philipp. Labbeum Dissertat. ad Bellarmin. de scriptorib. Eccles. tom. 1.
3 Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & ap. Vossium, Jovium, &c.
4 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui fæculi. Item apud Voss. de Histor. Lat. ut supr.
5 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 788.
6 Desid. Erasm. Edist. ad Iacob. Vvinpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag. 504.
7 Paul Iovius Elegor. numero 61. pag. 141, 142. edit. in 12.
8 De Clavigny de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.
9 Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.



M. CCXLVIII.

MARC MUSURUS

Musurus

De l'Isle de Candie, Archevesque de la vieille Raguse où d'Epidaure sur les costes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas esté fait Cardinal.

SEs Epigrammes Grecques font connoistre qu'il avoit le genie fort beau. Celle qui est à la teste des œuvres de Platon passe pour la meilleure qu'il ait jamais faite. Paul Jove témoigne qu'il estoit fort heureux en Poësie, & exact dans sa composition (1). Erasme reconnoist de son costé qu'il estoit fort sçavant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroistre un peu trop d'affectation (2).

1 Paul. Iovius Elogior. numero. 30. pag. 72. 73. edit. Basil. in 12.

2 Des. Erasm. in Dialogo Ciceronian. pag. 161.

M. CCXLIX.

Le Poëte ANDRELINI

Andrelini.

(Publius Fr. Faustus Andrelinus) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Loüis XII. Poëte couronné, Poëte du Roy, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

LEs Poësies de Faustus Andrelinus ne sont point rares, premierement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers temps, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mist des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses estoient faites pour les mots, au lieu d'assujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (1) qu'on pourroit dire

Andrelini des Ouvrages de ce Poëte, que *c'est une riviere de Paroles, & une goutte d'esprit.* C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus severement, lors qu'il semble avoir voulu soûtenir qu'on ne trouvoit pas mesme cette *goutte d'esprit* dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il pretendoit nous faire entendre, lors qu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplies *. Il paroit encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se mocquer de luy & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

* νοῦς.

Mais je ne sçay pas bien si c'est de nostre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Faustus, que Jules Scaliger a voulu parler, lors qu'il a dit que sa facilité à faire des vers a esté fort bien receuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussiere de l'Ecole moderne (3).

Cependant nos François n'ont pas laissé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné mesme en faire assez de cas pour tâcher

de

de rendre ses vers immortels en plus d'une maniere. Car sans parler des Commentaires qu'y a faits Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont esté traduits vers pour vers par Estienne Privé Parisien d'une maniere fort propre à faire mépriser leur Original. Et long-temps auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Tresorier General des Finances du Roy Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince luy faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne meritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé luy faire, en nous donnant lieu de croire qu'on luy payoit ses vers au cartron ou au cent (4).

Andrelini.

Imprimez l'an 1604.

l'an 545.

1 Ger. Joh. Vossius Institution. Poëtic. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2.
2 Desid. Erasm. in Adagio *Mensa Syracusana*. Item apud Konigium. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossium loc. cit.
3 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 797.
4 Guill. Colletet Art Poëtique, Traitté de la Poësie Morale, nombr. 42. pag. 118. & nom-

bre 45 pag. 125. 126. Voici la Trad. de l'endroit d'Andrelinus. par I. Paradin.

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre.
Car c'est aux frais & salaires du du Roy.
Seure richesse empêchant tout encombre
Exige vers en copieux arroy.

M. CCL.

Barbosa.

ARIAS BARBOSA,

qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520, vivant particulierement sous les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, Precepteur d'Alphõse&d'Henry freres de Jean III. Roy de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

CE Barbosa fut un des principaux restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa &

Anndré de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres taschoient de décrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'estant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la pluspart des Portugais qui excelloient ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui estant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il reüssissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (2). Barbosa.

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 472. in 4.
2 Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. scriptor. Hispan. pag. 132.

Les Epigrammes & les Autres Poësies de Barbosa ont esté recüeillies en un seul volume in 8. qui est assez petit.

M. CCLI.

TRANQUILL. MOLOSSUS

Molossus

De Casal en Piedmont, vivant vers l'an 1520.

JUles Scaliger nous fait connoistre que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroist du feu, de la noblesse & de l'élevation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assez appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité.

Iul. Cef. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 790.



M. CCLII.

PIERRE GRAVINA

Gravina,

De Catane en Sicile, vivant vers l'an 1520.

J'Ay déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté sur Baptiste Mantoüan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sannazar. Il faut ajoûter ici que ce dernier qui n'avoit point coûtume de loüer personne, luy donnoit le prix pour l'Epigramme au prejudice de tous les autres Poëtes de son temps, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de genie.

1 Apud. Paul Iovium elog. 74. ubi vid. utrumq. & in elog. Bapt. Mantoüan.



M. CCLIII.

PAUL CERRATUS

D'Alba dans le Montferrat, au Duc de Savoye, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520, & peut-estre depuis.

LEs Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les delices des Poëtes Latins d'Italie, & ses trois Livres de la virginité furent imprimez à part in 8. à Paris l'an 1528. Sçaliger témoigne (1), qu'il s'estoit tellement accoûtumé au grand stile, qu'il ne luy estoit pas possible de descendre de cette élevation, lors mesme qu'il traittoit des matieres basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Heros. Il ajoûte qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans

les agrémens accompagnez de la douceur, il ne luy manquoit que la derniere de ces quatre qualitez pour estre bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plûtost du défaut de sa matiere que de celuy de son genie ou de son jugement.

x Iul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 798. 799.

M. CC. LIV.

LE COMTE DE CHASTILLON Chastill.

(*Baltasar*) Baldessar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains *Castellio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilionæus*, &c. né à Mantoüe, mary de la celebre Hippolyte Taurella, Evesque d'Avila en Espagne aprés diverses Ambassades, mort à Madrid aprés la prise de Rome par l'armée de l'Emp. Charles-Quint, âgé de 46. ans. Poëte Latin & Italien.

CEt Auteur s'est rendu celebre par ses vers aussi bien que par sa Prose.

Chastill. Ses Poësies Latines sont au premier tome des Delices des Poëtes d'Italie, recüeillies par le pretendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont esté imprimées diversement.

Parmi les Latines, il y a des Elegies d'une grande delicatesse. Jules Scaliger en loüe une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de preferer à toutes celles de Properce. Il dit (1), qu'il n'y a rien de plus élegant, de plus net, ni de plus agreable.

Sa *Cleopatre*, selon le mesme Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (2) que cette piece est écrite dans un stile tout à fait grand & heroïque. On y trouve, dit encore le mesme Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mesler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui luy estoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poëtiques de la mesme force, on n'auroit

point eu raison de luy disputer le second rang d'aprés Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assez peu de vers Italiens ; mais qu'ils n'ont pas laissé de luy acquerir la reputation d'excellent Poëte. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

1 Iul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 797.

2 Paul. Iov. Elogior. numero 77. pag. 178. edit. Basil. in 8.

M. CCLV.

ULRIC HUTTEN

Hutten.

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1523. Poëte Latin.

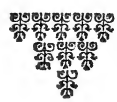
ON trouve une bonne partie des Poësies de Hutten au troisiéme tome des Delices des Poëtes d'Allemagne, & separément en un corps rassemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont crû pouvoir dire qu'il estoit plus heureux en Prose qu'en Vers. C'est le

Hutten. contraire, selon Erasme (1), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succés de sa Poësie.

Monsieur Borrichius dit (2) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & eloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoûte qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre mediocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pesche des Venitiens, ni dans celuy qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroistre un peu plus d'élevation dans le triomphe de Capnion, & dans le Panegyrique de l'Archevesque de Mayence.

1 Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 181. & ap. Konigium pag. 419.

2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poëtis Lat. pag. 131.



M. CCLVI.

MARC ANTOINE CASANOVA, Casan.

Dit, de Como, quoy que né à Rome, & mort dans la mesme Ville de la Peste, qui succeda à sa prise en 1527.

IL fut declaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son temps, par le jugement mesme des Romains, c'est à dire de ceux qui ne pouvant encore presque digerer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du monde, pretendoient du moins au siecle passé retenir une espece de domination sur les esprits & sur les Lettres.

Effectivement il avoit un talent tout particulier pour l'Epigramme. Il estoit enjoüé, plaisant, & subtil: il estoit le Maistre de sa fin, pour laquelle il avoit toûjours des pointes & des rencontres ingenieuses, dont il estoit si sur, qu'elles n'estoient plus en luy de veritables rencontres.

Monsieur Konigius nous apprend que

Casan. quelques-uns l'appellent le Catulle de son siecle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Monsieur Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroistre dans ce choix qui estoit la marque de son mauvais goust.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait tout le charme des vers de Catulle; qu'il est dur dans son stile, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme luy. Il ajoûte pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assez heureux des caracteres de ces deux Poëtes dans les eloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

1 G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

2 Guill. Colletet Art. Poëtique Traitté de l'Epigramme pag. 60.

3 Paul. Iovius Elogior. numer. 76. pag. 276. edit. Basil. in 12.

M. CCLVII.

Perez.

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol, Poëte Latin de Tolede, Professeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

CEt Auteur a composé un Poëme Heroïque sur la *Madelaine*, que André Schott dit estre dans le grand stile, & des Epigrammes d'une maniere fort élegante & fort nette au jugement du mesme Auteur (1). Il a laissé encore quatre Comedies. Mais outre que ce n'est qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (2), Petrejus loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a mesme rien d'humain dans sa Poësie. Tout y est surnaturel, tout y est divin. Quoiqu'il fust fort Ciceronien, on ne trouve neanmoins dans ses

Perez,

vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du discours, & particulierement l'imitation de Ciceron, produit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maiſtre des cœurs & des eſprits de ſes Lecteurs par cette élevation de genie, jointe à ce grand feu avec lequel il faiſoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-eſtre accompli la prediction que André Nauger Ambaſſadeur de la Rep. de Veniſe auprés du R. d'Eſpagne, avoit faite de luy au deſavantage des Italiens (3).

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. claſſ. 3. pag. 577. 578.

2 Alphonſ. Garſ. Matamor. de Claris Academ. & Vir illuſtr. Hiſpaniæ.

3 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 579. 580.



M. CCLVIII.

SANNAZAR

Sannazar

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé luy-mesme *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sinc. Sanazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc ou le Siege de la Porte-Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71 ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. Poëte Latin & Italien.

LEs principales d'entre ses Poësies Latines, sont les trois livres du Poëme sur les Couches sacrées de la sainte Vierge, trois livres d'Elegies, une Lamentation sur la mort de Jesus-Christ, trois livres des Epigrammes, & cinq Eclogues. Parmi les Italiennes on con-

Sannazar te son *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chansons.

Les unes & les autres luy ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à son païs la gloire d'avoir produit un homme qui a pensé faire revivre dans ces derniers siecles la plus belle Antiquité, ou qui du moins semble estre celuy des Modernes qui ait approché le plus prés des Anciens, au jugement de quelques Critiques (1). Barthius & Boissard ont pretendu mesme qu'il pouvoit avec justice disputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui sont du premier ordre (2). Mais Floridus Sabinus se contente de dire (3) qu'il a presque touché au point de leur élegance & de leur délicatesse : & le P. de la Cerda a crû (4) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son temps, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Monsieur Borrichius pretend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faire monter, dans des siecles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (5). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de luy donner beaucoup d'encens, parce qu'il

juge que ses Poësies devoient le rendre immortel, & qu'il estoit unique à pretendre legitimement cet honneur (6). Il releve particulierement le merite de ses Latines, en quoy il se faisoit aussi une espece de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier. Sannazar.

Manuce n'estoit pas le seul dans Rome qui rendoit de si glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Erasme dit (7) que les Citoyens de la ville les avoient receus avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes mesme, sçavoir Leon X. & Clement VII. luy en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y sont animées, selon luy, par un admirable temperament comme le corps l'est par son ame. Il ajoûte que Sannazar a la veine tres-pure & tres-moderée, & qu'elle coule

Sannazar avec beaucoup d'égalité (8).

Joseph Scaliger y reconnoît aussi (9) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme témoignant (10) que son stile est également exact & agreable comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (11) que la matiere que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque sublime qu'elle fust par elle-mesme, ne laissoit pas d'estre tres-simple, & toute nuë, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvûë d'ornemens ; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour sçavoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comedienne.

Je n'ay pas sujet de craindre d'estre désavoüé des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a pretendu embellir son sujet, sont entierement profanes & indignes de la

ſainteté de ſa matiere.

Eraſme (12), Scipio Gentilis (13), M. de Balzac (14), & le P. Rapin (15) n'ont pas crû qu'on puſt luy pardonner une ſi grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a oſé faire des fables du Paganiſme avec les Myſteres de noſtre Religion, a toûjours paru quelque choſe de monſtrueux aux perſonnes de bon ſens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chreſtien de Dryades & de Nereïdes; d'oſter d'entre les mains de la ſainte Vierge les livres des Prophetes & des Pſeaumes pour y mettre les vers des Sibylles; d'introduire au lieu d'Iſaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophete, le Protée de la Fable à l'antre du Jourdain, prédiſant le Myſtere de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuſe, autant qu'il a pû, l'une des plus ſaintes & des plus importantes veritez de noſtre Religion. Il n'a pas meſme daigné nommer une ſeule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté viſiblement, ſelon Sc. Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorſque quelques-uns entreprennent de l'excuſer ſur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas eſté en uſage parmi les

Sannazar anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-estre pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fausse, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Mais en recompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir peché par un excés pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appellé la sainte Vierge *l'Espoir des Dieux*.

Une conduite si peu reguliere a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & luy a fait dire que quand il s'agira de parler serieusement, il préferera toûjours une seule hymne de Prudence sur la naissance de Jesus-Christ, à tous les trois livres de Sannazar, estant seur d'y trouver incomparablement plus de pieté & de solidité Chrestienne.

Voila le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si ç'eust esté une fronde

propre à fendre la teste au premier, & une lyre capable de charmer le Demon du second. Sannazar

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolerable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrestiens, croyent pouvoir traiter les matieres profanes en Ecrivains profanes : au lieu qu'on ne peut gueres excuser de sacrilege Sannazar, & ceux qui comme luy ont traité les choses saintes en Payens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les manieres de la composition. Il avouë de bonne foy (16) que la pureté du stile de Sannazar est admirable, mais il pretend que la constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniere n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (17) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile, sans en exprimer l'esprit ; qu'à la verité il a quelques traits de ce grand air, mais

Sannazar qu'il en a trop peu ; qu'il retombe dans son genie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de temps en temps échaper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus desavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se mocquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt-ans durant à acquerir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (18).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son exactitude, & pour la solidité de jugement qu'il luy attribuë (19), n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gemir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de temps, & de l'avoir trop usé, & trop affoibli sous pretexte de le polir de plus en plus.

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop frequent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, oste quelque chose à sa beauté ; & il ajoûte que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave

& serieux qui auroit voulu rendre ser- Sannazar
vice au Public (20).

Cependant si l'on considere encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les *Eclogues* du mesme Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (21), ont obscurci & effacé generalement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plustost, pour me servir de ses termes, qu'elles luy estoient échappées du cerveau parmi les boüillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dés son vivant ; & quoiqu'il eust de la confusion de voir que l'on reconnust si mal le merite d'un Ouvrage de vingt années, qui estoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue experience dans l'Art Poëtique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se declarast pour ce qui faisoit l'objet de sa tendresse plûtost que de son estime.

Paul Jove a esté suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assez connus, & particulierement par le P. Va-

Sannazar vasseur (22), qui veulent nous faire connoître par la reflexion qu'ils y ont faite, qu'en matiere de Poësie les Ouvrages formez à la haste dans la premiere chaleur de l'imagination & sans une longue meditation, enlevent quelquefois l'estime qui est dûë aux pieces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le mesme Paul Jove qu'elles n'ont pas esté moins estimées que les Latines par ceux du Païs. Elles ont, dit-il, le mesme sel, les mesmes agrémens, & elles portent le caractere de leur Auteur, particulierement dans les excés qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acerez & envenimez, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux desordres que l'amour dereglé avoit causez dans son cœur.

La plus celebre de toutes ses pieces Italiennes, est son Arcadie qui parut dés l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (23).

1 Vid.

1 Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon. Nicod. addit. in multis. Sannazar

2 Gasp. Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemesiani pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boissard. in Iconib. seu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov.

3 Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn. pag. 111.

4 Joan. Ludov. de la Cerda commentar. in vers. 734. libri VII. Æneïd. &c.

5 Olaüs Borrichius Dissertat. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

6 Paul. Manut. in Epistol. dedic. operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

7 Desid. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

8 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.

9 Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

10 Erasm. iterum in Dialog. prædict.

11 Valentin. Odoricius in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

12 Des. Erasm. pag. 207, 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

13 Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

14 J. L. G. de Balzac Dissertat. sur la Tragedie de Dan. Heinsius sur Herode ou le massacre des Innoc. pag. 29.

Sannazar 15 Ren. Rapin Reflexions particul. fur la Poëtique feconde partie Refl. XIII.

16 Le mefme dans la Refl. XVI. de la mefme partie.

17 Reflex. generales fur la Poët. pag. 87. premiere part. edit. in 12.

18 Paul. Jovius Elogior. numer. 80. pag. 186. & feq. edit. in 8. Bafil.

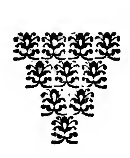
19 Lil. Gregor. Gyraldus Dialogo 1. de Poëtis fui ævi pag. 384.

20 Erafm. loco fupra citat. &c.

21 P. Jovius in Elogio Act. finc. Sannazari ut fupra

22 Johann. Math. Tofcan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in additionib. ad Toppium F. V. Remarques fur les Reflex. concern. la Poëtique pag. 103. 104.

23 L'Auteur Anon. de la Preface fur la Gramm. Italienne nomb. 4 pag. 7.



M. CCLIX.

MARCEL PALINGENE,

Paling.

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé*, peut-estre à cause du titre de son Ouvrage.

LE principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze livres qui portent chacun le nom d'un signe celeste, mais sans autre mystere que celuy du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Herodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf livres de son histoire.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coûtume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (1).

Il juge que tout ce Poëme n'est

Paling. qu'une Satyre continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bien-séance. Il dit mesme que sa diction est pure, mais que son stile est d'un caractere fort bas aussi bien que sa versification. Il ajoûte qu'il a fait connoître la legereté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particulierement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de necessaire, mais il va toûjours chercher une infinité de choses étrangeres au sujet, ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait épuisé toute la matiere jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (2), qu'on pourroit bien oster des œuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans luy en oster de necessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (3) que ce n'est pas un Poëte si fort à mépriser, & il reconnoît en luy une assez grande facilité. M. Borrichius dit mesme qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du stile (4).

Mais ce qu'il y a de plus important à considerer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (5) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eust encore essayé de faire dans une matiere si necessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étenduë de son Poëme il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & mesme de l'impieté, avec des traits piquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines ; on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assez bonne & assez solide (6). Paling.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792. 793.
2 Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Theâtre livre. 1. chap. 8. pag. 71.
3 Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 118.
4 Olaüs Borrichius Dissertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.
5 Guill. Colletet Art Poëtiq. Disc. de la Poësie Morale nombre 26. pag. 94, 95.
6 Voyez l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

M. CCLX.

Bourbon.

NICOLAS BOURBON

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Precepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niepce de François I. & Mere d'Henry le Grand, vivant du temps d'Erasme, Poëte Latin.

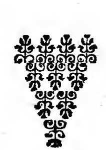
CEt Auteur a laissé huit livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries*, dont un Allemand nommé Lundorpius tira les plus agreables, & en fit un Recüeil qu'il publia à Francford il y a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des Delices des Poëtes Latins de la France.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la posterité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il estoit dans les mesmes sentimens, ajoûtant que Bourbon estoit fort tendre & fort agreable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus loüable en luy, c'est d'avoir joint à ses talents naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui luy a donné lieu de mesler du solide parmi le brillant de ses vers (3). Bourbon.

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la pluspart de ses Epigrammes; mais il pretend en mesme-temps qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joseph Scaliger semble avoir voulu luy refuser (5), en l'appellant avec assez de dureté un Poëte de nul nom & de nulle consideration. Car si cela estoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descau-

Bourbon. res d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assez inutilement (6).

* P. Polisson Relat. historique de l'Academie Françoise pag. 266.
1 Desid. Erasm. in Epistol. apud Konigium in Biblioth. pag. 124.
2 Paul. Jovius ad calcem Elogior. pag. 301, 302. edit. in 8. Basil.
3 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit in 4.
4 Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. operi, &c.
5 Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.
6 Guill. Colletet Art Poëtique Discours sur la Poësie Morale nomb. 42. pag. 118.



M. CCLXI.

§. I.

LOUIS ARIOSTE

Arioste.

Natif de Ferrare, originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort l'an 1534. âgé de 59 ans.

L'Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a inserées dans le premier tome des Delices des Poëtes d'Italie. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poëtes de mediocre reputation : mais il n'en est pas de mesme de ses Poësies Italiennes, qui ont merité d'estre considerées avec beaucoup de distinction, & d'estre mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont ; 1, ses *Satyres* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'huy : 2, ses *Comedies* dont les plus celebres

Arioste. sont *Il Negromante*, *La Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica*.

Bumaldi ou Montalbano dit (1) que toutes ces Comedies sont écrites avec un artifice admirable. M. de Balzac témoigne (2) qu'il y a dans ces Comedies de l'Arioste comme dans celles de Terence un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette mediocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui estoit si connuë & si estimée dans l'Antiquité. Le mesme Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (3) qu'il n'estoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comedies de l'Arioste, & qu'il n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que mediocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoûte qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comedies le sont au leur; & que pour la regularité, il n'y a pas de comparaison.

Quoique toutes ces Comedies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, neanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposez* a remporté le prix sur les autres (4); & que si l'on en considere l'invention & les divers agrémens, on

trouvera qu'elle ne cede presque à aucune de celles de Plaute. Arioste.

3. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande reputation que son Poëme de *Roland le Furieux.* Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne luy fut pas fort favorable. C'est celuy du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant receu le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il luy estoit dedié, se fit son juge aprés l'avoir lû, & luy dit en le luy rendant d'un ton assez cavalier, qu'il ne sçavoit où il avoit pesché tant de sottises. *Dove, Diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie.*

Cependant toutes ces fadaises bien arrangées, assaisonnées d'un goust un peu relevé, & debitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (5) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur; & l'on peut dire qu'il en a assez bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (6) qu'il n'y a presque point d'endroits dans le Monde où il n'ait esté imprimé, ni de langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait esté traduit.

C'est une opinion assez commune

Arioste. dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant luy, & particulierement le Roland du Boiardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en reformant & en perfectionnant ses inventions (7). De sorte que selon M. Rosteau (8) Roland le Furieux n'a eu de concurrent ou de superieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu aprés luy dans le monde.

Jamais piece ne fut remplie de tant de choses differentes, de combats, d'enchantemens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'huy une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépoüilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son genie & son industrie luy ont pû suggerer pour rendre son Ouvrage accompli, & luy donner tous ses ornemens (9).

Messieurs de Port-Royal disent qu'il a écrit avec une exactitude merveilleuse, & qu'il peut estre lû avec profit, si

l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnesteté (10). Il n'a pourtant pas donné un caractere de sublime & de grandeur à son stile, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comedies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élevation dans son caractere enjoüé & plaisant. C'est ce que M. Despreaux semble avoir jugé d'estimable en luy, lorsqu'il dit (11), Arioste.

On peut estre à la fois & pompeux & plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,
Que ces Auteurs toûjours froids & melancholiques.

Mais avec tant de belles qualitez les Critiques ne sont pas encore convenus de dire que le Roland est un Poëme parfait, ou mesme que c'est un veritable Poëme, si l'on en juge suivant les regles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entre-

Arioste. pris la defense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contraignit d'avoüer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (12), comme nous l'apprenons de Victorio Rossi. Mais le P. Mambrun sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y estre voulu arrester, a decidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poëme n'est pas regulier (13) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (14). Il accuse d'abord le Titre du Poëme de peu de justesse. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal suivi son sujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de luy qu'en trois ou quatre chants. Aprés divers circuits & détours il veut finir son Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme est mal conceu, & que l'ordonnance en est mal entenduë. S'il avoit dessein de rendre service ou de faire honneur à la Maison d'Est, il devoit le faire

ſous le Titre d'un Roger plûtoſt que d'un Roland. Arioſte.

Le meſme Auteur pretend qu'Arioſte n'a pas dû s'aſſujettir comme un eſclave à ſuivre Virgile dans toutes ſes démarches, & qu'il a dû étudier davantage le genie de ſon ſiecle & de celuy de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonſtances differentes. Qu'il debite d'ailleurs beaucoup de choſes frivoles & indignes du Poëme heroïque, & qu'il amaſſe des tas de contes & de plaiſanteries fort deſagreables & fort mal placées.

Monſieur de Balzac dit (15) que ſi les Italiens ont raiſon d'appeller Arioſte le Prince des Poëtes de ſon pays, c'eſt peut-eſtre parce qu'il s'eſt comporté dans ſon Poëme comme un Prince dans ſes Eſtats. C'eſt, dit-il, en vertu de cette ſouveraineté qu'il ne reconnoiſt point les Loix, & qu'il ſe met au deſſus du droit commun. Il fait une partie de ſes Fables de nos Myſteres, & il ſe joüe de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignitez étranges. Quoy qu'il arrive ſouvent que le deſordre ſoit divertiſſant dans ſes Ecrits, & que ſa confuſion nous cauſe ſouvent plus de plaiſir & de delectation que d'embar-

Arioste. ras, ce n'en eſt pas moins un deſordre, & c'eſt toûjours une confuſion. Il meſle preſque par tout le faux avec le vray, & il forme quelquefois un compoſé qui dégouſte meſme les Profanes judicieux. Il fait jurer le vray Dieu par l'eau du Styx, & lors qu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament avec la Fable, il ſemble donner atteinte à la verité de l'Hiſtoire Sainte.

Le Pere Rapin n'a point eſté moins penetrant que Monſieur de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioſte. Il reconnoiſt en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il eſt trop rempli d'évenemens prodigieux & ſurnaturels, qui ſont ſemblables aux imaginations creuſes d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du ſens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vray-ſemblance (16).

Il dit ailleurs que ſon deſſein eſt trop vaſte, ſans proportion, & ſans juſteſſe, que c'eſt un méchant modele du Poëme Epique (17); que ſes Epiſodes ſont trop affectez, jamais vray-ſemblables, nullement preparez & ſouvent hors d'œuvre (18), que ſes Heros ne ſont que des Paladins; que ſon Poëme reſ-

pire un air de Chevalerie Romanesque plûtost qu'un esprit heroïque. Arioste.

Il avouë (19) en d'autres endroits qu'Arioste est pur, élevé, grand, admirable dans l'expression ; que ses descriptions sont des chefs-d'œuvre : mais qu'il n'a aucun discernement, qu'il n'y a que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses vers qui ait pû imposer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils n'ont pas assez reconnu les fautes énormes de jugement où il est tombé (20). Son esprit, dit-il ailleurs, paroist semblable à ces terres fertiles qui produisent des fleurs & des chardons tout ensemble : & quoy que tous les morceaux de son Poëme soient tres-beaux, l'Ouvrage tout entier ne merite pas de passer pour un Poëme Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioste, (21) d'avoir introduit trop indiscretement les Femmes dans les armées. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir aussi desaprouvé, lors qu'il dit (22) que ce Poëte oste aux Femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité, ajoûtant qu'il a eu la mesme indiscretion pour les Heros ausquels il oste la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Arioste. Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les regles d'Aristote, comme a fait depuis luy le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere que l'Arioste, quoy que l'Academie de Florence en puisse dire. En quoy le goust du P. Rapin est entierement conforme à celuy de l'Academie Françoise & de la pluspart des connoisseurs de deça les Alpes, puisque selon Monsieur Godeau (23), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste estoit dans le Tasse.*

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'aprés Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnez que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle de Tasse avec Homere & Virgile, & Loüis Dolce qui a fait son Apologie.

1 Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151, 152. De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an 1638.

2 J. L. Guez de Balzac Traitt. du Caractere de la Comedie pag. 38. edit. d'Holl.

3 Le mesme Balz. Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an 1638.

4 Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edition. in 8. Basileens. Arioste.

5 Marc. Ant Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in 8.

6 Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut supr. pag. 152. &c.

7 Jovius in Elogiis ut supra.

8 Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

9 Paul. Jov. ut supr.

10 Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nov. Meth. preface pag. 13. 14 de P. R.

11 Despr. Art Poëtique chant 3. pag. 105.

12 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. elogior. pag. 67. in Jac. Nazz.

13 Petr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epico quæstion. 5. pag. 372.

14 Jac. Peletier Art Poëtique livre 1. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

15 Balz. Discours Critiq. sur l'Infanticide de D. Heinsius.

16 Ren. Rapin. Reflexions sur la Poëtiq. part. 1. pag. 3. edit. in 12.

17 Seconde part. des Reflex. particul. Reflex. III. du mesme Auteur.

18 Le mesme Refl. XVIII. de la seconde partie.

19 Reflex. XVI. seconde partie.

20 Reflex. particul. du mesme Traité R. III. comme cy-dessus part. 2.

21 P. Mambr. Dissert. de Carm. Epic. præfix. Constantino ejusd. pag. 390. 391.

22 R. Rap. Refl. generales premiere part. sur la Poët. pag. 61, 62, in 12. edit.

23 Ant. Godeau Ev. de V. preface sur le Poëme de saint Paul, &c.

§. 2.

MATHIEU BOIARDO,

Boiardo. Dit, le Comte de Scandian, Poëte Italien, vivant au commencement du XVI. siecle.

CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a esté effacé ensuite par celuy de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove (1) En effet le P. Rapin nous en donne une assez méchante idée en deux endroits de ses Reflexions sur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Boiardo est un tres-méchant modele pour le Poëme Epique : & dans l'autre, que ce Comte paroist s'estre laissé gaster aux livres de Chevalerie & aux Romans de son temps.

René Rapin seconde part. des Refl. sur la P. Refl. III. & XVI.

§. 3.

THOMAS MORUS

Chancelier d'Angleterre, ſous Henry VIII. mort pour des raiſons d'Eſtat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

LEs Poëſies de Morus ont paru en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverſes formes, tantoſt ſeparément, & tantoſt avec quelques-uns de ſes Ouvrages en Proſe. Il y a fait paroiſtre aſſez de naturel & de feu. Monſieur Borrichius pretend meſme (1) qu'on luy trouve quelque choſe d'aſſez grand & d'aſſez agreable ; ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre Maître ni d'autre guide que ſon propre genie. Il s'eſt porté de luy-meſme à l'imitation des Anciens, autant qu'il a eſté poſſible, & il s'eſt montré un des plus zelez adverſaires de ces Vers qu'on appelle *Leonins*, c'eſt à dire de ces ſortes de vers Latins qui ont une meſme conſonance

Morus. au milieu qu'à la fin, ou qui riment par hemiſtiches ; ce qui eſt une invention des ſiecles du moyen âge.

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. IV. de Poët. Latin. pag. 154. num. 198.

M. CCLXII.

GARCILAS

ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garſi-Laſo, dont le nom entier eſt, *Garſias Laſo de la Vega*, Poëte Eſpagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Payſan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

CE Garſillas, comme nous avons coûtume de l'appeller, eſt un de ceux à qui la Poëſie Eſpagnole à le plus d'obligation, non ſeulement par ce qu'il l'a fait ſortir de ſes premieres bornes; mais encore pour luy avoir

procuré diverses beautez prises sur les Etrangers. Garcilas.

Il estoit effectivement le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son temps, selon le témoignage d'Andrê Schott, & il reüssissoit mesme assez bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'estoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modede des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réüssi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir mesme retenir ceux de douze syllables, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniere du vers, qui estoient fort

Garcilas. estimez dans les commencemens, c'est à dire du temps de *Jean de Mena*, qui passe pour en estre l'Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses; pour faire des Endecasyllables à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chansons, & des vers libres. C'est ce qu'on peut voir dans la Bibliotheque de Dom Nicolas Antonio (2) & dans la Nouvelle Methode Espagnole (3).

Garcillas composa doctement en toutes ces sortes de Rimes nouvelles, & il reüssit particulierement en Rimes Tierces, qui sont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la Stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoûtent un vers de plus dans la derniere Stance pour servir de derniere rime: 2. des Stances dont le premier vers est libre, & les deux autres riment ensemble.

Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée d'abord si étrange, que quelques-uns se mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme estant

estant propre & naturelle à l'Espagne. Garcillas
C'est ce qu'entreprit de faire particulierement Christophe ou Christoval de Castillejo entre les autres. Mais ni luy ni les autres ne pûrent empescher qu'elle ne devinst enfin victorieuse de l'autre à la gloire de Boscan & Garcillas.

Au reste, les Ouvrages de ce dernier sont animez par tout de l'esprit & du feu Poëtique, selon le mesme Antonio : ils sont accompagnez d'une majesté naturelle, & sans affectation; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove mesme ne fait point difficulté de dire (4) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus sçavant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imitez des Anciens, & d'en relever les beautez par des observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore desNotes.

Grecs en vers Latins ; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la veritable Poësie, ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t'il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assez juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le mesme Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroistre quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art, & il feignoit fort mal à propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réüssir comme les autres. Erasme.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices. pag. 797.



M. CCLXIII.

Ioan. II. JOANNES SECUNDUS

Qui se nomma ainsi luy-mesme, & ajoûta le surnom de *Nicolajus*, à cause de son Pere Nic. d'Everard, President au Conseil souverain de Malines. Secundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Haynaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25 ans.

NOus avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de pieces funebres, un de pieces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces especes.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agreable, & fort enjoüé. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il estoit né dans un climat qui ne paroist point favorable à la gentillesse d'esprit qui est necessaire à ceux qui veulent réüssir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoy qu'elle fust fort abondante, qu'elle coulast avec la plus grande facilité du monde : & qu'il composast sur le champ tout ce qu'il vouloit. Secund.

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement merité la Principauté sur tous les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il est doux, tranquille & fort net dans ses Elegies ; qu'il est subtil & delicat dans ses Epigrammes ; qu'il est agreable & delicieux dans ses vers Lyriques ; qu'il est grave dans ses pieces Funebres, sans estre enflé ni guindé ; qu'il a le stile plein, élegant & tendre dans tous ses Ouvrages generalement : & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopœie ou le Poë-

Second. me Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siecle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vû les essais qu'il en avoit laissez à sa mort.

Enfin il ne luy manquoit que l'experience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (3). Et l'on ne peut luy pardonner la licence & le déreglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumieres & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoy qu'il n'y ait point d'âge ni de considerations de quelque autre chose que ce puisse estre, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (4), lors qu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-temps sur un sujet serieux. Il reconnoist neanmoins que

dans cet âge mesme, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un temperament juste & honneste dans les choses qui demandent de la gravité. Secund.

1 Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.
2 Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 101. & seq.
3 Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Bibliothec. Belgic. pag. 561, 562.
Item Isaac Bullart de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.
4 Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Latin. pag. 147.

M. CCLXIV.

JEAN VOUTE', Vouté,

Dit Vultejus, de Reims, Poëte Latin, vers l'an 1537.

ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recüeil d'Estreines qui ont esté imprimez à

Voulté. Lyon en 1537. & qu'on a mis depuis au troisiéme tome des Delices des Poëtes Latins de France. Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuse. Il dit que Vultejus embrassoit toutes sortes de sujets, sans consulter ses propres forces; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reserve pour personne. Il pretend que s'il s'estoit voulu contenter de la reputation d'un Poëte mediocre à laquelle il pouvoit legitimement aspirer, il auroit eu son prix; mais qu'ayant voulu porter son ambition plus haut, il a tout perdu.

Jul. Cæs. Scaliger Hipercritic. lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 790.



M. CCLXV.

GASPAR URSINUS VELIUS,

Vrſinus.

Poëte Latin de Swemnic en Silefie, perdu le 5. May de l'an 1538. ſans qu'on ait jamais oüy parler de luy depuis ce jour-là.

VRſinus Velius a laiſſé au Public des Silves, des Elegies, & des Epigrammes, ſans parler de ſes Ouvrages en Proſe. Eraſme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poëſie, qu'il a fait paroiſtre du feu & du genie, & de cette delicateſſe meſme que quelques-uns appellent *Urbanité*.

Eraſm. in Ciceroniano pag. 183. edition. Lugduno Batav. in 12.
Et ex eo G. M. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 835.

M. CCLXVI.

Gomez.

ALVARE GOMEZ

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort en 1538. âgé de 80 ans.

CEt homme estoit un assez bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme mesme loüe fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru neanmoins qu'aprés sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est veritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-temps avant sa publication, puis qu'il mourut quatre ans auparavant.

Sa *Talichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ comprenant les Mysteres de nostre Religion en xxv. livres, a receu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebrisse, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poë-

me que toutes les personnes considerables, & sur tout Pie de la Mirandole avoient long-temps attendu & soûpiré aprés cet Ouvrage, dans l'esperance de le voir égal à celuy de Virgile. Ursinus

Sa *Muse Pauline*, c'est à dire, les Epîtres de saint Paul en vers Elegiaques est un Ouvrage tres-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nic. Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les VII. Pseaumes de la Penitence en vers Latins avec la mesme facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent conté parmi les illustres de leur Parnasse.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 47. 48. tom. I.

M. CCLXVII.

Fiera. JEAN BAPTISTE FIERA

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

FIera s'est rendu recommandable à la Posterité par des Ouvrages de Medecine, de Philosophie, & par diverses Poësies, dont on peut voir la liste dans le Catalogue de la Biblioth. Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il estoit fort serieux & fort sage, soit dans ses Eclogues, soit dans ses Poësies Epiques, s'étant voulu signaler mesme dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes lascifs & contre les autres Ecrivains impudics.

Jules Scaliger dit (1) que c'est un Poëte fort sçavant & fort exact, mais qu'il est dur. Il paroît aussi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ses Poësies, puisqu'on les a mises en plusieurs Langues, & que divers Critiques comme Jean Corunno, Sebastien Murrho-

ne, Badius Ascensius, &c. y ont fait Fiera des Commentaires.

Au reste il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera avec le Spagnuolo General des Carmes dont nous avons parlé, sous pretexte qu'une bonne partie de ses Ouvrages paroît sous le nom de *Baptiste Mantoüan.*

Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. Poëtic. lib. 6. cap. 4. pag. 788.

M. CCLXVIII.

JACQUES ROGER Roger

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

LEs *Neopægnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, se lisent au troisiéme tome des Delices des Poëtes Latins de la France.

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orleans, dit (1) qu'il avoit vû de luy des Endecasyllabes fort bons. Il pretend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poëtes de bale, qui sont con-

Roger. ſiter tout leur merite dans la fluidité du ſtile : au lieu que Roger s'eſt appliqué à rendre ſon ſtile concis & nombreux, ſans luy refuſer les autres ornemens neceſſaires à la belle Poëſie. Il eſt agreable, & ſententieux ; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'eſt qu'il eſt court & qu'il a toûjours une pointe à ſa queuë.

Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789, 790.

M CCLXIX.

Lampridius.

BENOIST LAMPRIDIUS

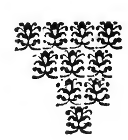
De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540.

ON a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, que l'on trouve ſeparément & parmi les délices des Poëtes d'Italie.

Paul Jove dit que ſes Odes ſont graves & ſçavantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (1). Mais il

ajoûte que c'est cette attache qui les a rendu moins agreables, parce que n'ayant point eu assez de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme luy, & parce que la Langue Latine n'a point les mesmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretez qui ne sont point dans Pindare. Lampridius.

Paul Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in 12. Basil.



M. CCLXX.

Eobanus

HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre l'an 1488, mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

D'autres disent dans les hayes d'un village.

IL paroît qu'on n'a point sceu le nom ni le surnom veritable de cet Auteur, & qu'il l'a voulu supprimer luymesme en se donnant celuy de *Soleil Levant*, qu'on luy a toûjours conservé jusqu'icy, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considerables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Païs ont esté si favorablement prevenus de son merite, que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere mesme. En effet j'ay remarqué dans Melchior Adam (1) trois cir-

constances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius semblable à Homere. La premiere est celle du lieu de la naissance de ces deux Poëtes, qui selon la reflexion de cet Auteur a esté inconnu au Public jusqu'ici ; de sorte que l'un & l'autre ont pû passer dans le Monde pour des Enfans trouvez. La seconde est celle de la disgrace où ils sont tombez tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite difference ; & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'estoit pas tout-à-fait aussi grand Poëte qu'Homere, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'estoit pas si aveugle que luy, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homere ait perdu la vûë entierement ; & qu'il n'avoit qu'une taye qui luy couvroit les yeux. La troisiéme est celle de l'indigence qui a esté presque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant esté accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit luy conserver le pas devant Eobanus avec toute sorte de justice. Eobanus.

Un homme qui ne ressembleroit à Homere que par ces endroits, passeroit plûtost pour le joüet de la fortune hu-

Eobanus. maine que pour un grand Poëte. Aussi est-ce par d'autres voyes qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ses perfections estoit cette facilité merveilleuse qu'Erasme admiroit en luy (2), & qui faisoit dire qu'il estoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide estoit passée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantost l'Ovide Allemand, & tantost l'Ovide Chrestien (3), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil degré dans personne ; de sorte que Milichius n'a point fait difficulté de soûtenir que les vers ne coûtoient à Eobanus que la peine & le temps de les écrire (4). Il faut avoüer neanmoins qu'il avoit quelquefois besoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui réjoüit l'esprit Poëtique. Eobanus s'en estoit persuadé le premier, & il n'estoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puisqu'il desesperoit & mettoit sur le carreau les meilleurs beuveurs d'Allemagne, & qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loüé par-

ticulierement dans ses *Heroïnes Chrétiennes* (5), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualitez. Monsieur Borrichius dit neanmoins que ses Elegies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (6), & il ajoûte que generalement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit jusqu'alors de plus agreable.

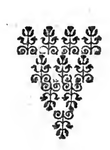
J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au merite des Poësies d'Eobanus (7), mais je les ay crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoûtent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'encherissent point sur les Allemans.

Au reste il semble qu'il se soit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entr'autres les Bucoliques de Theocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elegiaques.

Eobanus. 1 Melch. Adam lib. de Vit. Philosophor. German. pag. 105. ac deinceps.
2 Erasm. Epistol. ad Mucian. Rufum pag. 177. post ejusd. Vit. edit. Lugd. B.

* On s'est plaint neanmoins qu'Erasme n'avoit pas assez bien connu le merite d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il l'avoit dissimulé.

3 Borrichius, Erasmus & alii Critici passim.
4 Vit. Eobani apud Melch. Adam pag. 110. ubi de Milichio.
5 Des. Erasm. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178, 180. post Vit. Er.
6 Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. pag. 129.
7 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi sui.



M. CCLXXI.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Naugeri

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambassadeur pour la Rep. vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleuresie contractée par la precipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer son voyage auprés du Roy, qu'il eut la satisfaction de saluër avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46 ans & quelques mois.

NOus avons de cet Auteur un livre d'Epigrammes & quelques Eclogues. Il a fait mesme des vers Italiens, dans lesquels on pretend qu'il n'a point eu moins de succés que dans les Latins.

Nauger. Jules Scaliger juge (1) qu'il a le ſtile tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand ſoin de ne rien entreprendre au delà de ſes forces. Mais il dit que l'Eclogue qu'il a faite au Pape Jules, eſt moins agreable que le reſte, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curioſité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (2) que ſes Epigrammes ont eu l'eſtime & l'approbation publique ; que comme il s'eſtoit propoſé d'imiter Ciceron dans ſa proſe, en s'oppoſant au mauvais exemple que donnoient Hermolaus Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faiſoient de cet Orateur, de meſme il avoit pris Catulle pour le modele de ſes Epigrammes, pour faire voir par ſa propre conduite le mauvais gouſt où il croyoit qu'eſtoient ceux qui luy preferoient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'uſage ne s'eſt introduit que depuis que le gouſt du ſiecle d'Auguſte s'eſt perdu, ni ces autres affectations de ſubtilitez & de rencontres ingenieuſes, qui ſont devenuës à la mode depuis le temps des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c : mais les Connoiſ-

seurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin de la Republique. C'est à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coûtume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la feste des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (3). Nauger.

Monsieur Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eclogues qu'il appelle heroïques, des Elegies sur divers sujets, lesquelles ont esté fort bien receuës du Public (4).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit estre le Maistre du succés de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de reüssir à quelque genre de Poësie qu'il voulust s'appliquer, ayant autant de facilité & de genie qu'il en faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de juger sur ce que Fracastor nous apprend de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il dit que Nauger estoit souvent saisi, & qui luy faisoit faire ses vers sur le champ (5).

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 796.
2 Paul Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in 12. Basil.

3 Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.
4 Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 107. pag. 102.
5 Hieronym. Fracastor in Dialogo de Art. Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Petit Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

M. CCLXXII.

ANGE BEOLQUE

Ruzanne

Surnommé LE RUZANTE

Agnolo Beolco Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

LE Ruzante ne pouvant esperer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'estoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des Ecrits serieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois ; & s'estant mis à converser & à étudier les esprits les plus fâcheux de la Campagne, il sceut si bien trouver dans l'air païsan qu'il se donna, le point du Ridicule & du Plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comedies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de Monde, sur tout au temps du Carnaval qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'Action plus bouffone & plus burlesque. Ruzante.

Ce qu'il y a de singulier dans les pieces Comiques de Ruzante, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son stile, il ne laisse pas d'avoir de la force, & de se soûtenir avec une vigueur, qui estant jointe à l'agrément, n'a point laissé de plaire jusqu'au point de donner envie à de sçavans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomasini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverses

especes. Les principales de ses Comedies, sont 1. *La Vaccaria*; 2, *L'Anconitana*; 3, *La Moschetta*; 4, *La Fiorina*; 5, *La Piovana*, &c.

1 Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11, 12, 13.

M. CCLXXIII.

Aleand. JEROME ALEANDRE

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul, sur les confins de la Seigneurie de Venise vers la Carniole, Professeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la S. E. R. mort à Rome par la bêtise de son Medecin l'an 1542. âgé de 62 ans.

C'Estoit un homme de grande reputation pour la connoissance des Langues Latine & Hebraïque, & parti-

ticulierement pour celle de la Grecque. Alcand.
Il en estoit redevable à la faculté de sa memoire qui estoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidelité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poëtes Grecs, comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir merité aussi peu que luy. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour meriter cette qualité.

Laur. Crass. de Poët. Græc. Italicè in fol.

M. CCLXXIX.

JEAN BOSCAN

Boscan.

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

IL faut rapporter à ce Boscan une bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garsilaso de la Vega.

C'estoient deux amis qui s'étoient étroitement liez dans le dessein de per-

Boscan. fectionner la Poësie Espagnole. Ils ont esté considerez comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la methode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mesler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur païs, s'y estant formez les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur temps, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (1).

Le Boscan profita particulierement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors estoit Ambassadeur en Espagne pour la Repub. de Venise auprés de Charles-Quint, & qui l'emmena avec luy à Venise. Il reüssit mieux dans les Sonnets que dans les autres pieces de vers. Et quoique Garsi-Laso l'emporte sur luy dans la perfection de cet Art, neanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en estre dûë à nostre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio (2).

Ambroise de Moralés pretend que Boscan n'est nullement inferieur à ceux

d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considere la majesté de son stile, la varieté des sujets, & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (3). Il ajoûte que c'est mesme le sentiment de Loüis Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste. Boscan.

Boscan voyant son amy mort, eut soin de recüeillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit aprés sa mort, & elles furent imprimées ensemble à Medine l'an 1544. in quarto, & ensuite à Venise l'an 1553. in 12.

1 Preface de la Nouvelle Methode pour L. L. Espagnole de P. R.
2 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. pag. 503. &c.
3 Ambr. Moralés Tractat. de Lingua Hispanic. apud Nic. Ant.



M. CCLXXV.

Marot.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roy François I. mort à Turin âgé environ de 60 ans, en l'année 1544. que les nostres remporterent la victoire sur les Imperiaux à Cerisolles.

MArot a esté le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de son temps dans la France, selon l'expression du Sieur de Vauprivas (1). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien estre encore le premier de ceux qui sont venus aprés luy (2). Mais ils ne nous ont donné pour garants de l'avenir que le zele & l'affe-

ction qu'ils paroissent avoir euë pour leur compatriote. On croit neanmoins qu'il auroit pû parvenir aisément à cette Principauté, s'il avoit eu le secours des belles Lettres, & s'il avoit pû penetrer dans l'Antiquité sçavante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a esté du moins le sentiment de Monsieur de Sainte Marthe (3), qui ajoûte qu'il avoit le genie tres-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débroüiller, de la rendre traitable & intelligible, & de luy donner de l'ordre & de la methode. Marot.

Voila sans doute en quoy consiste le principal merite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Reforme des Protestans, celuy d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscenitez de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Monsieur Jurieu que (4) comme *Marot estoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractere est à peu prés incompatible avec le grand merite.* La Poësie, continuë cet Au- « teur, amollit les ames, & les Poësies « de la Cour ont pour but de flater & « d'embraser les cœurs des passions im- «

Marot » pures. Les occupations de ces ſortes » de gens ſont oppoſées à l'eſprit du » Chriſtianiſme ; & on peut conter les » Poëtes de Cour entre les Miniſtres » des voluptez, caractere qui eſt odieux » dans l'Egliſe. La jeuneſſe pleine d'eſ- » prit, de feu, & de paſſions empor- » tées & ſouvent criminelles donne là » dedans. Mais l'Eſprit de grace ne re- » poſe point dans les ames qui ne s'oc- » cupent qu'*à tourner un Sonnet en fa-* » *veur de Philis, à compoſer une balla-* » *de, & à dire des ſotiſes de bonne gra-* » *ce.*

» Ainſi Marot (c'eſt toûjours M. Ju- » rieu qui parle) eſtoit aſſurément ce » que ſont tous ces honneſtes gens du » Monde qui s'érigent en Auteurs par » des Romans, par des Comedies, & » par des Poëſies effeminées. Marot é- » toit un eſprit libre & libertin, qui » s'eſtoit nourri de vanitez dans une » Cour ſouverainement corrompuë.

Monſieur Maimbourg a remarqué encore autre choſe que de la diſſolu- tion & de la ſaleté dans les vers de Marot, il pretend auſſi qu'on y décou- vre un caractere de libertinage & d'im- pieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'eſprit moins corrompu que le cœur.

Il dit que ce Poëte estoit un de ces Libertins qui ont de l'esprit, mais de l'esprit tourné à une certaine espece de plaisanterie, qui donnant sur les choses les plus saintes d'une maniere beaucoup plus profane que fine & délicate, conduit droit à l'impieté & mesme à l'Atheïsme, comme il paroît dans plusieurs pieces qu'il nous a laissées de sa Poësie (5). Marot.

Mais par la grace de Dieu il n'est plus si dangereux aujourd'huy qu'il l'étoit alors, non-seulement parce que le changement de nostre Langue luy a osté une bonne partie des agrémens exterieurs qu'on luy trouvoit de son temps, mais encore parce que le goust de nostre siecle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossieres & bouffones aux personnes de bon goust.

Aprés ces considerations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimez dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit

Marot. de ses manieres, de son stile, & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celuy qui a travaillé conjointement avec luy au Mascurat s'est trompé, s'il a crû luy faire honneur en le faisant passer pour un Poëte Burlesque. Il pretend mesme (6) qu'il est le premier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le stile bas, plaisant, & approchant mesme du ridicule, c'estoit toutefois plustost par nature, pour ne sçavoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leur temps, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Clement Marot, depuis lequel nous n'avons eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scarron, qui ait osé tenter l'explication des choses les plus serieuses par des expressions plaisantes & ridicules.

Mais Monsieur Despreaux nous a fait voir qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il semble n'avoir rien reconnu de burlesque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans son stile, mais seulement quelque chose de naïf dans

ſa maniere d'écrire, lorſqu'il dit (7). Marot.

Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laiſſons le burleſque aux plaiſans du Pont-neuf.

Neanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burleſques, n'eſt ni nouvelle ni particuliere aux Ecrivains de noſtre nation. Il y a plus de ſix-vingts ans qu'Antoine Lull Eſpagnol de Majorque, un des plus celebres Rheteurs de ſon ſiecle, en a parlé en ces termes. Il s'eſt introduit de « nos jours, dit-il, une eſpece de Poëſie « ſatyrique & burleſque en France, qui « eſt une Nation tout-à-fait tournée à la « raillerie, & aux ſubtilitez, où les « bons mots & les rencontres ingenieuſes ſemblent avoir pris leur naiſ- « ſance. Cette ſorte de Poëme, ajoû- « te-t-il, s'appelle *Cocq-à-l'Aſne* dans « le Païs, & il eſt conſtant que c'eſt « Marot Poëte Epigrammatique, fa- « cetieux & plaiſant, qui l'a mis en « uſage dans ſes vers rimez en Lan- « gue vulgaire. Et c'eſt ce que les Ita- « liens avoient déja appellé *Paſquils* « du nom d'une ſtatuë informe & «

Marot. » brute à Rome, qui fait l'objet de » la risée & du passe-temps du petit » Peuple (8).

La chose du Monde qui meritoit le moins de porter le caractere burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Monsieur Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vray par rapport à l'estat present de nostre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fust ainsi du temps de François I. & qu'il n'eust pas alors le dessein de faire un Ouvrage serieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette reflexion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Heresie en leur ostant la veritable Religion, ne leur oste pourtant pas toûjours le sens commun, je rapporteray ici ce que deux Protestans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Monsieur Maimbourg.

Ces Messieurs (9) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes

de Marot, c'eſt moins la faute du Poëte que celle de noſtre ſiecle, qui contre l'uſage de la bonne Antiquité, ainſi que l'a fait voir le Pere Vavaſſeur ſçavant Jeſuite, s'eſt abandonné à ce ſtile avec une manie furieuſe. Ce ſtile burleſque s'eſtant chargé entr'autres ornemens des mots & des phraſes qui eſtoient à la mode ſous François I. & ſes Succeſſeurs, a eſté cauſe que les Poëſies compoſées en ce temps-là, ont acquis quelque conformité avec les Poëſies burleſques. Mais ſi c'eſt une diſgrace pour Marot, elle luy eſt commune avec tous les faiſeurs de vers de ſon temps & d'avant luy, & il a encore aujourd'huy l'avantage ſur la pluſpart de ceux qui n'ont ſongé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractere bouffon. Marot. De Iudicr. dictione.

Au reſte Marot excelloit particulierement dans l'Art de faire des Epigrâmmes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (10), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui puſt luy diſputer le premier rang, pour ce genre d'écrire durant ces temps-là.

Il y auroit meſme une eſpece d'ingratitude de ne point reconnoiſtre que

Marot. c'est à luy que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau* & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres especes de petits vers negligez avant luy & Mellin de saint Gelais. C'est ce qui a fait dire à Monsieur Despreaux que

Villon sceut le premier dans les siecles grossiers
Débroüiller l'art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-tost aprés fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
A des refrins reglez asservit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans ces petits vers, & particulierement dans le Rondeau, ayant sceu joindre pour cet effet la naïveté à la delicatesse. Il en a fait, selon luy, qui sont encore admirables aujourd'huy, &

qui peuvent servir de modeles, & il ajoûte que, nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractere en nostre langue que ce Marot (11). Car bien qu'il ait souvent negligé de pratiquer les trois significations differentes de la chûte où l'on met la perfection du Rondeau, neanmoins le tour qu'il leur donne est presque toûjours fort heureux. Il se fait tantost par une equivoque fine qui a du mystere dans son ambiguité: tantost par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autrefois par une plaisanterie debitée sous un air serieux; ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soûtenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit le genie tout à fait tourné pour cette maniere d'écrire, & tous ceux qui y ont réüssi depuis, l'ont copié, ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son genie. Marot.

Ses Poësies ont esté recüeillies en un seul volume, & elles semblent estre de-

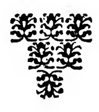
Marot. venuës assez rares aujourd'huy, aussi bien que les xxv. tomes des Amadis. Ce qui est plustost un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des pieces de Marot dans la Bibliotheque Françoise d'Antoine du Verdier.

1 Ant. du Verd. Bibliotheq. des Ecriv. Franç. pag. 220. & suivantes.
2 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 65. &c.
3 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit in 4.
4 Parallele du Calvin. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour les Reformat. chap. 7. pag. 255. & suivantes.
5 Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.
6 Jugement de ce qui s'est fait contre le Card. Mazar. pag. 213. &c.
7 Despr. Art Poëtique, premier chant pag. 177, Item pag. 178.
8 Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 45.
9 Critique generale de l'Histoire du Calvinisme lettre xv. pag. 281. & suivantes pag. 286. &c. Item Apolog. pour les Reform. pag. 272. &c.

10 Guill. Colletet Art Poëtique François. Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27, 31, 32. où l'on voit neanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais, & à Joachim du Bellay qu'à Clement Marot. Marot.

Le mesme Colletet Traitté de l'Epigramme nombre 6. pag 29. 32, où l'on voit qu'on a esté partagé dans la preference de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme.

11 Ren. Rapin Reflexions sur la Poëtique seconde partie, Reflex. XXXII. pag. 168. 169. edition. in 4.



M. CCLXXVI.

Folengi

THEOPHILE FOLENGI

De Mantouë, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de Decembre, âgé de plus de 50. ans, frere de Jean Baptiste Folengi.

NOus ne connoissons presque plus Theophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaïe*, quoy qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de luy 1. un Poëme des *Couches de la sainte Vierge*, & nous verrons ailleurs s'il est vray que Sannazar le luy ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe; 3. Un autre Ouvrage en vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta*; 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges; 5. Un autre du Temps, in-

titulé, *Il Giano*, qui eſt peut-eſtre le mesme que le Poëme appellé le *Janus de Theophile*, que le Maſcurat attribuë à Jean Baptiſte frere de noſtre Theophile. 6. Des Satyres en vers Macaroniques, ſous le titre de *le Gratticcie*; 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mélées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en ſtile Bernieſque ou ampoullé l'*Orlandino*, ſous le nom de Limerno Pitocco. 9. Il a fait auſſi en ſtile ſerieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge, Un Poëme de l'*Humanité de Jeſus-Chriſt* en vers Italiens, 10. Et un autre piece ſur la Paſſion du Sauveur en vers hexametres Latins. Folengi

Voila ce que j'ay pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit auſſi en Proſe, mais cela n'eſt pas du ſujet preſent.

Le Pignoria dit (1) qu'il reüſſiſſoit également dans le ſtile ſerieux & dans le burleſque; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel; & que pas un des Modernes ne devoit pretendre d'arriver au point de ſa perfection, non pas meſme de le ſuivre de prés.

Je m'imagine que comme ce n'eſt pas le ſtile ſerieux qui a donné à Folengi

Folengi. l'avantage ſur pluſieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que ſa Macaronée & ſes autres écrits du meſme genre.

La Poëſie Macaronique, ſelon Monſieur Naudé (2) eſt la troiſiéme eſpece du Burleſque Latin. Macaroné chez les Italiens (3) veut dire un homme groſſier & ruſtique. Les perſonnes auſſi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le ſieur Tomaſini (4). Ce ſont de petites pâtes ou eſpeces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs, & de fromage, qu'on ſert ſur table à la campagne, & que l'on conte parmi les principales douceurs des villageois.

La Poëſie Macaronique eſt pour ainſi dire un ragouſt de diverſes choſes qui entrent dans ſa compoſition; mais d'une maniere qu'on peut appeller Payſane. Il y entre peſle-meſle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaiſon Latine, on y ajoûte du groteſque de village, & tout cela joint enſemble fait le fond ou la matiere de la piece comme le Canevas d'une tapiſſerie. Mais il faut que tout

ſoit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agreables, qu'il y ait un air enjoüé & toûjours plaiſant, qu'il y ait du ſel par tout, que le bon ſens n'y diſparoiſſe jamais, & que la verſification y ſoit facile & correcte. Folengi.

Maſcurat pretend que ſi noſtre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette eſpece de Poëſie, il a du moins eſté le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en ſix livres par Guarino Capella contre Cabri Roy de Gogue-magogue n'a point dû paſſer pour la premiere piece en ce genre, puis que la Macaronée de Folengi avoit paru dés l'an 1520. ſous le nom de M. Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de ſon temps, ſoit pour le ſtile, ſoit pour l'invention, ſoit pour les riches Epiſodes qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de Baldus qui eſt le Heros du Poëme (5). Ce ſont deux pieces en une.

En effet le ſieur Tomaſini eſtime que c'eſt une piece de fort bon gouſt, remplie d'agrémens qui cache des ſentimens & des maximes fort ſerieuſes ſous des termes facetieux & ſous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui com-

Folengi. prend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (6).

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particulierement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroistre une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquitez, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coûtumes. Enfin son Ouvrage est une Satyre de nouvelle espece; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en nostre langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans nostre langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi receut de ses pieces purement Macaroniques luy enflerent le cœur, & le porterent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celuy de prendre un milieu entre le serieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges

en Italien ; mais il y échoüa, & le chagrin qu'il eut du mauvais ſuccé de cet Ouvrage le fit renoncer au ſtile Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans ſon Orlandin. Mais enfin las de ſe divertir, & de ſuivre ſon humeur plaiſante & bouffone, il abjura le burleſque pour écrire ſerieuſement ſur des matieres de pieté telles que ſont celles que j'ay nommées au commencement (7). Folengi.

1 Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomaſinum pag. 76. tom. 2.
2 Gabr. Naudé, jugement de tout ce qui s'eſt imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier juſqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fusè ibid. pag. 273. 274.
3 Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lection. lib. 17. cap. 3. &c.
4 Jac. Philipp. Tomaſini Elogior. tom. 2. pag. 72, 73, & ſeqq.
5 Naudé Dialogue entre Saint Ange & Maſcurat au jugement des Pieces contre Mazarin, comme cy-deſſus.
6 Tomaſini in Elog. ut ſupr.
7 Jugement des Pieces comme cy-deſſus.

Capece.

M. CCLXXVII.

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capycius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce Siecle, Poëte Latin.

CEt Auteur a fait de la Prose & des vers. Sa Prose traite des matieres de Droit. Ses principales pieces en vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*; 2. Trois *du grand Prophete*, c'est à dire saint Jean Baptiste; 3. Des Elegies, 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses livres des Principes des choses, & le Cardinal Bembe dit (1) qu'il en a pris le stile, qu'il a mesme quelque chose de son élegance & du goust des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il luy écrit, il paroist peut-estre un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celuy

celuy de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablenent, non plus que de son Poëme du grand Prophete (2), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit meriter quelque rang parmi les Poëtes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digerer (3), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goust ou de malignité. Capece.

Paul Manuce n'a point esté non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en luy addressant l'edition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumieres, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celuy de Lucrece, de la lecture duquel il s'est desacoûtumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (4). Mais les connoisseurs ne trouveront peut-estre pas moins d'excés dans ce jugement ou plûtôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celuy que nous a-

Capece. vons rapporté de Bembe.

Pour ce qui est du Poëme du grand Prophete, Gesner dit seulement (5) que c'est un Poëme sçavant, & qu'il merite d'estre comparé aux Anciens pour sa Majesté.

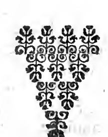
1 Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capycium dat. 4. Non Jul. anni 1545.

2 Lil. Gregor. Girald. Dialog. 2. de Poëtis sui ævi pag. 417.

3 Jacob. Gaddius Flor. de scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon. Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Nicolai Toppii pag. 226. col. 2. per Leonard. Nic.

4 Paul. Manut. Præfat. in Capycii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

5 Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.



M. CCLXXIX.

ESTIENNE DOLET

D'orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. à la place Maubert, le jour de saint Estienne, & dans la Parroisse de saint Estienne dont il portoit le nom.

LEs Poësies Latines de Dolet sont comprises en six Livres, & elles ont esté imprimées à Lyon par luy-mesme & par Sebastien Gryphe.

Parmi ses Poësies Françoises, on trouve son *second Enfer*, qui est une piece sur son second emprisonnement, & qui fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roy François.

Il faut avoüer que Dolet n'a jamais esté un fort excellent Poëte, & que Jo-

Dolet. seph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considerer comme un Versificateur d'assez petite consideration. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la teste libre, lors qu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses. Il dit (2) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit ce semble se contenter de reprendre en luy son stile froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entestement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangeres,

Carcinoma aut vomica.

1 Joseph Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

2 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.



M. CCLXXX.

LE CARDINAL SADOLET Sadolet.

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secretaire de Leon X. puis Evesque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70 ans trois mois & six jours, Poëte Latin.

QUoi que Sadolet excellast en Prose, il n'a point laissé de reüssir aussi en Vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poëte (1). Monsieur de Thou témoigne qu'il a beaucoup de politesse dans ses vers, & qu'il a mesme un avantage au dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celuy d'estre serieux & grave (2). Mais le P. Rapin écrit (3) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les

Sadolet. efforts d'une imitation servile, il a laissé de temps en temps échapper des traits de son propre esprit.

1 Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.
2 Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.
3 Ren. Rapin Reflex. generales sur la Poëtiq. premiere part. pag. 87. edit. in 12.

M. CCLXXXI.

LE CARDINAL BEMBE

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470 Secretaire du Pape Leon X. Evesque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547, Poëte Italien & Latin.

On peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte generalement parlant (1).

Jean de la Case dit (2) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plenitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent se reconnoistre inferieurs à luy pour ce point. Il ajoûte

qu'entre les autres le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus delicat, rien de plus tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe.

Le mesme Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élegans, & qu'on sent presque le mesme plaisir à les lire, que lors qu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Monsieur Costar estime (3), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de stile; mais on peut dire que c'est le caractere universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Monsieur de Thou luy attribuë la mesme politesse qu'à Sadolet; mais il ajoûte qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siecle (4). C'est parler avec assez de retenuë de ce qu'il y a de deshonneste & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui estoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'estoit engagé dans l'estat Ecclesiastique.

Bembe. On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des regles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croions Monsieur Borrichius, il a pris assez l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (5). Aprés quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajoûter de plus humiliant pour la reputation de Bembe.

Quant à sa maniere d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (6) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en luy cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pû luy donner de grandeur & d'élevation; & qu'aprés avoir trouvé assez heureusement le tour naturel & les nombres, il est facheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toûjours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroistre, mesme en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la langue Latine l'a rendu ridicule, & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en luy, de n'avoir osé employer des termes qui

n'estoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoy qu'ils fussent necessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en luy l'indiscretion qu'il a euë d'appeller Jesus-Christ *un Heros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blaspheme, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte. Bembe.

1 Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 17.
2 Joan. Casa in vita Petri Bembi pag. 153. collect. Batesij in 4.
3 Costar tome second de la Defense de Voiture pag. 61.
4 Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.
5 Olaus Borrichius Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.
6 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.



M. CCLXXXII.

Molsa.

FRANCESCO MARIO MOLSA,

Natif de Modene, mort l'an 1548. Poëte Latin & Italien,

CEt Auteur s'est rendu assez celebre dans son Pays par ses vers Latins & Italiens qu'on a imprimez parmi les Delices des Poëtes d'Italie. Monsieur de Thou en a parlé en ces termes (1), & Monsieur Borrichius dit (2) que ses Elegies sont nettes, nombreuses, claires, & qu'on estime particulierement la piece qu'il a faite sur le divorce d'Henry VIII. R. d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ses Poësies ont esté peu lûës dans les Pays étrangers.

1 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1548.

2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 101.

M. CCLXXXIII.

MELLIN DE SAINT GELAIS

S, Gelais.

Originaire du Poictou, natif d'Angoulesme, Abbé de Reclus, Poëte Latin & François; fils du Poëte Octavien de saint Gelais, sieur de Lansac, Evesque d'Angoulesme; mort du temps d'Henry II. vers le milieu du XVI. siecle.

MEllin estoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Loüis XII. avoit mis en vers Gaulois assez élegamment pour son temps diverses rhapsodies d'Homere, de Virgile & d'Ovide, autant que le genie de son siecle pût le luy permettre.

Mais le fils s'éleva fort au dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'éleva-

S.Gelais. tion par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathematiques; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres.

La pluspart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elegies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particulierement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragedie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il estoit estimable en son temps pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (1).

Plusieurs ont pretendu que c'est à S. Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est luy qui l'a fait passer d'Italie en France (2). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume. Il passoit pour l'esprit le plus raffiné de son siecle en ce point, selon Colletet (3), qui ajoûte qu'on ne sçavoit auquel de Ma-

tot ou de luy adjuger le prix pour le genre Epigrammatique. S. Gelais.

Neanmoins les Connoisseurs qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont preferé de S. Gelais à l'un & à l'autre pour l'Epigramme.

Mais Monsieur de Sainte Marthe dit (4) qu'autant que de S. Gelais estoit au dessus de Marot, autant estoit-il inferieur à Ronsard, tout jeune qu'estoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à luy-mesme. Il s'en apperceut, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnez. Il en fit jusqu'au dernier soûpir ; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuïr d'un horizon, il s'en estoit allé sur l'autre.

1 Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç. de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques Françoises, &c.

2 Guillaume Colletet Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29 30, 31.

3 Le mesme au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29, 30, 31, 32.

4 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in 4.

M. CCLXXXIV.

L'Aretin

PIERRE L'ARETIN

Natif d'Arezzo en Toſcane, & Nicolas FRANCO natif de Benevent Poëtes ſatyriques. L'Aretin mourut vers le milieu du ſiecle, & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. Ils ont écrit tous deux en Italien.

NOus pourrons parler ailleurs des Satyres en proſe que ces deux Auteurs ont faites contre preſque tout le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait auſſi en vers, & d'autres Poëſies dont la liſte eſt dans le Craſſo. Ils avoient l'un & l'autre l'eſprit plaiſant & ingenieux. Leur Poëſie eſt délicate, mais étrangement acerée. Nous verrons ailleurs la difference de leurs caracteres, & comme aprés avoir lié amitié & ſocieté enſemble, ils ne purent ſe ſouffrir, & ſe ſeparerent. Il ſuffit de remarquer ici que bien que l'Aretin

fit profession de n'épargner personne, non pas mesme les Princes dont il se disoit *le fleau*, & qu'on luy ait fait dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas; & qu'au contraire, quoi que le Franco se fust fort bien ménagé auprés desGrands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut assez paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire. L'Aretin

Laur. Crasso dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in 4. tom. 1.

M. CCLXXXV.

JEAN GEORGE TRISSINO Trissino.

Gentilhomme de Vicenze, nê l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72 ans, dépoüillé de ses biens en Justice par un de ses enfans, Poëte Italien, & mesme P. Grec & Latin.

IL est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puis-

Triſſino. qu'elles ne ſont pas encore imprimées ; & qu'elles ne ſortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire ſont ; 1, un volume d'*Odes* ou de *Chanſons* & de *Sonnets* ; 2, la Comedie des *Simillimi*, ou *Tres-ſemblables* ; 3, la Tragedie de *Sophonisbe* ; 4, la principale eſt le *Beliſaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui eſt un Poëme Epique.

Ces Poëſies & ſes autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particulierement par les Academiciens de la ville avec des yeux de jalouſie ; & ils ne pouvoient ſouffrir qu'un Etranger travaillaſt avec tant de ſuccés & de gloire à perfectionner la Langue du Païs, qu'ils ſe croyoient ſeuls capables d'enrichir & d'embellir. M. de Thou pretend (1) qu'il a eſté le premier dans l'Italie qui ſe ſoit ſervi de vers libres depuis Petrarque dans la Poëſie vulgaire, & qui ne ſe ſoit point aſſujetti à la rime ; qu'il s'eſt attaché uniquement à ſuivre les maximes d'Ariſtote, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui eſt lû de beaucoup de perſonnes & entendu de peu de gens. Le meſme Auteur ſemble dire auſſi qu'il a eſté le premier qui ait

donné de veritables Comedies & de veritables Tragedies parmi les Italiens. Il ajoûte que sa *Sophonisbe* a toûjours esté en fort grande consideration dans le païs. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragedie (2), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (3) que cette piece n'atteint pas à la perfection du caractere tragique.

Trissino.

Mais le Trissino a fait connoître du moins qu'il estoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée*. Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique d'Homere & la speculative d'Aristote (4), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides. Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (5) qu'il est le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne luy estoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choses dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie : la premiere est la

Trissino. nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue ; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. M. de Thou dit que la premiere invention ne luy réüssit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas esté de mesme pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tels que Loüis Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa Jerusalem en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine ou les sept jours de la creation*, Poëme qui a esté le dernier de ses Ouvrages, & en mesme-temps le plus sage.

1 Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.
2 Torq. Tasso in Forno seu Dialogo della Nobilta, & apud Thomasin. tom. 2.
3 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. xxii.
4 Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644. editus est pag. 55. & retro 50.
5 Prem. part. des Reflex. qui sont generales pag. 25. de l'édit. in 12.
6 Thuan. in Hist. ut supr. loc. laudat.

M. CCLXXXVI.

ANDRE' ALCIAT

Alciat.

ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le 12. jour de Janvier, âgé de 57 ans 8 mois, & 4 jours.

C'Est à ses *Emblêmes* qu'il est redevable du rang qu'on luy donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'estre tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (1) ses Emblêmes sont en estat de tenir teste à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élegance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assez belles pour pouvoir servir à la conduite & au reglement de la vie.

Le Toscan estime (2) que ces Em-

Alciat. blêmes seuls suffisent pour faire voir qu'Alciat estoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siecle. Il juge que ç'a esté aussi le jugement du Public par le grand nombre des editions & des versions qui en ont esté faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (3) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ses vers Grecs & Latins sont charmans & soûtenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point merité, & qui ne doit recevoir que de serieux éloges.

1 Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 795, 796.

2 Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in fol.

3 Bossius in Oration. Funebr. Andr. Alciati, & ap. Crassum, &c.



M. CCLXXXVII.

MARC ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO, Flamin.

Natif d'Imole dans la Romagne fils du Poëte Jean Antoine Flam. mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrestiennes & spirituelles sur divers sujets de nostre Religion. Elles ont toutes esté fort estimées, mais il n'y en a pas qui luy ayent acquis plus de reputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort serieusement & d'une maniere conforme à la dignité de ses matieres comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & tres-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1). M. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son Païs qui mit le Psautier de David en vers (2), ce qui est presque luy donner la gloire d'un

Flamin. original. Joseph Scaliger juge (3) qu'il ressemble assez à Buchanan pour la facilité du stile & le tour de l'expression, & il ajoûte qu'il est tres-pur & tres-agreable.

1 Girolam. Philini Teatro d'Huomini Litterati part. second. pag. 192.
2 Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1550.
3 Joseph Scalig. in primis Scaliger. pag. 82.

M. CCLXXXVIII.

Damp. JEAN DE DAMPIERRE

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Convent de Religieuses prés d'Orleans, mort vers le milieu du siecle XVI. Poëte Latin.

LEs Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des Delices des Poëtes Latins de la France. Elles ont fait dire à M. de Sainte Marthe que nostre païs n'avoit plus sujet de porter

envie à l'Italie pour les vers Latins, & que luy & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (1). Il ajoûte que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort prés de Catulle. Damp.

Jules Scaliger nous assure que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretez & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroissoit presque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans luy faire trop de violence, & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (2).

1 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in 4.
2 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789.

M. CCLXXXIX.

Fracastor

JEROME FRACASTOR

De Verone, Medecin & Poëte Latin, mort d'apoplexie le 6. jour d'Aoust de l'an 1553. âgé de plus de 70 ans.

FRacastor n'est point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquerir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son inclination qui sembloit avoir esté prevenuë des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres.

Cette indifference & ce desinteressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient esté receuës dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé neanmoins par la presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole,

Verole, un livre de Poësies meslées, & deux livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne luy en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient peris comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimez à la fin des Traitez que Fracastor a composez en prose: Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part. Fracastor

Jules Cesar Scaliger n'a point fait difficulté d'assurer que Fracastor est le meilleur des Poëtes aprés Virgile (1), & non content de l'avoir consideré comme un homme parvenu au souverain degré de la perfection, non-seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathematiques, & de la Medecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui preside à ces sciences mesmes, & il luy a dressé des autels si nous en croyons M. de Thou (2).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit estre d'autant plus suspect que

Fracastor c'est un Poëte qui parle d'un Poëte, un Medecin, d'un Medecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (3).

Mais quoiqu'il soit assez ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celuy-ci a pû faire sur les esprits, a esté d'autant moins dangereuse pour la reputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la verité hors de ses bornes, sans la détruire entierement ou luy substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait esté un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il estoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent esté les plus difficiles à contenter (4).

Mais il faut avoüer qu'il n'y a que sa *Syphilide* qui luy ait merité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa vie (5), & M. de Thou aprés luy (6), écrivent que Sannazar homme tres-reservé sur la loüange d'autruy, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien & les autres Poëtes Latins des derniers siecles, mais contre

luy-mesme, quelque bonne opinion Fracastor
qu'il eust du Poëme qui luy avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (7) qu'il a reüssi dans cet Ouvrage avec un succés merveilleux, que c'est la plus belle piece de Poësie qui ait esté faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siecles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Georgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualitez essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'exactitude, & de moderation (8) : de sorte que le mesme Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajoûter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*.

Mais une des principales qualitez de Fracastor, est celle de s'estre parfaitement rendu le maistre de son esprit & de sa matiere ; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fust dans sa maniere

Fracastor ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abaisser quand il l'a voulu, au jugement de M. de Balzac (9).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toûjours un beau Poëme. Celuy de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-estre pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de veritable Poëte pour sa Syphilide mesme, & de ne luy donner que celle de Versificateur judicieux, à cause de la matiere de ce Poëme qui est en effet moins Poëtique que Physique (10). Et c'est quelque chose d'assez consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucrece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Hesiode & Virgile pour leurs Georgiques.

Il n'a pas mesme senti la vertu de ce genie qui regne dans les Georgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre generalement dans son Ouvrage: il n'en a pû prendre le caractere, & il n'a pû

attraper ce point de perfection qu'on Fracaſtor
eſt bien aiſe de nous figurer comme imperceptible & preſque inſenſible, afin de n'eſtre pas obligé de nous le définir autrement que par la ſolution triviale du *Je-ne-ſçay-quoy*.

C'eſt peut-eſtre ce qui a fait dire au P. Rapin (11) que Fracaſtor a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu; & qu'il retombe dans ſon genie. Il ajoûte que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe de temps en temps échaper des traits de ſon propre eſprit.

Mais d'autres encheriſſant encore ſur cette Critique, ont pretendu que Fracaſtor avoit commis une faute capitale qu'il n'eſt pas poſſible d'expier meſme par un hecatombe. Ils diſent qu'il a peché dans l'Imitation meſme qui eſt l'ame de toute la Poëtique; qu'il a de temps en temps oublié ſon ſujet quoiqu'il en fuſt fort bien inſtruit, & que bien qu'il fuſt fort habile & fort capable, il n'a point laiſſé de commettre des negligences. Antoine Lull de Majorque dit (12) que ſans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poë-

Fracastor tes : mais qu'il luy a servi de peu de mesler des fictions si agreables & si élegamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Medecine.

Neanmoins M. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de luy plaire (13), c'est pour cela mesme que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre, s'il avoit voulu preferer l'agreable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poëme des chiens de chasse, qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poëme Epique qu'il avoit entrepris sur les avantures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une piece fort imparfaite, d'un fort petit genie & d'un caractere mediocre (14). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le declin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poëtique, & que sa veine estoit tarie & dessechée.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

2 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.

3 Gerard Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. I. cap. 3. §. 2. p. 24. Fracastor
4 Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.
5 Auct. Anon. vitæ Fracastorii præfix. operibus ejusdem.
6 Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut supr.
7 Ren. Rapin Reflex. gener. sur la Poët. premiere part. pag. 31, 32. edit. in 12.
8 Jul. Scaliger de Art. Poëtic. ut supr. iterum pag. 817.
9 J. L. Guez de Balzac Epistre XXI. lettre 5. à Chapelain dattée de l'an 1640.
10 Ludovic. de Castelvetro Commentar. in Poëticam Aristotelis.
11 R. Rapin Reflex. sur la Poëtique en general premiere part. pag. 87. ed. in 12.
12 Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. Jo. Vossium in Institutionibus Poeticis lib. I. cap. 3. pag.
13 Olaüs Borrichius Dissertatione 3. de Poët. Latin. num. 102. pag. 99.
14 Rap. comme cy-devant pag. 32. de la prem. part. des Refl. de l'ed. in 12.



M. CCXC.

Perouse. # JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE,

Poëte François, mort en 1555.

C'Est un de nos premiers Poëtes tragiques avec Estienne Jodelle qu'il surpassoit en pureté de stile & en netteté d'esprit, & il commençoit déja de marcher sur les pas d'Eurypide au goust des Sçavans de ce temps-là, lorsque la mort le prevint au milieu de ses plus belles resolutions, comme on le peut voir dans Monsieur de Sainte Marthe (1).

1 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4. pag. 104. edit. in 4.

M. CCXCI.

JEAN DE LA CASA

Casa.

Natif de Florence, Secretaire des Brefs ſous Paul IV. Archeveſque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556.

LA Caſa a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le ſçait. Il s'en eſt acquité avec tant de ſuccés pour la Langue vulgaire, au jugement de M. de Balzac (1), qu'on le propoſe aujourd'huy pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtile, & qui veulent ajoûter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de ſon temps, & ce n'eſtoit point ſans raiſon, puiſqu'il s'eſtoit élevé au deſſus des uns & des autres auſſi bien que le Cardinal Bembe ſon ami dont il nous a donné la vie. Les Italiens reconnoiſſent aujourd'huy ces deux Auteurs

Casa. pour la regle de leur Langue, de laquelle ils ont esté les Reformateurs dans le declin & la corruption où ils la trouverent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont esté d'un grand prix, ou du moins que le celebre Torquato Tasso les a crû telles, puisqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (2): & que celles qu'il a composées en Latin n'ont point esté à mépriser, puisque P. Vettori ou Victorius, c'est-à-dire le premier des Critiques de son temps en Italie, a eu soin de les recüeillir & de les publier à Florence aprés la mort de leur Auteur, avec ses autres monumens Latins qu'il a mesme recommandez à la posterité par une preface de sa façon qu'on a mise à la teste du recüeil.

Janus Rutgersius ou plustost Joseph Scaliger a pretendu que la Casa ne réüssissoit pas bien en vers Italiens (3), & qu'ayant esté blâmé d'avoir fait un certain Poëme en sa Langue maternelle, il tâcha de se justifier, ce qu'il fit par des

Iambes Latins assez froids & peu agrea-bles. Mais M. de Balzac soûtient qu'ils valent encore mieux que tous les vers des deux Scaligers ensemble. Casa;

Il demeure d'accord neanmoins qu'ils ne sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempestatif* & de foudroyant, comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toûjours des objets fort agreables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la serenité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoûte qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins, & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composez contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le temps où nous sommes de cacher le nom, la matiere, & la fortune de ce fameux & detestable Poëme dont l'Auteur a crû pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser perir la memoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins merite de

Casa. n'estre plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ seu Pæderastiæ.* Il parut à Venise l'an 1550. chez Trajan Nævus. Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce miserable Poëte a pretendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'heroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en preferoit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres pechez de cette nature, sans ajoûter beaucoup de foy à ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la punition des cinq villes atteintes de ce crime.

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revestu d'une des principales d'entre les dignitez Ecclesiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-temps dans l'impunité, mesme dés ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assez opposez pour arriver à cette fin. Le premier est celuy de la discretion des Catholiques qui ont toûjours esté tres-persuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en mesme-temps la plus utile pour les Fidelles, est de l'accabler sous le silence &

sous les horreurs d'une eternelle nuit, Casa.
& qui experimentent tous les jours que la refutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toûjours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a merité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zele extraordinaire que la plufpart des Protestans ont témoigné pour reveler la turpitude d'un homme dont la reputation pouvoit imposer à la posterité. Il a esté suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dés sa naissance, en Allemagne par Jean Sleïdan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui estoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler continuateur & abbreviateur de Gesner; en France par Henry Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell; en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du païs, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirez de France, dont le plus signalé est sans doute M. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assez noires pour nous dépeindre cette production mon-

Casa. ſtrueuſe de l'eſprit corrompu de la Caſa (4) dans un de ſes Livres contre l'Egliſe Romaine.

Quelque deſobligeante qu'ait eſté l'intention de tous ces Cenſeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inſpiré une forte horreur contre un Livre dont ils ont tâché de rétablir la memoire, dans la penſée de nous humilier & de nous faire du déplaiſir. Mais s'il m'eſtoit permis de me ſervir d'une des expreſſions du P. Labbe, j'oſerois dire, que puis qu'il y a des Prophetes en Iſraël, il n'étoit pas fort neceſſaire que nous allaſſions conſulter l'oracle d'Accaron ni le Beelzebud des Philiſtins (5). Car ſans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de merite d'ailleurs (6), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont cenſuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une ſeverité auſſi aigre, mais plus ſalutaire pour nous que celle de ces Meſſieurs. C'eſt meſme une eſpece de conſolation pour nous de voir qu'un Proteſtant ait vangé l'Egliſe Catholique de l'inſulte de quelques-uns de ſes confreres (7), lors qu'il a fait voir que dés

l'an 1569. un celebre Critique de la communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Pederastie ou Sodomie d'une maniere qui n'est gueres plus indulgente que celle des plus animez d'entre nos Adversaires (8). Casa. Guillaume Canter,

1 J. L. Guez de Balzac Entretien 4. Differt. Critiq. chap. 7. pag. 114. 115 116. edit. d'Holl.
2 Le mesme dans le mesme Entr. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Apol. pour les Ref. par Jurieu.
3 J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.
Item Joseph Scaliger in posterioribus Scaligeranis pag. 44.
4 Hist. du Calv. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314, 315.
5 Differt. de scriptorib. Eccl. ad Bellarm. ubi de Critic. heterodox. minimè consulend.
6 Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac. Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu pag. 316. 317. 318. tom. 1.
7 Paul. Colomesius in Gall. Oriental. pag. 142 ubi de Jos. Scaligero, ubi citat. adversus Casæ librum ex Lutheranis & Calvinianis.
1. Iob. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.
2. Carol. Molinæum in oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Vvolphium Lect. Memorabil. cent. 16.
3. Jos. Simlerum in Epitom. Biblioth. Gesner.
4. Thom. Naogeorg. ad finem regni Papistici.
5 Henr. Stephanum cap. 13. lib. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.
6. Cyprian. à Valera in Tract. Hispanicè edito

Casa. de Papa pag. 234.

7. Ioh. Ivelium in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.
8. Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Ep. Molinæi ad Balzacium.
9. Gisb. Voetium in disputat. selectis tom. 1 pag. 205.
8. Guill. Canterus præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1599. ex eod. Colomesio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent. *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem qemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familiæ divinæ columen, cui turpitudo per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio.*

M. CCXCII.

ANDRE' FRUSIUS

Jesuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours aprés saint Ignace, Poëte Latin.

JE crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la reputation à faire des vers. Le P. Alegam-

cle pretend que sa Poësie a de l'élegance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroistre du jugement. On a estimé entre les autres Pieces l'*Echo* qu'il a fait sur les adversitez de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Heretiques de son temps. Mais dés que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poëtes celebres que la Societé a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plûtost pour un éloge que pour un veritable jugement. Frusius.

Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26, 27.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public, en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obscenitez, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le mesme Poëte aprés luy, le P. Mathieu Rader aprés Auger, & le P. P. Rodeille aprés Rader.

M. CCXCIII.

Salmon.

JEAN SALMON

Natif de Loudun entre le Poictou, la Touraine, & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour sa maigreur estoit souvent appellé en riant *Macrinus* par le Roy François I, & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toûjours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557.

LEs Poësies de cet Auteur se trouvent au second tome des Delices des Poëtes Latins de France. Il réüssissoit particulierement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime extraordinaire qu'il en faisoit. C'est son fils Joseph qui nous

en aſſure, & qui ajoûte que Macrinus faiſoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'eſtoit pas toûjours égal (1). Salmon.

Il a voulu nous marquer par cette reſtriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que ſelon Monſieur de Sainte Marthe, celles qu'il a faites dans la vigueur de ſa jeuneſſe, ſont ſans comparaiſon plus excellentes que celles qu'il a faites eſtant déja avancé en âge; les premieres luy ont acquis ſelon luy le premier rang parmi les Poëtes Lyriques aprés Horace; mais les dernieres qui ſont en beaucoup plus grand nombre, luy ont fait grand tort (2). Il en faut excepter neanmoins celles qu'il fit aprés avoir renoncé à la Cour & au Celibat, ſur la beauté & les vertus de ſa nouvelle Epouſe, parce que ſelon Monſieur de Thou (3), elles ont merité l'eſtime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (4) un Poëte tendre, doux, & agreable.

L'aiſné de ſes enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS, & qui perit à la ſaint Barthelemy de Paris avec l'Amiral, eſtant Precepteur de la Princeſſe Catherine de Bourbon ſœur d'Henry IV. ne cedoit point à ſon Pere pour la

Salmon. Poëfie, & il le paffoit pour la connoiffance du Grec.

1 Jof. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 131. edit. Groning.
2 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. lib. 1. pag. 14. edit. in 4.
3 Jac. Auguft. Thuan. Hiftor. fuor. tempor. ad an. 1557.
4 Paul. Jovius Elogior. ad calcem pag. 302. edit. in 12. Bafileenf.

M. CCXCIV.

JACQUES MOLTZER,

Qui s'eft appellé MICYLLUS,

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

Nous avons les Elegies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par fon fils Jules, fous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroift avoir beaucoup du genie & du caractere d'Ovide; mais qu'il n'eft pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il

n'avoit pas assez d'addresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (1). Salmon.

On peut joindre *George Macropedius* de Bosleduc, qui mourut la mesme année au mois de Juillet. C'estoit un Poëte d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le stile Comique assez heureusement (2).

1 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu Poëtic. lib. 6. pag. 788.

2 Melch. Adam vit. Philosophor. German. pag. 181, 182. &c.



M. CCXCV.

Les deux SCALIGERS,

Dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Escale*.

1. JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredy de l'an 1484. dans le Chasteau ou plûtost le village de Ripa au Veronese, sur le lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à Agen en Guyenne.

2. JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le 4. Aoust de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1606, âgé de 68 ans, cinq mois & dix-sept jours.

PUisque les Critiques ont pris plaisir de joindre les deux Scaligers dans

les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ay pas crû les devoir ſeparer. Les deux Scaligers

Les Poëſies de Jules furent raſſemblées en deux parties qui ſont un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in 8. celles de Joſeph furent auſſi recüeillies en un corps & imprimées enſemble l'an 1615. in 8. Les Hymnes & les Poëſies ſacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Caſſandre de Lycophron par le ſecond; les Epigrammes de l'un & de l'autre ſe trouvent détachées du corps en diverſes formes. Lorarſus;

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le meſme rang qu'ils poſſedent ailleurs, auſſi n'ont-ils point eſté ſi fort enteſtez de la Principauté du Parnaſſe que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réüſſi ni l'un ni l'autre dans la Poëſie (1), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils ne purent tous deux vaincre l'opiniaſtreté de leur genie qui s'eſtoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils euſt plus de politeſſe que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gratieux en ſa Poëſie.* Mais je crois que ce

Les deux Scaligers

jugement regarde plus particulierement le Pere que le Fils, pour le temps auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Allatius (2) Christianus Liberius (3), & Joseph Scaliger luy-mesme, il avoit fait dés l'âge de XVI. ans la Tragedie de l'Oedipe avec tant de succés qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (4).

Ils ont fort bien connu tous deux la matiere de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela, ils n'ont pû, selon la reflexion d'un Critique Moderne (5) meriter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de sa matiere, on n'est pas encore veritablement Poëte, si l'on n'a l'expression noble, elegante, & tout à fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la maniere d'exprimer sa pensée, qui distingue particulierement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoy que les deux Scaligers pussent legitimement aspirer à tout

CC

ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir negligé l'expression. Les deux Scaligers

Les vers de *Jules* ont de grandes duretez, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plûtost qu'à l'Art, puis qu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

1. Monsieur deThou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Prose (6). Mais quoique cet Historien ait paru fort desinteressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de son désinteressement la liberté de dire toûjours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier estoit son ami particulier.

Monsieur Borrichius dit (7) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles sont sans agréments, qu'elles n'ont pas le tour aisé, ni la delicatesse que demande cette espece de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage qui choque & qui rebute son Lecteur. Le P. Possevin a pretendu que (4) les Heretiques de Geneve avoient

Les deux Scaliger.

eu la malice de supprimer les premieres editions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du mesme Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des pieces supposées qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

2. Pour ce qui regarde les Poësies de *Joseph* Scaliger en particulier, on peut dire qu'il les a jugées luy-mesme avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point esté honteux de dire (9), qu'on se trompoit si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers. S'il est croiable dans sa propre cause, & si son témoignage doit estre receu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flateurs, lors qu'ils pretendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin, mesme dans sa plus grande vieillesse sont excellents, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (10) que Joseph Scaliger se plaignist de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque repugnance qu'il témoignast pour en faire sur le declin de son âge, & quoiqu'ils parussent plustost arrachez par l'importunité de

quelques personnes, que sortis de luy volontairement, il ne laissoit pas de leur avoir donné un caractere heroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particulierement dans ses Iambes Moraux ou Gnomiques. Les deux Scaligers

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poësies qui soit dépourvûë d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir: que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit estre considerée comme quelque chose d'extraordinaire: & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre piece liminaire que les importuns avoient coûtume d'exiger de luy pour mettre à la teste de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la negligence qui s'y trouve, & les loüanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Facheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe parietaire (11).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Monsieur de Balzac estimoit raboteux, sauvages, & insolens les Sca-

Les deux Scaligers

zons qu'il a faits contre Rome, & qui ont esté souvent imprimez à part dans les Villes Protestantes (12). Et je ne repeteray pas ici ce que j'ay dit au Recüeil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée, & de l'air Gothique qu'il a donné aux vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophron.

1 Ren. Rapin Reflex. gener. sur la Poëtiq. vers la fin de la premiere partie Reflex. XL. pag. 123. 124. edit. in 4.
2 Leo Allatius in Apib. Urbanis pag. 147. in Joan. Argolo.
3 Christian. Liber. Dissertat. de leg. & scribend. libris pag. 180.
4 Joseph Scaliger in vita Julij Cæsaris parentis à se scripta.
5 P. Petit Medic. & Phil. Epistol. ad Dan. Restitut. pag. 2.
6 Jacob August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 114. pag. 106.
8 Anton. Possevin. in Apparatu Sacro Scrip. Eccl. pag. 988.
9 Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.
10 Dan. Heinsius Epistol. de morte Jos. Scalig. ad Casaubon. in Collect. Batef.
11 Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Pœmaticon edit. 1620. &c.
12 Balzac. Entretien 4. chap. 7. pag. 118. de l'edit. d'Hollande in 12.
13 Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Græcis num. 75. pag. 32. & Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 156. pag. 118. 119.

M. CCXCVI.

PHILIPPE SCHVVARTZERDT, dit MELANCHTHON, Melanc.

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Fevrier, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemb. en Saxe.

§. I.

MElanchthon s'est meslé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'estoit un esprit aisé, étendu, capable, & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particulierement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des temps, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoûte que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considerables d'entre les Allemands qui sont venus aprés luy, comme Stigelius, Æmi-

lius, Acontius, Volſcius, Camerarius, &c.

Monſieur Borrichius dit que les Poëſies de Melanchthon ſont aiſées, & elegantes, & qu'elles ont meſme quelque delicateſſe (2).

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 798.
2 Olaus Borrich. Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 160. pag. 133.

---

§. 2.

C. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Profeſſeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

L'On trouve la Liſte des Poëſies de cet Auteur dans le Recüeil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits des Danois, entre autres.

1. Neuf Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nopces de Frederic II. imprimez à Francford en 1573. in 4. II. des Livres des Margaretiques, concernant les differends entre Margue-

tite Reine de Dannemarck & Albert Roy de Suede, à Francford en 1573. in 4. III. Quatre livres de la Marine à Basle en 1573. in 4. IV. Quatre livres de la Republique de Nuremberg à Francford, en 1574. in 4. V. Quatre livres de Colloques Moraux à Basle en 1573. in 4. VI. Les Bucoliques à VVittemberg en 1560. in 8. VII. Les Cesars Italiens des Romains à Francford en 1574. in 4. VIII. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Coppenhague en 1551. in 4.

Monsieur Borrichius son compatriote, nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit esté aussi le sentiment de Melanchthon. Mais il ajoûte qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu medité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élevation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'estoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fit beaucoup.

a Alb. Bartholin. Casp. Sil. de scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

b Olaus Borrichius Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

3 Philipp. Melanchthon Epiſtol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.

M. CCXCVII.

PETR. LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Naſſau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an 1560. le ſeptiéme jour de Novembre, aagé de 32 ans & cinq jours.

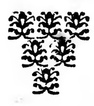
LEs Poëſies de Lotichius ont eſté recueillies enſemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie ſon ami, & on peut dire qu'elles en ont merité la peine, puis que l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que luy, ſi on en excepte Eobanus de Heſſe, dit Monſieur de Thou (1). Il ne luy eſtoit pourtant inferieur en quelque genre de Poëſie que ce fuſt, & l'on peut dire qu'il le paſſoit pour le genre Elegiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays luy ont cedé volontairement la preſéan-

ce, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (2). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elegie, & quelques-uns pretendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réüssi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (3).

1 Jacob Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

2 Melch. Adam. de Vit. Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. P. Lotichii Secund.

3 Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.



M. CCXCVIII.

GEORG. SCHULER

dit G. SABINUS,

Sabinus.

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville mesme) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Melanchthon par sa premiere femme, mort l'an 1560. le 2. jour de Decembre.

ON trouve parmi les Delices des Poëtes Latins d'Allemagne diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Melanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recüeil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont encore éparses de costé & d'autre, quoy qu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipsick de l'an 1597. in 8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualitez pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P.

Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Loüis Beccatelli, & quelques autres dont le goust n'estoit pas moins delicat (1). En effet Monsieur Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive preferer à ce Sabinus, sur tout si l'on considere combien sa diction est exacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le mesme Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoûte que Sabinus a eu grand soin d'éviter les elisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3). Sabinus.

1 Iacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.
2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin num. 165. pag. 135.
3 Melch. Adam. de Vit. Philosophor. Germanor. pag. 230. 231.



M. CCXCIX.

Monte-major.

GEORGE DE MONTEMAJOR

Portugais, Poëte Castillan, natif de Montemor prés de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roy d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

LEs Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont esté imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de G. de Montemajor*; mais comme elles luy ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reserveray à parler de luy plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose.



M. CCC.

Les quatre CAPILUPI

Capilupi

De Mantouë; sçavoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins. Lælius vécut 62 ans & 15 jours, & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

LE plus celebre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon M. de Thou (1), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble mesme que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Verole*, quoiqu'il n'y eust de son temps ni Moines ni Verole *.

* C'est de la Grosse, que nous appellons mal de Naples.

On pretend neanmoins qu'il a eu la mesme fortune que ceux qui l'avoient

Capilupi devancez dans ce genre d'écrire ; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme Alexandre Roſſ d'Aberdeen en Ecoſſe, & Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Baſilicate, ont beaucoup encheri ſur luy dans cet Art de démembrer & de recoudre Virgile ; le premier dans ſa *Pſychomachie*, à laquelle quelques-uns ont pretendu joindre les XIII. livres de ſon *Virgile Evangeliſant* ; le ſecond dans ſes quatre livres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt.

Les trois autres Capilupi ſe ſont exercez à diverſes ſortes de Poëſie, ſans s'élever beaucoup au deſſus de la populace des Poëtes. On dit toutefois que leurs Elegies ſont plus fleuries que le reſte (2). Leurs Poëſies ſe trouvent au premier tome des Delices des Poëtes Latins d'Italie.

1 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1560.
Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè pag. 145, 146.

2 Olaüs Borrichius Diſſertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

M. CCCI.

LE CARDINAL DU BELLAY, du Bellay,

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin, Evesque de Paris, mort à Rome l'an 1560.

ON a de ce Prelat trois livres de Poësie Latine, qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Estat, que celle de Poëte en a esté presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont esté loüez par Messieurs de Thou & de Sainte Marthe, qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

M. CCCII.

du Bellay JOACHIM DU BELLAY

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de N. D. de Paris, Parent du Card. du Bellay, oncle de l'Evesque Eustache, Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. le 1. jour de Janvier, âgé de 35 ans, Poëte Latin & François.

DU Bellay fut un des premiers en France qui allerent au devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrasserent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Monsieur de Sainte Marthe (1).

Il avoit pour les vers François une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (2) qu'il avoit mesme la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. M. Sorel pretend que ses

vers avoient de la force, qui estant jointe à cette douceur (3) luy avoit acquis l'estime des personnes de son siecle. Et M. Godeau dit que c'estoit une force de genie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (4), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les regles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (5) que ses vers étoient assez travaillez & polis; & qu'ils faisoient paroître mesme une certaine élevation qui a quelque chose d'Heroïque. du Bellay.

Ces qualitez veritables ou apparentes luy ont fait donner le second rang d'aprés Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont precedé la reforme de nostre Langue. Et ce rang luy a esté donné assez generalement, mesme au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiere consideration, par M. de Thou (6), par Joseph Scaliger (7), par M. le Cardinal du Perron (8), par M. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses pieces.

du Bellay Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué M. Colletet (9), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siecle passé, il n'y a gueres que les siens qui ayent forcé le temps. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquitez de *Rome*, & ceux qu'il a appellez ses *Regrets*, ont esté estimez des personnes les plus intelligentes, & receuës du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'huy, à cause de quelques beautez naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le mesme succés dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assez de chagrin, lorsqu'estant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle estoit accoûtumée à la mollesse & aux manieres de la Langue Françoise qui avoit mesme alors ses beautez particulieres, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres pieces Latines (10).

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (11), & dans Fr. de la Croix du Maine (12), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (13), & l'édition qui en fut faite à Paris in 4. en 1561. est assez complette, aussi bien que celle de l'an 1584, in 12. du Bellay.

Mais pour faire honneur à sa memoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie, & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations serieuses & dignes d'un Ecclesiastique destiné pour estre Archevesque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge ; & l'on peut dire que ses Poësies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'huy que le vieux stile les met moins en estat d'estre lûës & goustées dans nostre siecle, qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui estoit le vray caractere de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (14).

1 Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in 4.
2 Joseph Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129, 130.
3 Charles Sorel dans la Biblioth. Françoise pag. 202.
4 Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeu-

du Bellay vres de Malherbe à la teste de l'édit.

5 Olaüs Borrichius Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

6 Jacob. August. Thuan. Histotiar. suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipuè ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

7 Prim. Scaligeran. ut supr. edition. Groningan. &c.

8 Perronian. Collect. pag. 30. in Ioach. du Bellay, &c.

9 Guill. Colletet Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36, 37. nombr. 8. pag. 43, 44, 45. & nombr. 12. pag. 75, 76.

10 Sammarthan. in Elog. & Thuan. in histor. ut supra.

11 Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterati parte segond. pag. 115. 116.

12 Franc. de la Croix du Maine dans sa Bibliotheque Françoise.

13 Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

14 Estienne Pasquier Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.



M. CCCIII.

GABRIEL FAERNO

Faerno.

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

CEt Auteur n'estoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ay point parlé au Recüeil des Critiques Grammairiens) : mais il estoit encore assez heureux en Poësie.

Nous avons de luy outre quelques Elegies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esope, mises en vers de diverse mesure, mais particulierement en vers Iambes.

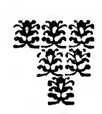
M. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toûjours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assez rondement, ayant le stile confor-

Faerno. me à la matiere qu'il traite, c'est-à-dire moderé & mediocre (1).

M. de Thou reconnoît qu'il a rendu fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eut bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'estoit servi utilement de luy, ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chez luy, & d'empêcher, s'il eust pû, que ce bel Auteur ne vist le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Monsieur Pithou, de Monsieur Rigaut & des autres.

1 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin pag. 98. &c.

2 Iac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1561. &c.



M. CCCIV.

JEAN STIGELIUS Stigelius.

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Fevrier 1562. en la 47 année de sa vie, Poëte Latin.

LEs vers de cet Auteur se trouvent au sixiéme Tome des Delices des Poëtes d'Allemagne. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit mesme commencé des Fastes Chrestiens à l'imitation d'Ovide.

M. Borrichius dit qu'il a le stile serré, grave, & agreable; qu'il fait paroître du feu quand la matiere semble le demander; & que ses Elegies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

Olaüs Borrich. Dissertation. de Poët. Latin. pag. 136.

M. CCCV.

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Boetie.

Natif de Sarlat en Perigord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le 18. jour d'Aoust, âgé de 32 ans, 9 mois & 17 jours. Poëte François & Latin.

NOus avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recüeillir aprés sa mort, & de les publier. M. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du genie, de la doctrine, de la délicatesse mesme, & de l'éloquence (1). M. de Sainte Marthe dit (2) que ses Poësies ont beaucoup de grace, d'élegance & de facilité. Il ajoûte mesme que la Boëtie a esté le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poësie serieusement & qui ait fait mesme quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de

de Montagne, dans la Bibl. de la Cr. du Maine & de du Verdier, &c.

1 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. XXXVI.
2 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib. 2. pag. 40.

M. CCCVI.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, Turnebe.

Natif d'Andelis en Normandie, Profess. R. en L. Grecque à Paris, mort l'an 1565. le 12. jour de Juin, âgé de 53 ans, Poëte Grec Latin & François appellé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il regentoit à Toulouse.

TUrnebe ne s'est point contenté de la reputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François, dont plusieurs

Turnebe. n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a esté suffisant pour faire dire à Scaliger qu'il estoit laborieux & exact dans sa versification (1), & à M. de Sainte Marthe qu'il estoit sublime & subtil dans sa Poësie (2).

1 Lorenzo Crasso Histor. de Poët. Græc. pag. 11. de Scaligero.

2 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46.

Item La Cr. du M. Bibl. Fr.

M. CCCVII.

Palearius AONIUS PALEARIUS,

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (1).

CEt Auteur, outre quatre livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'Immortalité de l'ame en

trois livres, qui a esté imprimé en differens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Palearius

Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poëtique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son stile. Car on voit que tantost il s'éleve, qu'il devient figuré & fleury; & que tantost il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une maniere toute nuë & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoûte qu'Aonius a esté si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas mesme osé achever les Hemistiches qui ont un sens accompli (2).

1 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad ann. 1566. pag. 812 edit. Parisiens.

2 Jul. Cæs. Scalig. in Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.



M. CCCVIII.

Caro.

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malthe, natif de *Civita-nuova* dans la Romagne, Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59 ans, cinq mois & deux jours.

NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Eneïde de Virgile en vers Italiens. On peut ajoûter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (*), le plus celebre de tous ceux qui ont esté composez dans l'Italie en vers *déliez* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile mesme ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers heroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mesle quelquefois des vers de douze syllabes appellez *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mesle aussi des vers de dix

syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautez & les graces de son Original. Caro.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont esté recüeillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584, & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de M. Menage (1), est celuy de la *Belle Matineuse*, qui a esté imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comedie sous le titre de *Li Straccioni*. * Monsieur de Balzac dit (2) qu'elle paroît assez bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans cette Comedie quelque chose de moral qui plaît assez, & qu'il semble qu'on y voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la Republique Romaine. Les Déchirez.

Il a composé encore une autre piece de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro*, que le Cardinal Farnese luy fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Loüis de Castelvetro de Modene, Critique cele- Des Lys d'or.

Caro. bre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la piece & de son Auteur, que les Academiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligez de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publierent une Apologie qui est forte pour la piece du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (3). Et c'est peut-estre par rapport à ce sujet que M. de Balzac disoit à M. Chapelain (4) qu'il estimoit toûjours le Caro plus honneste homme que son adversaire, quoique cet adversaire fust peut-estre plus grand Docteur que luy.

Ce mesme Auteur témoigne qu'il preferoit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en estre le caractere, selon la remarque de Monsieur Costar (5).

* Nouv. Methode de L. L. Ital. 3. partie pag. 117. de P. R.

1 Gilles Menage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit in 4. pag. 107, 108. & suivantes.

2 J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an 1638. du troisiéme livre, & lettre

XVIII. au mesme, du mesme livre.

3 Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim pag. 14.

4 Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

5 Costar Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

M. CCCIX.

BENEDETTO VARCHI, Varchi.

Natif de Fiesoli en Toscane, Poëte Italien, mort le 16. Novembre de l'an 1566.

LA prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont gueres moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre.

On a ses Epigrammes, deux livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comedie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*.

Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

M. CCCX.

Vida. **VIDA,**

(*Marc Jerôme*) natif de Cremone, Evesque d'Alba au Montferrat, Poëte Latin, mort le 27. jour de Septembre de l'an 1566.

CE Poëte, outre les trois livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont; 1, *La Christiade*; 2, *Les vers à Soye*: 3, *Le jeu des Echecs*, 4, *Des Hymnes*; 5, *Des Bucoliques*, & diverses autres pieces de moindre grandeur.

Si l'on s'estoit donné la peine de recüeillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont esté & qui sont encore pour Vida, lorsqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le second rang d'aprés Virgile; on les auroit trouvées en si grand nombre, qu'il auroit esté inutile à tout autre Poëte d'aspirer à cet honneur à son préjudice.

Aussi estoit-il, selon Sixte de Sienne (1), l'imitateur incomparable de la Poësie de Virgile; & selon Boissard (2), c'est celuy qui en a approché le plus prés. C'est sans doute cette consideration qui aura pû porter Joseph Scaliger à dire (3) que Vida est un Poëte tres-grand & tres-accompli, & que quiconque en jugeroit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules Cesar son Pere nous apprend que la plusspart des Connoisseurs de son temps le faisoient passer pour le Prince des Poëtes de ce siecle-là (4), & ceux qui ont voulu luy disputer cette principauté en luy opposant Buchanan, ont perdu leur cause au jugement de tout le Monde (5). Vida.

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette reputation que les deux livres des *Vers à Soye*. Ce Poëme, dit Scaliger l'ancien (6), est le Roy des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique.

Celuy qui occupe le second rang du merite dans l'esprit des Critiques, est le Poëme du *Jeu des Echecs*. Le mesme Au-

Vida.

teur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plûtost venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un genie admirable; & le stile y ressemble si fort à celuy de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce sont principalement ces deux Poëmes qui ont fait dire à M. Borrichius que Vida est fort exact dans sa diction, qu'il est reglé & juste dans la disposition & l'ordonnance de sa Fable, égal & proportionné dans la distribution de ses parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé mesme dans les moindres choses, qu'il est mesme éloquent, abondant, & fleuri presque par tout (7).

Les cinq livres de la *Christiade* luy ont fait aussi beaucoup d'honneur, quelque chose que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Monsieur de Thou a crû que ce seroit faire son éloge suffisamment de nous marquer seulement (8) que Vida a esté le premier d'entre les Italiens aprés Sannazar, qui se soit avisé de transporter l'Art

Poëtique dans le Christianisme, & qui s'en soit acquité avec tant d'élegance & de pureté. Vida.

Ceux qui sçavent combien il faut de respect, de circonspection, & de délicatesse pour traiter dignement un sujet de Religion, n'auront pas de peine d'un costé à concevoir que cet Ouvrage doit estre le moins heureusement executé d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils se porteront plus volontiers à excuser les défauts de la Christiade, que ceux qui pourroient se trouver dans les Poëmes des Vers à Soye, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble estre dûë à la pieté de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croyent pas obligez à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poëme, que sçachant fort bien distinguer le Poëte d'avec le Chrestien, ils ne s'appliquent qu'à l'examen de la Poësie, sans vouloir se rendre les Juges de la Pieté. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Frizon & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs reflexions sur ce Poëme.

Le premier aprés avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui

Vida. fust plus regulier & mieux entendu que luy pour l'arrangement de sa matiere, & qui sçeut faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne aprés Oppien n'a fait un employ plus frequent que luy; aprés avoir aussi remarqué en luy toutes les graces & les beautez, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de défectueux. Il pretend que son stile n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons, & entr'autres dans celle qu'il fait de Jesus-Christ avec la riviere du Pô, qui est enflée de toutes les autres rivieres de Lombardie; qu'il a inseré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impieté dans la pensée des Devots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches legeres dans l'esprit des Critiques. Il ajoûte qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractere de Vida, parce qu'il n'est pas le mesme par tout, & qu'il s'en est formé un

tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout-à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantost toute nuë, tantost revêtuë de trop d'ornemens ; quelquefois trop precipitée, & quelquefois trop lente (9). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irregularitez comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait. Vida.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celuy des Modernes qui a le plus de genie pour soûtenir toute la noblesse d'une narration en vers heroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort J. C. pretend (10) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretez semblables à celles de Lucrece, son stile seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du stile de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniere n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la premiere partie de ses Reflexions (11) il juge

Vida. de luy, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assez petit nombre ; & que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de temps en temps échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celuy de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bienséances (12), parmi lesquelles il conte deux discours aussi longs que celuy d'Enée à Didon, faits par saint Joseph & par saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y estre condamné à mort. En quoy Monsieur Bayle approuve la censure du P. Frizon (13), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fust alors en estat d'écouter tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, & de la vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eclogues & des autres petites pieces de vers que Vida a faites, Monsieur Borrichius avouë (14) qu'elles sont beaucoup inferieures à ses trois

grands Poëmes. Jules Scaliger a osé dire mesme qu'elles sont pueriles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautez naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'affeterie qui le rend méprisable (15). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (16) que Vida est trop contraint dans ces pieces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin. Vida.

1 Franc. Sixt. Senens. in Biblioth. Sanct. lib. 4. 4. &c.

2 Janus Jacob. Boissard. in Bibliothec. Chalcograph. &c.

3 Joseph Scaliger in Collectan. Scaligeran.

4 Jul. Cæs. Scaliger in Hyperer. seu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

5 L'Ab. de saint Leu Lettr. seconde MS à Abel de Rantilly.

6 Cæs. Scalig. in Poëtic. loco supra laudato fusè pag. 805. 806.

7 Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

8 Iacob. August. Thuan. Histor. suor. temper. ad ann. 1566.

Ant. Teissier dans les Additions aux Additions des Eloges de Monsieur de Thou tome 2.

9 Scaliger pag. 806. 807. libri 6. Poëtices &c.

10 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique, seconde part. Refl. x. Item Refl. xvi.

Vida. 11 Le mesme aux Refl. generales de la Poët. pag. 87. edit. in 12.

12 Leonard Frizon in libr. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in præfatione ad id operis.

13 Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.

14 Ol. Borrich. ut supr.

15 Iul. C. Scalig. ut supr.

16 Ren. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie sur la Poëtique, &c.

M. CCCXI.

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son païs, l'an 1568. âgé de 60 ans, dans la derniere necessité.

ON conte parmi les Poësies du Dolce deux Poëmes heroïques; sçavoir, 1. Les premieres expeditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacripante*. Deux Tragedies sc. *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comedies, comme 1. le *Mary*, 2. le *Ragazzo* i. e. le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fa-*

Brizia : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, ſans parler d'un Recüeil qu'il a fait des Poëſies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers. Dolcel

Il avoit une grande facilité pour la Poëſie ; mais il n'avoit pas l'eſprit aſſez libre ni aſſez dégagé pour bien reüſſir, & l'on dit que ſes vers ſe ſentent un peu de la dureté de ſa fortune.

Ils ſont pourtant loüez par le Ghilini, mais cet Auteur s'eſt fait un devoir de faire des Eloges plûtoſt que des jugemens.

1 Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 148.

M. CCCXII.

DIEGO HURTADO DE MENDOZA

Né à Grenade, ou ſelon Tamaïo à Tolede, Grand d'Eſpagne, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1570. ou plûtoſt en 1575.

CEt Auteur dont les Poëſies parurent à Madrid en 1610. in 4. réuſ-

Hurtad, fissoit particulierement en *Rondelets quartêtes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes seulement.

Dom Nic. Antonio témoigne qu'ils ont de la subtilité, de la delicatesse & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui estoit assez rare alors en Espagne parmi les Ecrivains en langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ses Poësies les pieces Satyriques Burlesques & bouffones qu'il avoit faites pour se divertir, & le mesme Auteur nous apprend qu'on les en a excluës sagement, pour conserver la reputation d'un homme de cette qualité.

Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 224.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on attribuë le fameux *Lazarillo de Tormes*, ou le Gueux de Castille.

※

M. CCCXIII.

JACQUES GREVIN, Grevin.

Natif de Clermont en Beauvaisis, Medecin de la Duchesse de Savoye, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

UNe bonne partie des Poësies Latines de Grevin est perie avec luy, parce que ses amis estant en France pour la plusspart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui estoit en Italie.

Les Françoises qui avoient déja parû avant que la Princesse Marguerite l'eust emmené avec elle, sont, 1. *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Medecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa depuis Jean Liebaut. C'est un Recüeil de Sonnets,

Grevin. Chansons, Odes, Pyramides, Villanelles & autres pieces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. Son *Theâtre* contenant la Tragedie de *Cesar*, & deux Comedies, sçavoir la *Tresoriere* & les *Ebahis*. 3. Sa *Gelodacrye*, c'est à dire, *Risspleurs*, composée de Sonnets & d'autres pieces. 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son temps. 5. Les œuvres de *Nicandre* ancien Medecin & Poëte Grec qu'il a mises en vers François. 6. Un Dessein ou *Proëme* sur l'Histoire de France qu'il avoit composée, & les personnes illustres de la Maison de Medicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin estoit un des plus beaux esprits de son siecle, & ce qu'il y a d'assez surprenant, c'est de voir qu'il avoit fait la plusspart de ses Poësies & mesme de ses Ouvrages en Prose, en un âge où les autres sont à peine sortis du College. C'est ce que Ronsard n'a pû s'empescher d'admirer en ces termes (1), avant qu'il se fust broüillé avec luy.

(1) Apres la Iodelle.

Et toy Grevin, toy mon Grevin encore,
Qui dores ton menton d'un petit crespe d'or,

A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années Grevin
Tu nous a toutefois les Muses amenées,
Et nous a surmontez qui sommes ja grisons
Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.

Monsieur de Thou qui dit que Grevin avoit joint une rare erudition avec ce grand genie qu'il avoit receu de la Nature, loüe particulierement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses pieces qu'il témoigne estre de bon goust & comparables à ce que les premiers Poëtes de son temps avoient produit de meilleur (2). Il ajoûte que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élegans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragedie & les deux Comedies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son temps, sur tout lors qu'on sceut que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient esté composez par un jeune garçon (3).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assez inutiles, puis que les vers de Grevin

Grevin, ont toûjours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goust du siecle precedent.

1 P. de Ronsard Elegie à Jac. Grev. parmi ses autres Ouvrages.
2 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Pari in 8.
3 Ant. du Verdier Biblioth. Franc. pag. 604. & 605 & la Cr. du Maine. Bibl. Franc. où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

M. CCCXIV.

GEORGE FABRICIUS

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet. Poëte Latin.

§. 1.

CEt Auteur a fait un tres-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers,

qu'il y mettoit mesme les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrez sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Basle en deux Volumes in 8. l'an 1567. Outre ce gros Recüeil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome*, de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays. Fabricius

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le stile facile, selon Melchior Adam (1), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans estre obscur. Il s'est appliqué particulierement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrez qui sentît tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en luy-mesme la liberté qu'il s'estoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrestiens qui avoient recours aux Divinitez du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiere de leurs vers. Mais sa pieté n'a point esté assez forte pour le rendre Chef de secte.

Vvellerus pretend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son

Fabricius naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le Caractere Attique dans son Latin (2). Barthius parle tres-avantageusement de luy en plusieurs rencontres, il louë particulierement sa Rome, qu'il appelle une piece excellente, admirable, & toute d'or (3). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites luy-mesme dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoy il réüssit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (4).

1 Melch. Adam Vit. Philosophor. Germanor. pag. 257.

2 Hieronym. Vveller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin Hanckium de script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib.

3 Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.
Item comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

4 M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricij ut supr. Item ex eo Joseph. Andr. Quenstedt de Patriis Viror. ill. & Math. Konig. Bibl. V. & N. &c. Vid. & Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

§. 2.

§. 2.

ESTIENNE FORCADEL, Forcadel

Appellé ordinairement FORCATULUS, natif de Beziers, Professeur en Droit à Toulouse. Poëte François & Latin.

LE Recüeil des Poësies Françoises de cet homme parut à Toulouse & à Paris dés l'année 1548. puis à Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il fit encore quelques autres pieces depuis qui sont errantes. On dit que ses vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hospital. C'est [a] peut-estre tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils estoient tombez dans le temps de sa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'est tout ce qu'il a pû faire que de conserver celle de mediocre Jurisconsulte, mesme aprés avoir supplanté le grand Cujas à Toulouse.

M. CCCXV.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en sa Maison de Bel-esbat, ou selon Monsieur de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de sa sepulture, l'an 1573. le 13. jour de Mars, aagé de 70 ans.

Nous avons six Livres de ses Poësies qui consistent en *Epîtres* ou *Sermons*, qui ont esté imprimez chez Patisson & ailleurs par les soins de Monsieur Hurault de l'Hospital son petit fils, de Monsieur de Pybrac, de Monsieur de Thou, & de Monsieur de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont esté recüeillies sous le titre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-unes chez les

curieux qui n'ont pas encore vû le jour *. L'Hosp.

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (1) qui n'a aucune élevation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Monsieur de Sainte-Marthe pretend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a surpassé mesme par la douceur de sa versification (2). Monsieur de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il appuye de son autorité, lors qu'il dit (3) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assez de pureté dans le stile, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoûte que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les pierres nous ont conservé d'Aristote), parce

L'Hosp. qu'il ne s'est pas contenté d'y representer la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroistre encore toute la sagesse de Solon, de Lycurge, de Charondas, de Platon & des autres vertueux Personnages de l'Antiquité.

Quoy que le Chancelier fust tel que Messieeurs de Thou & de sainte Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroist pourtant pas toûjours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Monsieur Varillas (4) il a eu l'adresse d'y repandre un air de gayeté qu'on n'appercevoit ny sur son visage, ni dans ses mœurs.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eust un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens : il faut neanmoins que ses Pieces ayent quelque goust de l'antiquité, pour avoir sceu imposer à un aussi bon connoisseur qu'estoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius, qui corrigea & commenta une Satyre *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui neanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Monsieur Colomiez (6).

* P. Colomiez Bibliotheque choisie pag. 50. & suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

1 Joseph. Scalig. in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

2 Scævol. Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 2. pag. 64. edit. in 4.

3 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad ann. 1573.

4 Ant. Varillas avertissement sur son Histoire de Charles IX.

5 Loüis Maimbourg Hist. du Calvinisme.

6 Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis Latinis pag. 124. &c.

M. CCCXVI.

ESTIENNE JODELLE. Iodelle.

Parisien, sieur du Lymoudin, Poëte François & Latin, mort l'an 1573. aagé de 41 ans.

IOdelle a esté celuy d'aprés Ronsard qui a le plus travaillé à faire prendre le goust des Anciens à la Poësie Françoise, selon du Verdier (1), quoique avec assez peu de succés, comme l'experience l'a fait voir dans le siecle suivant. Monsieur de Sainte-Marthe dit

Jodelle. (2) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le temps, que c'estoit un homme d'un esprit tres-vif & tres-penetrant; mais qu'il a le stile trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa reputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragedie, qui fit parler de luy par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alleguer, le louë d'avoir voulu écrire en nostre langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins. Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa langue maternelle la Tragedie & la Comedie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eust beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroist par ses Poësies selon le mesme Auteur, neanmoins il avoit tant de presomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'estant mis en teste de ne suivre que son propre genie, il s'est appliqué particulierement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eust fait par imitation, si ce n'est lors qu'il s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les inserer dans

ſes Tragedies, ce qui a eſté tres-rare. De ſorte que ſi l'on trouve des traits qui ſoient ſemblables à ceux des Anciens, c'eſt le hazard qui les a fait rencontrer. Iodelle.

Tel que nous voyons aujourd'huy ſon ſtile, on ne laiſſoit point d'en eſtre charmé de ſon temps. On y trouvoit la proprieté des mots fort bien obſervée, les phraſes & les figures judicieuſement & adroitement placées : On y remarquoit ou l'on croyoit du moins y trouver de l'élegance & de la majeſté dans ſon ſtile, de la ſubtilité dans ſes inventions, de la grandeur & de la nobleſſe dans ſes conceptions, beaucoup de ſuite & de liaiſon dans ſon diſcours, de l'harmonie & de la gravité dans la ſtructure de ſes vers, dans leſquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ay rapporté ce jugement que pour faire mieux connoiſtre la difference du gouſt de ce ſiecle-là d'avec celuy du noſtre, ſi toutefois on doit attribuer à tout un ſiecle les défauts de quelques particuliers à qui la paſſion avoit gaſté le gouſt. Car le Cardinal du Perron, qui n'eſtoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coûtume de dire que cet Auteur ne faiſoit rien qui

Iodelle. vaille, & qu'il faisoit des vers de *Pois pillez* (3).

Monsieur Sorel dit que (4) Jodelle estoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à nostre langue; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâterent la Cour, & qu'ils introduisirent une espece de Barbarie dans la langue par leurs mots composez, leurs termes appellatifs, & leurs periphrases. Ils entrerent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre sexe, que sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautez; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assez long-temps pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Monsieur Gueret à nous representer ce mesme Jodelle dans nôtre siecle; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son temps, & d'apprendre que ce temps qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe presen-

tement par un temps de barbarie & de tenebres. „ On nous respectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, « comme des hommes extraordinaires, « on nous adoroit, la Cour nous pro- « diguoit l'encens que nous sommes au- « jourd'huy obligez de luy donner en « tremblant, & l'on ne trouvoit point « de bonheur égal à celuy de posseder « nos bonnes graces. Nous étions de « la Faveur & du Cabinet. Les Rois « eux-mesmes lioient commerce avec « nous, nous leur apprenions à grim- « per sur le Parnasse, & souvent ils « faisoient des vers à nostre loüange. « Ainsi nous estions Maistres du goust « de la Cour. On ne se formalisoit pas « de voir dans nos Poësies des *Epithetes* « obscures & fabuleuses, des *Cacophonies* ni *des Hiatus*: & ce que nous « appellons licences entre nous, pas- « soit pour beauté dans le Public. Nous « faisions de la langue ce qu'il nous « plaisoit, nous l'assujettissions à tous « nos besoins, & quand la necessité nous « obligeoit de la violer dans ses termes, « personne n'y trouvoit à redire. On « croyoit au contraire que nous avions « droit d'en user ainsi. D'ailleurs le « Mystere nous faisoit valoir. Nous n'a- «

Iodelle.

Jodelle. vions pas l'indiscretion de divulguer «
comme on fait aujourd'huy les secrets «
de l'Art. Nous les cachions sous des te- «
nebres sçavantes, & la doctrine estoit «
si generalement répanduë dans toutes «
nos pieces, qu'on s'imaginoit que pour «
estre Poëte, il faloit avoir une connois- «
sance universelle de toutes choses (5). «

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrace commune des Poëtes de son siecle ; il ne laisse pas de meriter encore aujourd'huy une partie de la reputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses vers. Car du Verdier nous assure qu'il ne meditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragedies (6) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa comedie d'*Eugene* ne luy a cousté que quatre traits de plume. Dans sa premiere jeunesse mesme on luy a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assez bons, quoy qu'on luy eût prescrit une matiere à laquelle il n'estoit pas preparé. Il luy estoit fort ordinaire de prononcer des Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le

tour d'une allée de jardin. Iodelle.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimast ses Poësies de son vivant; mais dés l'année 1574. on vit paroistre à Paris in 4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elegies, Odes, Epithalames, deux Tragedies sc. *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comedie d'*Eugene* &c. La Croix du Maine dit que le Discours de Cesar au passage de Rubicon, contient environ dix mille vers. Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de luy qui n'ont pas vû le jour.

1 Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.
2 Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 104. edition. in 4.
3 Perronian. seu Collectan. dictor. Perronian pag. 31. sive alter. edit. 34.
4 Charles Sorel Bibl. Franc. Traitt. du Langage François pag. 393. chap. 4.
5 L'Aut. anon. de la Guerre des Auteurs pag. 113. 114. 115.
6 Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Biblioth. Françoise. &c.
7 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 78. &c.



M. CCCXVII.

Resende. ANDRE' DE RESENDE

Portugais (*Lucius Andr. Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

LEs Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale piece est son Saint Vincent qui contient deux livres en vers heroïques, ausquels il a fait luy-mesme des Commentaires.

Le P. Schott & D. Nic. Antonio disent qu'il a assez bien pris le caractere d'Horace dans ses vers, que sa maniere d'écrire est assez fleurie & grave en mesme-temps (1). Clenard luy trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eust voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualitez de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité

du lieu de la naissance de l'un & de l'autre ; & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in 4. in classf. Lusitan.
2 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 66. 67.
3 Joan. Vasæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

M. CCCXVIII.

Les trois freres AMALTHE'ES du Frioul, nez à Oderzo, en Lat. *Opitergium*, dans la Marche Trevisane. Poëtes Latins. Amalth.

1. JEROME, mort en l'année 1574. 2. JEAN BAPTISTE, mort la mesme année. 3. CORNEILLE, dont je n'ay pû trouver l'obituaire.

LEs Poësies de ces trois freres se trouvent au premier tome des Deli-

Amalth. ces des Poëtes Latins de l'Italie. Nicius Erythræus dit (1) qu'elles ont fait le ſujet de l'admiration de leur ſiecle, & qu'on les a jugé preſque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

M. de Thou témoigne que Jerôme eſtoit ſi heureux à faire des vers (2), que Muret grand connoiſſeur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir luy accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoûte que Jean Baptiſte écrivoit bien en Italien.

1 Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Alcandri Elogio.
2 Jacob Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. temp. ad ann. 1574.

M. CCCXIX.

Verzoza. JEAN VERZOZA

Eſpagnol de Sarragoſſe, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. Fevrier Poëte Latin.

IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les vers heroïques de Verzoza,

ni mesme dans ses Lyriques. Mais ses Epîtres ont esté plus estimées. Elles parurent à Palerme aprés sa mort l'an 1575. en quatre livres. Verzoza.

Le Pere Schott dit que (1) les sçavans Critiques luy ont donné d'un commun consentement le premier rang d'aprés Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eust approché plus prés de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par lettres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on luy avoit persuadé d'y faire des explications que Loüis de Torres continua aprés sa mort (2).

1 A S. Peregrin. Biblioth. Hispan. in 4. tom. 3. pag. 589.
2 Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.



M. CCCXX.

Paganus, PIERRE PAGANUS

Allemand de Wanfriedt au Lantgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

L'Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjoüement que de la gravité & du serieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux. Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à rencherir ses Poësies. C'estoit un homme tout-à-fait agreable & plaisant, qui estoit plein de rencontres ingenieuses, d'une humeur facetieuse, & toûjours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avoüer que ces qualitez se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens.

Ses Poësies sont au cinquiéme tome

des Delices des Poëtes d'Allemagne, elles sont élegantes au jugement des Allemans. La principale est l'histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

Joh. Petr. Lotithius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

M. CCCXXI.

REMY BELLEAU Belleau

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le 6. jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Françoise.

SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Messieurs de Thou, de Sainte Marthe & de quelques autres Critiques de nostre Nation, Belleau n'est pas un Poëte de si petite importance que quelques-uns ont voulu nous le persuader. Il s'est appliqué particulierement à

Belleau. bien choisir ses mots, à donner de belles couleurs à ses pensées, & à polir son discours avec tant d'exactitude, qu'on auroit pû attribuer ce soin à quelque affectation vicieuse, si l'on n'avoit sceu que cela luy estoit naturel. C'est dans cette vûë que Ronsard avoit coûtume de l'appeller *le Peintre de la Nature.* C'est particulierement dans ses *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître son industrie & son art à peindre les choses. Mais il ne pût parvenir qu'au troisiéme rang de séance parmi les Poëtes François, aprés Ronsard & Joachim du Bellay. Et si nous en croyons le Cardinal du Perron, Belleau estoit encore au dessous d'Estienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut.

La version qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous restent d'*Anacreon*, a esté aussi estimée, parce qu'il estoit en reputation de sçavoir assez bien le Grec parmi ses égaux. Neanmoins Mademoiselle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de nostre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a consideré dans cet Ouvrage comme une chose assez singuliere de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'estoit Belleau, eust pris plaisir à traduire le plus grand yvrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son Traité *des Gemmes & Pierres precieuses*; & la principale des qualitez qui luy a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel. Belleau.

On peut voir la liste de ses Poësies dans les livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Jac. August. Thuan. lib. 64. histor. suor. tempor. ad ann. 1577.
Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 72. edition in 4.
Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.
Charles Sorel Bibl. Franç. in 12. pag. 202.
Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.
Scuder. Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foy de M. Teissier tom. 1 des Eloges de M. T.

※

M. CCCXXII.

Seidelius **BRUNO SEIDELIUS**

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Medecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

NOus avons ſept livres des Poëſies de cet Auteur; ſçavoir, deux d'Elegies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques. Mais on n'eſtime gueres que ſes Elegies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au ſentiment de M. Borrichius (1).

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin, num. 166. pag. 136.
Joh. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patr. Vitor. illuſtr.
Melch. Adam vit. Medicor. Germanor, pag. 235. 236.



M. CCCXXIII.

THOMAS NAOGEORGIUS ou CIRHMAIER Naogeorg

En Langue vulgaire, né l'an 1511. mort vers 1578.

CEt Allemand a fait un assez grand nombre de Poësies ; entr'autres, cinq livres de Satyres, des Pieces heroïques, des Tragedies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des pieces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais M. Borrichius témoigne qu'il a entrepris au dessus de ses forces, & qu'il n'a point réüssi.

Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

M. CCCXXIV.

Camoens

LOUIS DE CAMOENS

Natif de Lisbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans la derniere misere, âgé d'un peu plus de cinquante ans.

LE Camoëns passe dans le Monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elegies & d'Odes, a esté imprimé in quarto à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du Pays, s'il suffit d'avoir fait des Comedies pour cela.

Mais nous ne le considererons ici que comme un Poëte heroïque, & comme le veritable Virgile de sa Nation, à cause de son celebre Poëme *des Lusiades*, ou de la Conqueste des Indes par les Portugais.

Dûssé-je m'écarter un moment de mon institut, je diray un mot de la fortune du Poëme & de l'estat du Poëte, pour n'estre pas toûjours insensible au

goust de ceux de mes Lecteurs, qui Camoens
souhaiteroient que j'en usasse par tout de la mesme maniere.

Le Camoëns au sortir du College alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces Païs éloignez qu'il composa la plusspart de ses Poësies, qui luy valurent la bien-veillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers Satyriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent pas le privilege des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé sa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempeste qui luy fit faire naufrage, & luy fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assez present pour sauver son Poëme des *Lusiades*, en le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules Cesar auprés d'Alexandrie.

Camoens

Nostre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de presenter son Poëme au jeune Roy Dom Sebastien. Mais le merite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau; & qui non contente de l'avoir reduit à la besace, ne luy laissa la joüissance & la possession paisible de sa reputation qu'aprés sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il estoit rousseau & borgne, qu'il avoit un grand nez arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un genie tout-à-fait extraordinaire; il estoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom. Nic. Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit

(1)

Camoens

(1) qu'il réüssissoit parfaitement dans les matieres heroïques & galantes ; & que non-seulement les Connoisseurs du Païs, mais encore toutes les personnes de bon goust répanduës dans le Monde luy ont rendu ce témoignage. Il ajoûte que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes, & qu'il y est si juste & si accompli, que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches, ses episodes fort agreables & fort diversifiez, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'est pas affectée ; & l'on trouve qu'il a le goust des Anciens, qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse pretendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la premiere partie de ses Reflexions (2), que tout divin que soit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laisse pas d'estre blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mysteres. Et dans la seconde partie il pretend que le des-

Camoens sein de ce Poëme est trop vaste, sans proportion, sans justesse d'expression, & que c'est un tres-méchant modele pour le Poëme Epique. Il ajoûte en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition, qu'il n'a point de jugement; qu'il parle sans discretion de Venus, de Bacchus & des autres Divinitez profanes dans un Poëme Chrestien; & qu'il a mesme peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de sçavoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer tres-souvent par la presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes; la premiere par un Anonyme, la seconde par Charles Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dediée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la premiere de Benitez Caldera, la seconde de Loüis Gomez de Tapia, qui y ajoûta des no-

tes & des obſervations, la troiſiéme d'Henry Garzés; mais D. Nic. Antonio, ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a eſté mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Eveſque de Targa en Afrique, lequel ayant caché ſon nom, & n'ayant pas dit que c'eſtoit une verſion, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des Luſiades avoit eſté compoſé en Latin. Camoens

Entre ceux qui ont fait des Commentaires ſur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on conte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Loüis Silva de Britto: mais le plus conſiderable, eſt ſans doute Emmanuel Faria de Souſa, dont les Commentaires en Langue Caſtillane furent imprimez à Madrid l'an 1639. en deux volumes in folio, qui ne laiſſent pas d'eſtre ſçavans, dit-on, quoiqu'ils ſoient un peu gros; avec un autre volume in folio imprimé l'année ſuivante dans la meſme Ville pour défendre ces Commentaires; ſans parler de huit autres volumes d'Obſervations que le meſme Faria de Souſa fit ſur les Poëſies diverſes du Camoëns, qu'il laiſſa dans ſon cabinet en mourant l'an 1650.

1 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20. 21.

2 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique prem. part. pag. 69. edit. in 12. & part. seconde Reflex. III. XIII. XVI. &c.

M. CCCXXV.

Herrera. FERDINAND DE HERRERA

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

LEs Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. & depuis encore. On pretend que c'est un de ceux qui ont le mieux réüssi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le stile net & fort châtié; il a sceu joindre l'élegance avec l'abondance, & donner un tour honneste à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du païs n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin.

Ses vers Heroïques ont aussi les mesmes beautez pour le stile, mais il n'a

pas si bien pris le caractere de ce genre que celuy du Lyrique.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. pag. 288.

M. CCCXXVI.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON, Ximenés

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

NOus avons de cet Auteur un Poëme heroïque en Langue vulgaire sur les expeditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar.* Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniere des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez in 4. en 1579. dedié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Païs-bas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux,

Ximenés en ce qu'il commence historiquement & non en episode, ou en croisant la matiere. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modele du Poëme Epique (1).

Ximenés a fait encore un volume de Sonnets imprimez à Anvers l'an 1569. in octavo.

1 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique seconde partie Refl. III. & IX.

M. CCCXXVII.

Siberus,

ADAM SIBERUS,

Allemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

SEs Poësies sont en deux volumes, & au sixiéme tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclesiastiques. Il paroît par J. André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Allemagne (1); & M. Borrichius dit que sa veine coule dou-

cement & agreablement, qu'elle est reguliere & modeste : mais que son stile ne plaira peut-estre pas à ceux qui ne cherchent que l'élevation & la grandeur (2).

1 Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viror. Illustr.
2 Olaüs Borrichius Dissertation. 4. de Poët. Latin. numer. 166. pag. 136.

M. CCCXXVIII.

GEORGE BUCHANAN Buchan.

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Fevrier, mort à Edimbourg l'an 1582. le 28. jour de Septembre. Poëte Latin.

PLusieurs personnes se persuadent encore aujourd'huy que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du seiziéme siecle. En effet si nous en croyons Joseph Scaliger (1), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne lais-

Buchan. ſaſt fort loin derriere luy pour la Poëſie Latine. Auſſi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavaſſeur diſoit encore en ces derniers temps (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoiſſoit perſonne qui ſe poſſedaſt davantage, qui fuſt plus le maiſtre de ſes idées, & qui fiſt plus aiſément ce qu'il luy plaiſoit de ſon ſtile & de ſes expreſſions que Buchanan.

Il avoit le genie également heureux, fecond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'eſt ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poëſie, ſur leſquels il s'eſt exercé.

On diviſe ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de luy. La premiere contient la Paraphraſe Poëtique des Pſeaumes de *David*, la Tragedie de *Jephthé* ou du Vœu, & celle de *S. Jean Baptiſte* ou de la calomnie. La ſeconde comprend la longue Satyre contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus*, & les pieces diffamatoires qu'il a faites ſous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un livre d'*Elegies*, un de *Silves*, un d'*Hendecaſyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Eprigrammes*, un de *Melanges*, & cinq de *la Sphere*. La troiſiéme ne contient que deux Tragedies Latines

traduites du Grec d'Eurypide, ſçavoir *Medée & Alceſtis*. Buchan.

Le plus loüable de ſes Ouvrages, eſt la *Paraphraſe ſur les Pſeaumes* qu'il fit en priſon dans un Monaſtere de Portugal, comme il le raconte luy-meſme dans ſa vie. On eſtime qu'elle eſt aſſez fidelle pour le ſens qu'il a rendu en vers, & qu'elle eſt fort heureuſe pour la verſification, dont il a employé les differentes eſpeces comme il l'a jugé à propos. Et c'eſt ſur le grand ſuccés de cet Ouvrage que Charles Uten-hovius a fait cette celebre Epigramme Latine (4) qui a paſſé pour un jugement aſſez plauſible dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes.

Tres Italos Galli ſenos vicere, ſed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François ſont Michel de l'Hoſpital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat; & les ſix Italiens que l'on dit ceder à ces trois François ſont Sannazar, Fracaſtor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edoüard Leigh dans Crovvæus (5). credat Juddus apella.

Buchan. Il faut avoüer neanmoins qu'Utenhovius estoit trop avant dans l'amitié du Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assez de lumieres & de desinteressement pour en juger sainement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (6) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entierement tous ceux qu'on avoit mis en vers Latins avant luy, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la varieté des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agreable dans les vers, veüillent preferer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit mesme que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la preferoit à l'Archevesché de Paris (7), de mesme que Galland & Passerat preferoient au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hospital; & que Jules Scaliger témoignoit (8) qu'il auroit mieux aimé estre

l'Auteur de la neufiéme Ode d'Horace du troisiéme livre, que d'estre Roy de Perse; ou mesme avoir fait la troisiéme du quatriéme livre, que d'estre Roy d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi M. Gueret, M. Dacier, M. Teissier, & d'autres personnes de Lettres. Buchan.

Aprés la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de consideration que ses quatre *Tragedies*. Il regentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la premiere fut le *Baptiste*, qui neanmoins fut imprimée la derniere. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une piece de College pour exercer ses Ecoliers à la declamation publique. Et parce qu'il leur vouloit oster le goust des fades *Allegories* qui estoient alors en usage dans la pluspart des Colleges de France, il tenta de leur inspirer celuy de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essay; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Eurypide. Le grand succés qu'eurent ces deux pieces estant allé beaucoup au delà de ses esperances luy enfla le courage; & voyant qu'elles se

Buchan. communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussiere de son College, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'exactitude, afin de mettre ses pieces en estat de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la posterité avec honneur. C'est Buchanan luy-mesme qui nous avertit de ce changement, & qui dit (9) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephthe*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alcestis* d'Eurypide. Ainsi l'on ne devroit pas douter que ces deux dernieres pieces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premieres ; sur tout aprés que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble neanmoins que cette distinction n'ait pas esté fort sensible aux Critiques, qui sans examiner les deux versions d'Eurypide, se sont particulierement attachez à censurer les deux Tragedies originales ; & nous voyons que le *Jephthe* n'a point paru beaucoup plus regulier ni plus accompli que le *Baptiste*, aux yeux de Vossius le Pere, de M. de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a peché essentiellement dans son *Jephthe* contre

les tegles de l'Art qui regardent l'unité du temps, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du Jephthe, est pour le moins de deux mois (10). Le mesme Auteur écrit encore ailleurs que le stile de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephthe* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toûjours dans le genre Comique.

M. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephthe*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (11). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le temps, le lieu, & la matiere ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin pretend (12) que ni son *Jephthe* ni son *Baptiste* n'ont rien de considerable que la pureté dans laquelle cas Tragedies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soûtenu la gravité du Cothurne (13).

Aprés avoir vû le jugement que l'on fait des Tragedies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pen-

Buchan, se de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphere* en cinq livres. C'est un ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Monsieur Petit (14), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son genie, & qu'il s'y soûtient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoûte qu'il n'y est pas toûjours égal ni uniforme. Ses deux derniers livres ont esté suppléez & achevez par J. Pincier Medecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mélées & fort inégales au jugement de plusieurs (15), il y en a beaucoup qui sont negligées, &d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la pluspart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du P. R. (16), qui reconnoist qu'elles ont neanmoins du nombre & de la cadence, & qu'elles sont accompagnées de beaucoup de douceur.

Mais parmi le grand nombre des autres pieces, il y en a qu'on auroit dû laisser perir pour conserver la reputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recüeil,

Fratres fraterrimi, qui sont des Satyres ingenieuses à la verité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine mesme. On y doit aussi conter quelques Pieces malhonnestes & lascives qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elegie impudente faite en faveur des courtisanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée. Buchan.

Entre ceux qui jugent de toutes les Pieces de Buchanan en general, les uns pretendent qu'elles sont presque toutes pleines d'esprit (17), qu'elles sont toutes assez élegantes (18), que son stile est pur & net par tout (19), quoique d'autres le trouvent mélé: qu'il est grand dans ses vers Epiques, fleury dans ses Lyriques, passionné dans ses Elegiaques, brillant dans ses Epigrammes, grave dans ses Tragedies, aceré dans ses Satyres: qu'il n'a fait paroistre aucune affectation nulle part: que ses Poësies sont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (20), & qu'elles sont sans contredit au dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siecle d'Auguste (21).

Buchan. Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'esprit aisé, delicat & fort beau, & qu'il a l'air tout à fait naturel (22) ne laissent pas de trouver en luy de certains défauts generaux, & l'accusent d'avoir peu d'élevation, de noblesse & de grandeur, de n'avoir pas senti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir negligé: & supposant que ce defaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne luy manquoit que cette perfection pour pouvoir meriter le nom de Poëte accompli.

1 Prima collectio Scaligeranor. pag. 37, ubi & lacteæ venæ parentem cultissimum appellat Buchananum.
2 Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. script. in Bibl. Sacr. per Crovv.
3 Remarq. anonym. sur les Reflex t ouchant la Poëtique pag. 66.
4 Carol. Utenhov. Epig. in Paraphr. Psalm. Buchan. inter prolegom.&c.
5 Eduard. Leigh apud G. Crovvæum in Elench. script. in sacr. script. pag. 145. 146.
6 Georg. Fabricius Chemnicens. in testim. præfix. edit. Buchan.
7 Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 395. & Ant. Teissier au 1. tome des Eloges de Mon-

sieur de Thou dans les additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronsard, où il est parlé de Galland sur la foy de Balzac. Buchan.

8 Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv.

Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teissier, dans les Additions aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goust de Scalig. vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram.* Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene.*

L'Ode de Ronsard qui vaut deux Duchez de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs, &c.*

9 Georg. Buchanan. in vita sua à se conscripta biennio ante obitum. præfix. operib.

10 Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

11 J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30.31. 32.

12 Ren. Rapin seconde part. des Reflex. en partic. Reflex. XXIII.

13 Hug. Grotius Epistol. ad Gallos Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut supr.

14 Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

15 L'Abb. de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Reflex. XXX.

16 Auct. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Dissertation. prælimin. de pulcr. Poët.

Buchan. 17 Viltanesius in Epistol. 2. Vernac. ad Dan. Restit. &c. ubi stilo Lucanum referre dicit.

18 Nicol. in Delect. Epigr. lib. septimo pag. 377. edit. Paris. ap. Carol. Savr.

19 Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Latin. numer. 192. pag. 150.

20 Johan. Andr. Queustedt Dialog. de Patriis Victor. Illustr. pap. 102.

21 Joseph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut supr.

22 R. Rap. Reflex. generales sur la Poët. prem. part. pag. 102. edit. in 12. & part. seconde du mesme Traité. Reflex. particul. XVI. &c.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recüeil de nos Historiens, & dans celuy de nos Ecrivains de Politique.



M. CCCXXIX.

ZACHARIAS URSINUS Vrsinus.

De Breslavv en Silesie, dit *Beer* dans sa famille, Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Samedy, mort le six Mars de 1583.

MElanchthon a témoigné par écrit qu'Ursinus estoit bon Poëte Grec & Latin, que sa versification est noble & magnifique, que le fond des choses qu'il traitte est pris dans les sources mêmes, & que ses vers plaisent aux sçavans, tant à cause de l'élegance du stile que par la gravité des matieres.

Mais ce témoignage de Melanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement veritable des Poësies d'Ursinus.

Melch. Adam vit. Theolog. Protestant. German. pag. 540.

M. CCCXXX.

Güersens

DE GUERSENS.

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Senechal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudy 5. May de l'an 1583. âgé de 38. ou 40 ans, Poëte François & Latin.

L'On trouve quelques-unes de ses Poësies Françoises dans les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragedie nommée *Panthée*, qui sur la foy du titre paroist tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit, que ses vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inferieures à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoûte que ce qui les faisoit trouver bons, c'estoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'estoit un excellent

Poëte pour le temps present auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'estoit point propre pour l'eternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'estoit un esprit cynique, fort irregulier, de peu de Religion, d'une memoire prodigieuse, qui sçavoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un sçavoir mediocre, Guersens

Joseph Scaliger in primis Scaligeran. Collection. pag. 87. 88. edit. Groning.



M. CCCXXXI.

MONSIEUR DE PIBRAC,

Pibrac. (Guy du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Advocat General au Parlement de Paris, puis President au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort, le 27. jour de May de l'an 1584. Poëte François.

NOus avons de Monsieur de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne luy auroit esté l'acquisition d'une Province entiere. Ils contiennent des Instructions également utiles & agreables. Le stile en estoit fort beau & fort pur dans le temps de leur composition, la versification aisée & nombreuse ; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a esté le Maître commun de la jeunesse du Royaume

jusqu'au temps,de nos Peres, c'est à dire jusqu'au milieu de nostre siecle qu'il s'est vû comme relegué à la campagne par les Reformateurs de nostre langue. Pibrac

Cette disgrace, qui luy est commune avec les meilleurs livres écrits en nostre langue au siecle passé, n'a rien diminué du prix des choses qui sont contenuës dans ces Quatrains; & comme les maximes de la Morale ne sont point sujettes à la vicissitude des temps,on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne se distingue par cet endroit de tous les autres livres écrits en langue vulgaire, qui ne sont recommandables que par la beauté du stile, & qui par consequent n'ont ny défenses ni protection contre le caprice des hommes & l'instabilité des langues vivantes.

On voit regner le bon sens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goust des Anciens avec un fond de veritable erudition. Mais comme son dessein a esté de dresser une morale purement humaine, pour former d'honnestes gens dans le monde, on ne doit pas estre surpris de n'y pas trouver toutes les regles du Christianisme

Pibrac. dans la derniere ſeverité & dans l'exactitude de l'Evangile. Auſſi ne s'eſt-il pas voulu borner aux ſentimens qui luy avoient inſpiré les livres de David, & de Salomon, dont il faiſoit pourtant ſes principales delices; mais il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de plus ſain dans les Anciens Poëtes Grecs & Philoſophes profanes, & il a ſuivi particulierement Phocylide & Epicharme, deſquels il a traduit les reſtes qu'on nous a conſervez.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au gouſt de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des editions qui en ont eſté faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencerent à paroiſtre pour la premiere fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont eſté faites. Car Florent Chreſtien les a mis en vers Grecs & Latins, dont on vit deux editions in 4°. & in 8. tout à la fois l'an 1584. qui eſtoit celuy de la mort de noſtre Auteur. Un Secretaire du Roy nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers heroïques Latins dans la meſme année. L'an 1600. un Normand nommé Chriſtofle Loyſel Regent à Paris, les mit en d'autres vers Latins.

Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte Allemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francford en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Secretaire du Roy nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Diſtiques Latins qu'il y a de Quatrains François, & les publia à Paris l'an 1666. in 4. Pibrac.

V. Carol. Paſchaſius in vita Vidi Fabricij Pibrachij pag. 8. 9. & alibi.
Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1584.
Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 3. pag. 82. 83. edit. in 4.
Guill. Colletet. Art. Poëtic. Trait. de la Poëſie Morale nombr. 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du meſme Traitté.
Henning de Vvitte Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi tom. 1. pag. 477.



M. CCCXXXII.

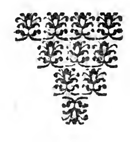
PIERRE DE LAMOIGNON

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aisné du President au Mortier, oncle du premier President de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans.

LEs Poësies de ce jeune Auteur ont esté imprimées à Paris in 4, & en suitte en Allemagne l'an 1619 au second tome du Recüeil des Delices des Poëtes Latins de la France, par le pretendu Ranutius Gherus. Quoi qu'il les eust composées en un âge auquel les autres ont coûtume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique, sans mesme qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roy Charles IX. qui se méloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, luy a esté fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siecle, tels qu'estoient Jean Dorat le Maistre commun des Poëtes

du Royaume en ces temps-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joseph du Chesne, Jean Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye & divers autres Auteurs, sera un témoignage solide du merite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare genie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de doctrine, dont un siecle entier n'est pas toûjours capable de donner plusieurs exemples. Lamoig.

Miscellaneor. in fol. vol. 3. cod. 32. in Bibl. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.



M. CCCXXXIII.

DE MURET.

Muret.

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limousin, mort à Rome le 4. de Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

ON ne parle plus gueres des vers François de Muret, qui consistoient presque tous en chansons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles*: mais le goust de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la Republique des Lettres des Critiques judicieux qui en sçauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont esté ramassez en deux recüeils divers; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragedie, des Elegies, des Satyres, des Epigrammes, des Odes, &c; le second

est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres pieces mélées. Muret.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goust, de la delicatesse de ses manieres, & de la douceur incomparable de son stile. Le sieur Victorio Rossi pretend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élegance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait sceu bien parfaitement imiter les Anciens, puis que Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere d'adoption (2) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lors qu'il luy fit passer une Epigramme qu'il avoit faite pour l'Ouvrage d'un ancien Auteur.

Monsieur de Sainte-Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures pieces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à luy-mesme (3)

Monsieur Petit semble se declarer pour ses *Elegies* qu'il pretend n'estre point inferieures à celles de Tibulle (4), mais il remarque que Muret n'avoit point assez de vigueur ni assez de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éleve presque jamais. Ces defauts se rendent

Muret. plus sensibles dans la *Tragedie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le stile paroist trop simple, trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empesche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élegant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du mesme Auteur.

Le P. Rapin (5) juge qu'il est trop contraint dans ses *Odes*, & que ce defaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroistre par la belle Latinité. Enfin l'on convient (6) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers generalement sont tres-Latins ; mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux, sur tout ceux qui sont sortis des boüillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti serieusement dans un âge plus avancé. Ainsi on n'a point agi conformément à ses dernieres volontez, & moins encore aux regles de l'honnesteté, lors qu'on s'est mis en teste de traduire ses Poësies galantes en nostre langue.

1 Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12. &c.

2 C'est que dans le temps que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se vanger de la fourbe de Muret par une allusion assez froide qu'il fit au supplice qu'on preparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime detestable, & il fit cette Epigramme. Muret.

Qui flammas rigida vitaverat ante Tolosæ
** Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

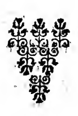
Il faut lire ainsi par Metathese.

3 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in 4.

4 Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Mureto &c.

5 Ren. Rapin Reflex. gener. sur la Poëtique Reflex. xxx.

6 Saint Leu dans ses memoires, & les autres Crit. dont il suit l'authorité.



Schoffer.

M. CCCXXXIV.

JEAN SCHOSSERUS

De Turinge, Poëte Latin, né en 1534, mort le 5. de Juillet de l'an 1585.

§. I.

LEs Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze livres. Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Melanchthon témoignoit une estime particuliere de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élegance, à laquelle Schofferus avoit eu soin de joindre la proprieté des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens mesmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoistre en differentes occasions avec quelle distinction ils le consideroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Allemagne. Aussi Melchior Adam pretend-il (1) qu'il approchoit assez de l'air des anciens Latins dans ses Elegies.

1 Melch. Adam vit. Philoſoph. German. pag. 320. Schoff.

§. 2.

NOus pourrions parler encore de JEAN POSTHIUS Medecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1597 ; & de divers autres Auteurs Allemans qui faiſoient leurs delices de la Poëſie Latine au ſiecle paſſé, quoy qu'ils fuſſent engagez dans d'autres Profeſſions que celle de faire des vers. On peut dire à la gloire de Poſthius, que ſi on excepte Meliſſus de Franconie, il n'avoit peut-eſtre point de ſuperieur dans toute l'Allemagne pour ce genre d'écrire.

V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.



Q v

M. CCCXXXV.

PIERRE RONSARD,

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere au Village de la Coûture en la Varenne du bas Vendomois, le Samedy 11. jour de Septembre de l'an 1524. mort le 27. Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lés Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. P. François.

RONsard possede encore aujourd'huy le titre de Prince des Poëtes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui luy ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiere sont deux livres de ses *Amours*, deux livres de *Sonnets* &c; de la seconde, cinq livres de ses *Odes* ; de la troisiéme, quatre livres de la *Franciade*, &c; de la

4. les deux *Bocages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eclogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixiéme, les *Elegies* &c. de la septiéme, les *Hymnes* en deux livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets* &c; de la neufiéme, les *Discours* de la misere de son temps &c; de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens; les Traittez tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c. Ronsard.

Ces Ouvrages ont esté imprimez plusieurs fois & en diverses formes, & si la reputation de ses Commentateurs peut contribuer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du Siecle & le Poëte Remy Belleau ont commenté les premiers livres de la premiere partie; que Claude Garnier a fait des commentaires sur toutes les pieces de la neufviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux livres de Sonnets de la premiere partie, les cinq livres des Odes qui font la cinquiéme & les deux livres des Hymnes qui font la septiéme; & que Pierre de Marcassus outre diverses pieces de la premiere partie, a commenté la Franciade qui fait la troisiéme, le Bocage

Ronsard. Royal qui fait la quatriéme, les Eclogues Masc. & Cart. qui font la cinquiéme, les Elegies qui font la sixiéme, & les Poëmes qui font la huitiéme.

Si nous voulions nous arrester au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime generale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toûjours, & la France devroit conserver pour son Poëte des sentimens aussi glorieux que le sont ceux qui paroissent s'estre établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (1).

Nous n'aurions pas sujet mesme de nous défaire des prejugez où l'opinion avantageuse de nos Ancestres nous pourroit jetter en sa faveur, si nous voulions recevoir encore sans restriction les eloges & les témoignages honorables qui ont esté rendus au merite de Ronsard par les Ecrivains les plus considerables du Royaume qui ont eu occasion de parler de luy jusqu'au temps de Malherbe, c'est à dire jusqu'au milieu du regne de Loüis XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de finesse cachée dans la maniere dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papi-

re Masson, Estienne Pasquier, le President de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire passer pour le premier de tous les Poëtes de nostre nation, & le troisiéme de tous ceux de l'Univers (2). Ronsard.

Estienne Pasquier ne craint pas de dire (3) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est à dire avec tant de diversité, & que neanmoins à quelque espece de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entr'eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement representé en nostre langue Homere, Pindare, Theocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son stile en autant de manieres qu'il a voulu, & de luy donner un caractere tantost sublime, tantost mediocre, & quelquefois mesme bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage a faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Monsieur de Thou semble avoir pris le langage de Pasquier son ami, lors qu'il a dit (4) que Ronsard avoit lû a-

Ronsard vec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imitez avec tant de succez dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au dégré des plus élevez & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entr'eux. Car comme il avoit receu de la Nature une imagination tres-vive & un jugement tres-exquis, ce qu'il est tres rare de rencontrer dans une mesme personne; ces deux qualitez jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mesler adroitement l'Art avec la Nature, & le Genie des Muses Grecques & Latines avec celuy des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siecle d'Auguste.

Monsieur de sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le preferer à tout ce que les siecles ont jamais produit de Poëtes aprés Virgile, & de n'en pas excepter mesme Homere; mais il s'est rendu encore son admirateur perpetuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la nature & le miracle de l'Art (5).

Monsieur le Cardinal du Perron qui se mesloit aussi de juger des esprits, &

qui se vantoit de sçavoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coûtume de dire que Ronsard, Cujas, & Fernel estoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus eminens Ecrivains de nostre Nation (6). La chose estant ainsi, personne n'estoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession, ceux-ci l'ont laissé joüir de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquietude. Ronsard.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (7) que Ronsard avoit le plus beau genie que Poëte eust jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'estre venus dans une langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lors que la langue estoit encore à faire; car c'est luy qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poëte veritablement Poëte que luy. Il ajoûte qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à luy, outre qu'il y met toûjours une queuë du sien qui ne doit rien au reste; qu'il réüs-

Ronsard fit particulierement aux pieces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroistront bas à la verité, mais ensuite on est toûjours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est temps de revenir de nôtre égarement, & de chercher des Critiques qui puissent nous informer des qualitez de Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroist dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie, & de quelques autres Auteurs déguisez que j'espere demasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a pretendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiez qu'ils avoient conceuës contre luy.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interests de Ronsard, a esté pourtant un des premiers clair-voyans qui ont découvert

une partie de ses défauts, & qui ont sceu distinguer l'apparent & le faux d'avec la veritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entierement le Public ait esté particulierement reservée à Malherbe. Comme ce nouveau Reformateur de nostre Langue & de nostre Poësie se l'estoit assez persuadé de luymesme, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gasté tous les esprits de la Cour & du Royaume : & non content de s'estre rendu par un exemple inoüi Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Bourreau, parce que son zele & sa colere ne trouvoient pas leur conte dans l'indulgence des autres Critiques de son temps, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si enorme. Ronsard.

En effet M. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (8), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup

Ronsard de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe luy-mesme ne se soit fait justice aprés estre rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piece de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par negligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul espie. En effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poësies de Ronsard (9) de belles & de grandes fictions qui les soûtiennent encore aujourd'huy, selon la remarque de M. Gueret, malgré la rudesse du vieux stile de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la pluspart des siens, qu'elle y paroît mesme encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautez assez regulieres qui seront de tous les siecles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronsard n'ait esté animé de la fureur Poëtique, & possedé de cet enthousiasme qui fait les veritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa severité en sa faveur,

pour n'estre point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un exemple éclatant de reforme dans son nouvel établissement. Ronsard.

Le jugement que M. de Balzac a porté de Ronsard dans ses Entretiens, ne luy est pas plus favorable (10). Il le commence par le tort qu'il donne au President de Thou & à Scevole de Sainte Marthe d'avoir mis nostre Poëte à costé d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sçay combien de toises au dessus de tous les Poëtes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne fortune qui le faisoit encore admirer de son temps par les trois quarts du Parlement de Paris, & generalement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jesuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Academie.

Ce Poëte si celebre & si admiré, dit-il à M. de Pericard Ev. d'Angoulesme, a ses défauts propres, & ceux de son temps. Ce n'est pas un Poëte bien entier, *c'est le commencement & la matiere d'un Poëte*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'estre achevé.

Ronsard. C'est une grande source à la verité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë, & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifferemment tout ce qui se presentoit à luy, fust-il condamné par l'usage, trainast-il par les ruës, fust-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fust-ce de la roüille & du fer gasté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le mesme Critique, la licence mesme du menu Peuple à la feste des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de Poëte licentieux: & si on ne veut pas dire absolument que le jugement luy manque, c'est luy faire grace de se contenter de dire que dans la pluspart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devroit faire.

Pour la doctrine & la connoissance Ronsard.
des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se mocquent de luy & des autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniere qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute cruë & toute indigeste; de la Philosophie hors de sa place; des Mathematiques à contre-temps; du Grec & du Latin grossierement & ridiculement travestis. Ces Poëtes estoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barboüilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchez tout vifs, qui semblent crier misericorde à leurs Lecteurs, & qui font pieté à ceux qui les reconnoissent en cet estat.

M. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à M. Chappelain & ailleurs (11), que ce Poëte a du genie, mais peu de jugement: que dans le feu dont son imagination estoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fu-

Ronsard. mée & de suye. Il ne sçauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour luy, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand livre est un grand mal.* Il faudroit, ajoûte-t-il, que M. de Malherbe, M. de Grasse * & M. Chappelain fussent de petits Poëtes, si celuy-là peut passer pour grand.

*Godeau

M. Godeau pretend (13) que jamais personne n'a apporté une force de genie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain aussi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit desirer pour l'observation des regles de la versification, soit qu'ils la negligeassent, ou que les oreilles de leur temps fussent plus rudes que les nostres, que les Juges fussent moins severes, & la Langue moins rafinée. La passion qu'ils avoient pour les Anciens estoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plûtost qu'ils ne les choisissoient; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithetes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer

agreablement, & sans considerer d'assez Ronsard.
prés la nature des matieres ausquelles ils les faisoient servir.

Le P. Rapin a parlé de Ronsard dans les mesmes sentimens que ce Prelat. Il dit (14) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de sa façon composez à la maniere des Grecs, & dont nôtre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'improprieté, & qu'il a paru comme un veritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que nostre Ronsard & du Bartas ont eu à la verité tout le genie dont leur siecle estoit capable : mais que (15) comme les Poëtes François de leur temps estoient ignorans pour la plus part, ils affecterent l'un & l'autre de faire les sçavans pour se distinguer du commun ; & qu'ils se gasterent l'esprit par une imitation des Poëtes Grecs trés-mal entenduë. Ils ne furent pas assez habiles pour mettre le genre sublime du vers heroïque dans les choses plustost que dans les mots, ni assez intelligens pour concevoir que le genie de nostre Langue ne sçauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modele de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation

Ronfard. indifcrete d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette paffion qu'on a remarquée dans Ronfard pour fe rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au deffus des autres Poëtes par une diftinction nouvelle, luy a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun mefme dans l'Antiquité. C'eft ce qui l'a expofé à la rifée des vrais Connoiffeurs, lors mefme qu'il s'eft rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

M. Menage cité par M. Teiffier (16), nous affure qu'il a acquis la reputation d'un veritable Pedant dans l'efprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne font connuës que des Sçavans; au lieu que quand un Poëte veut fe fervir de Fables, il ne doit prendre que celles qui font connuës de tout le Monde.

Ronfard s'eft trompé, felon M. Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroître fçavant (17). C'eft ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obfcures & d'Epithetes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Perfonnes

nes & les Choses par leur veritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarassées, & qui demandent des Commentaires : & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquitez les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple. Ronsard.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fust moins sçavant que luy, parce qu'il s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goust du commun des hommes, & particulierement des Personnes de l'autre sexe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est mesme ce qui porte encore aujourd'huy un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronsard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, est entierement tombé, au lieu que Marot se soûtient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la maniere dont en a parlé Monsieur Despreaux dans l'Art Poëtique, ou aprés avoir loüé Marot, il ajoûte (18).

Ronsard.

* Marot.

Ronsard qui le suivit par une autre Methode*
Reglant tout, broüilla tout, fit un Art à sa mode;
Et toutefois long-temps eut un heureux destin.
Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
Vid dans l'âge suivant par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soûtenir qu'il eust merité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siecle l'ait voulu élever jusqu'au ciel. Car si l'on veut le considerer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les regles de la veritable *Beauté Poëtique*, on jugera aisément que sa femme est fausse, & qu'estant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panegyristes & à ses Admirateurs. En quoy on peut dire, selon la Reflexion d'un Auteur Anonyme de P. R. (19), que Ronsard a pû contribuer à rehausser encore

le merite de Virgile aprés tant de siecles: parce que lors que les Connoisseurs sont venus à sonder le fonds de Ronsard & à visiter ses qualitez interieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fust fort solide; & l'ayant mis auprés de Virgile pour le mieux éprouver, il est tombé devant luy, & il a paru avec luy par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un mesme feu. Ronsard.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien receu dans nostre siecle à dire que Ronsard est un excellent Poëte en general, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des pieces qui auront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goust des siecles.

On peut conter ses *Hymnes* parmy ce qu'il a fait de meilleur. Estienne Pasquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable entre tous ses autres Ouvrages. Il pretend mesme que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (20); & parmi ces Hymnes, il prefere celles des quatre saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le mesme goust que Pasquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la Hymnes

Ronsard. jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors mesme qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élevation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (21) que ses Hymnes sont d'excellentes pieces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne seroient pas moins merveilleuses si elles estoient retouchées en quelques endroits, & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection necessaire pour pouvoir subsister long-temps dans l'estime & l'approbation publique, dit (22) que ses Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature luy avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit merité la grande reputation qu'il avoit acquise.

Odes. Aprés les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en tres-grand nombre. Scaliger dont le P. Rapin rapporte le témoignage (23), reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom celebre. Le

mesme Pere avouë en un autre endroit Ronsard.
(24) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes, mais il ajoûte que cette grandeur devient fade & niaise par cette affectation de paroître sçavant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoy il me semble que M. de Balzac auroit pû sans faire tort à son jugement distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du mesme Auteur, lorsqu'il a dit (25) que si tous ces Ouvrages estoient perdus, il n'auroit pas eu besoin d'estre consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Estienne Pasquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (26). Et c'est cette derniere Ode que Passerat, au rapport de M. Menage (27), preferoit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, on peut dire qu'ils ont presque toûjours eu jusqu'à-present l'estime de ceux qui ont eu du goust pour la galanterie grossiere. Le jeune du Verdier dans sa Censure generale (28), & mesme Sonnets.

Ronsard. Estienne Pasquier dans ses Recherches (29), n'ont point fait difficulté de preferer Ronsard à Petrarque pour ses Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la celebration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs Sonnets : mais que ceux qui liront la Cassandre de Ronsard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol jusques au Ciel, avoüant qu'il ne voudroit pas dire la mesme chose des secondes & des troisiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux livres de Sonnets. Car dans les premieres, c'est-à-dire, dans celles de Cassandre, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes & dans les troisiémes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particulierement aux personnes de la Cour. M. Colletet pour refuter ou expliquer la pensée de Pasquier, dit que s'il y a d'un costé beaucoup de doctrine dans la Cassandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les Sonnets sur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la mesme chose de luy-mesme, & qu'il s'estoit

apperceu que sa Muse estoit blâmée dans les commencemens pour estre trop sçavante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (30). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait esté comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce temps-là sur les Esprits, selon le témoignage du Cardinal du Perron (31). Mais il faut estre bien hardi pour assurer comme fait Colletet, aprés le changement du siecle & de la Langue de Ronsard (32), que le nom ni la memoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais perir, quoiqu'il n'ignorast point qu'on ne les trouvast déja fort rudes de son temps, & que quelques Critiques moins affectionnez que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets, avoient déja jugé que ce n'estoient point des pieces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui sçavoit que le Monde estoit encore infatué de ces Sonnets aprés la mort de Ronsard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (33) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Son- Ronsard.

Ronsard. nets d'amour. Tantost il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de pieces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantost reprenant sa premiere tendresse, il dit pour excuser Ronsard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réüssi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'estoit porté qu'à representer des guerres & des sieges de villes : qu'on doit luy pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on sçait assez que les grands genies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'estoit pas son talent, parce que la Langue n'estoit pas encore assez polie de son temps.

Les Critiques de nostre temps n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eclogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elegies au nombre de ses pieces admirables pour leur douceur. Le Pere Rapin dit (34) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eclogues. Et Monsieur Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossiereté, &

il le blâme (35) d'avoir changé mal-à-propos Ronsard.

Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,

quoiqu'on ne voye pas bien en quoy les noms de nos Bergers & de nos Bergeres choquent l'oreille & le son plûtost que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Payenne dans l'employ des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, &c.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les regles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autre défaut que celuy de n'estre point achevé. Ronsard luy-mesme a voulu informer la Posterité de la raison de cette imperfection en ces termes (36).

Si le Roy Charles eut vescu,
J'eusse achevé ce long Ouvrage.

Ronsard. *Si-tost que la Mort l'eut vaincu ;*
Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'estoit ni assez libre des préjugez de l'amitié, ni assez versé dans la Critique pour en juger. Car le P. Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Reflexions (37), que non-seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'heroïque : mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas assez majestueux pour un Poëme heroïque. On s'estonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronsard n'estoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (38) qu'il estoit déja avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa premiere chaleur, ajoûtant que la Franciade a eu le mesme sort que l'Afrique de Petrarque.

De dix syllabes au lieu de 12.

Au reste c'est rendre un bon office à la memoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses dernieres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage luy avoient fait écrire

contre l'honnesteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé mesme de reformer sa Muse, & il s'estoit reduit à ne plus composer que des Poësies Chrêtiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la seureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entieres de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les pieces dont le fonds n'étoit pas entierement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plustost en Pere qui ne peut se dépoüiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible. Ronsard.

Pasquier écrit (39) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il pretend que c'est ce qui le porta à reformer l'œconomie generale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un tres-grand nombre de pieces galantes plei-

Ronsard. nes d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Pasquier luy oste tout le merite de sa Penitence, en l'attribuant à la foiblesse de son esprit, & à l'effet d'une melancholie que sa vieillesse luy procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui n'ont pas trouvé que Ronsard (40) eust esté fort judicieux dans la correction de ses œuvres, comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronsard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goust des débauchez & celuy des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'estoit par une lâche complaisance pour ses vieux pechez qu'il avoit épargné les pieces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette edition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la repugnance que Ronsard avoit pour cette resolution (41), lorsqu'il nous dit que ce Poëte se consideroit en cette occasion comme un Pere infortuné que

l'on veut obliger de couper les bras à Ronſard ſes enfans. Mais il attribuë à la perte de ſa premiere vigueur & à la diminution des forces de ſon eſprit, le peu de ſuccés qu'il a eu dans ſes corrections.

1 P. Victorius, B. Bargæus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomaſini, & dans les Addit. d'Ant. Teiſſier. Gerard. Joh. Voſſius in lib. de Inſtitut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Diſſertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in vita Petr. Ronſardi vernacul. à ſe ſcript. ad calcem oper. Ronſ.

2 Jul. Cæſ. Scaliger cujus Anacreontici verſus de Ronſardo inter Poëmatia & in vit. per Binet.

Joſeph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. op. Ronſ.

Papyr. Maſſon in Elog. Ronſardi tom. 2. pag. 283, 284.

3 Eſtienne Paſquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

4 Jacob Auguſt. Thuan. lib. 82. Hiſtoriar. ſuor. tempor. ad ann. 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad ann. 1588.

5 Scævol. Sammarthan. in Elog. Gallor. erudi-tor lib. 3. pag. 86. edit. in 4.

6 Collectan. Perronianor. pag. 79. ubi de Cujacio fit mentio, & alibi.

7 Eadem familiar. Perronian. Collect. pag. 284. 285. ſed edit. Hagæ Comitum.

8 J. L. Guez de Balzac dans ſes Entretiens &

Ronsard. dans le 6. livre des lettres à Chapelain.

9 Gueret dans le Parnasse reformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

10 Balz. treiziéme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul. pag. 316. 317. & suiv. de l'edit. d'Hollande in 12. V. aussi les Add. d'Ant. Teissier aux Elog. de Thæc.

11 Gilles Menage Epist. dedicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe, &c.

12 Balzac lettre XVII. du sixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in 12.
Item lettre XX. du mesme livre pag. 310. edit. d'Holl.

13 Antoine Godeau, Discours sur les œuvres de Malherbe publié par Ménage.

14 René Rapin Reflexions sur la Poëtiq. pag. 1. pag. 80. edit. in 12.

15 Partie seconde du mesme Traitté Reflex. XVI.

16 G. Menage & Antoine Teissier dans les Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

17 Dans le Parn. reform. pag. 69. &c. comme cy dessus.

18 Nicol. Boileau Despreaux Art Poëtique chant I. pag. 178.

19 Nicol. seu quis alius in Delectu Epigrammat. lib. 7. pag. 395. edit. Car. Savr.

20 Est. Pasq. Rech. de la Fr. comme cy dessus pag. 622.

21 Perronian. Collectan. famil. Colloq. in Ronsardo. V. aussi l'Oraison funebre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

22 Scudery dans le Rom. de Clelie tom. 8. pag. 852. sur le rapport d'Ant. Teissier.

23 R. Rapin. Refl. generales sur la Poëtiq. pag.

31. edition. in 12. 1. part. Ronsard.
24 Le mesme partie 2. des Refl. particul. Refl. xxx. &c.
25 Balzac lettres à Chapelain ; livre 6. pag.310. comme cy-dessus.
26 Est. Pasquier livre 7. des Recherches cap. 7. &c.
27 Gilles Ménage Observations sur le 3. livre des Poësies de Malherbe pag. 395.
28 Claud. Verderius Cension. in omn. omn. Auct. libr. pag. 64. &c.
29 Pasquier, Binet, du Perr. & les autres comme cy-dessus.
30 Guill. Colletet Art Poëtique, Traitté du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.
31 Jacq. Davy du Perron Oraison Funebre de Ronsard à la fin de ses Ouvres in fol.
32 Colletet pag. 37. n. 7. & nombr. 10. pag. 69, 70.
33 Perronian. coll. pag. 250. 284. edit. Hagæcon in &c.
34 Reflex. particul. seconde part. Reflex. xxvii.
35 Despr. de l'Art Poët. chant. 2. pag. 185. &c.
36 Claud. Binet, vie de P. de Ronsard pag. 1660. de l'edit. in fol. de Rons.
37 R. R. prem. part. des Reflex. en gener. pag. 32 de l'edit. in 12.
38 Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior ut supr.
39 Est. Pasquier Rech. de la Fr. &c.
40 Cl. Binet pag. 1661. à la fin des Poës de R.
41 Oraiſ. Funebr. de Rons. pag. 1677. 1678. & sur tout dans les Perronianes pag. 284. &c.

M. CCCXXXVI.

LOUIS TANSILLO

De Nole, demeurant à Naples, ſous Paul IV. Poëte Italien, D'autres le font natif de Venouſe.

LE Tanſillo a compoſé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liſte dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo. On y voit trois Comedies, des Stances, des Chanſons & des Sonnets qui luy ont acquis de la reputation dans ſon Pays. Mais rien ne l'a tant fait paroiſtre que ſa piece *du Vendangeur, & de la culture des Jardins des Dames* & ſon Poëme des *larmes de ſaint Pierre.*

Sa Piece du Vendangeur luy donna beaucoup de chagrin, pour moderer un peu les applaudiſſememens qu'il en avoit receus. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui paſſe

la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignez ne se contenterent pas de condamner cet Ouvrage; mais ils envelopperent encore toutes ses autres Poësies dans la même Censure, sans épargner son nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer son Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit merité son rang; mais pour délivrer ses autres Ouvrages, ou du moins pour faire effacer son nom qu'il croyoit en devoir estre eternellement flétry. Il porta ses soumissions aux pieds du Pape Paul IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à son nom. L'esprit de penitence joint au mouvement de reconnoissance, le porta à faire son *Poëme des larmes de saint Pierre*, & quoy qu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouse, & ne luy permit pas de l'achever. Tansillo.

Il est pourtant, en l'estat que nous le voyons, le plus considerable de ses Ouvrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger, le Costo à faire un discours sur le merite de l'Ouurage, Malherbe à le mettre en nostre langue, Sedegno à le traduire en Espagnol, comme nous l'avons

Tansillo. rapporté ailleurs. Sur quoy l'on peut voir les additions du sieur Lionardo Nicodemo à la Bibliotheque de Naples & les observations de Monsieur Ménage sur Malherbe.

Nous apprenons du Stigliani, que le bruit commun a donné durant quelque temps ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractere de ses autres Pieces, & que l'on attribuoit deux de ses Comedies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de luy. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo estoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque mesme ; & son talent particulier, selon Mathieu Toscan, consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. à carte 197, & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. à carte 159. 160.

Gilles Ménage Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

Tomaso Stigliani nelle sue lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

Joh. Math. Toscan in Peplo Ital. pag. 104. &c.

M. CCCXXXVII.

JEAN DORAT

Dorat.

Dit *Auratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71 ans, contre l'opinion commune qui luy a donné jusques icy plus de 80. ans. Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soûtienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompez; il est pourtant difficile de n'estre pas du sentiment de Papyre Masson, du President de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu tres-particulierement.*)

Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il épousa une fille de 19 ans sur la fin de ses jours. Sainte-Marth.

Dorat n'estoit pas seulement consideré comme le Pere & le Maistre commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant son siecle; mais il estoit aussi grand Poëte luy-mesme. Du Ver-

Dorat. dier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante-mille vers. L'hyperbole paroist un peu trop forte pour estre employée dans un fait Historique, sur tout au sujet de Dorat, qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plûtost qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empesché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont esté imprimez separément (1).

Monsieur Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines qui ont vû le jour. On y trouve cinq livres de ses Poëmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funebres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Eurypide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des Pseaumes mis en Distiques (2) ce qui fut réüni en un recüeil & publié à *Basle* in 4.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus delicats d'entre tous les Critiques (3) disoit qu'il estoit encore un tres-excellent Poë-

te, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il estoit un peu fantasque. Dorat.

Papire le Masson dit, que le Portrait que saint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleusement à nostre Dorat, parce qu'on a trouvé en luy la subtilité ingenieuse jointe à la gravité & à la profonde erudition, par une rencontre qui est tres-rare (4). Il ajoûte que c'est Dorat qui a donné du cours & du credit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vray que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce. C'est une invention tout à fait ingenieuse. C'est un amusement de l'esprit qui paroist également innocent & divertissant, lors qu'on ne pretend pas en tirer aucune consequence; mais qui certainement est ridicule & extravagant, lors qu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du Mystere dans le sens que produit la transposition des lettres. Aussi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goust des Anciens ont-ils mieux aimé laisser l'Anagramme aux Ecoliers comme un veritable jeu de College, que de s'exposer à passer pour des Poëtes pueriles en s'y exerçant.

Dorat. Monsieur de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné luy-mesme le Recüeil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'estonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la reputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interests (5). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits veritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recüeil (6) quantité de pieces negligées, qui n'ont souvent ni force, ni delicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnast le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns pretendent mesme qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recüeil une piece ou deux qui arrestent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goust fin & l'oreille delicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regar-

de plus particulierement les Poësies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautez & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Monsieur de Sainte-Marthe, que tant qu'il a esté possedé de la fureur Poëtique, personne n'a mieux reüssi que luy dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (7). Dorat.

1 Ant. Du Verdier de Vauprivas Biblioth. Franc. &c

2 Ant. Teissier Addit. aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 2. &c.

3 Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 18. &c.
In Posterioribus etiam Scaligeran. pag. 21.

4 Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288.& seqq Aurati Elog.

5 Jacob August. Thuanus in histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

6 P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

7 Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 106.

M. CCCXXXVIII.

Frifchlin

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Soüabe, au Duché de Vvirtemberg, l'an 1547. tué d'une chûte en se sauvant par les fenestres de sa prison d'Aurach, la nuit de saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

ON a de cet Auteur seize livres d'Elegies, sept Comedies, deux Tragedies, des Odes, des Anagrammes, sept livres de vers heroïques sur le mariage de Loüis Duc de Vvittemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres pieces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Monsieur Teissier (1).

La Comedie de Rebecca luy valut une couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut luy donner solen-

lennellement de sa propre main à la Diete de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Vvirtemberg n'eurent point d'autre recompense que la prison. Frischl.

Il avoit le genie tout à fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se presentoient à luy avant mesme qu'il les eust cherchez (2), au jugement du mesme Adam. Monsieur Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comedies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elegies (3).

1 Melch. Adam vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.
Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Monsieur de Thou. tom. 2. pag. 146. 147.
2 M. Ad. pag. 360. ut supr. & G. M. Konig. in Bibl. Vet. & Nov. pag. 319.
3 Olaus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 157. pag. 130.



M. CCCXXXIX.

DU BARTAS

DuBart.

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né au Bartas prés d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Monsieur de Thou, & 1591 selon Monsieur de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

LE Capitaine du Bartas a fait connoistre par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particulierement ceux de l'ordre Ecclesiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur exemple que l'Esprit Poëtique ne reside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'huy Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cedast la préseance (1), mais il s'est trouvé des

personnes qui le luy ont preferé, au moins pour le choix qu'il a fait des matieres graves & serieuses, pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la creation du Monde, en autant de livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrestienne qui comprend *La Judith* en six livres, *l'Uranie* ou Muse celeste, le *Triomphe de la Foy* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foy*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepanthe*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite *de la seconde semaine*, *&c.*

Le plus celebre de tous ses Ouvrages est celuy de la *Semaine* ou de la creation, & quoi que ce soit un livre en langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt editions, selon le sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le sieur de la Croix du Maine (2).

Le plus considerable d'aprés l'Ouvrage de la Semaine est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit, qu'il a suivi le stile de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soûte-

Du Bart. nu avec assez de force & d'égalité, quoy qu'il fasse paroistre souvent des duretez dans son stile (3).

C'est particulierement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la pluspart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portez sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de consequence qu'ils ont esté moins en estat de connoistre le genie de nostre langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (4) l'a appellé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (5) que c'est un Poëte sçavant & élegant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du païs qui ont voulu faire connoistre à la posterité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronsard pour reconnoistre en quelque façon la generosité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit esté traitté par Mellin de saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Pri-

vilege que les Poëtes pretendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc sçavoir que Ronsard ayant lû l'Ouvrage de la Creation de du Bartas, en conçut tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrester aux inspirations de la jalousie, il luy fit present d'une plume d'or, en luy témoignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que luy-mesme, tout Ronsard qu'il estoit, n'avoit fait en toute sa vie (6). Du Bart.

Monsieur de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (7) que du Bartas a merité d'autant plus de gloire pour le grand succés de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires ausquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dés son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son païs un grand éloignement pour la pureté de la langue Françoise à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empesché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poëtes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immediatement apres celuy de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le mesme Au-

Du Bart. teur, qui ont trouvé le stile de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume estoit infectée de l'air de son païs, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens tres-modestes de luy-mesme, qui estoient accompagnez d'une simplicité honneste dans sa conduite, & d'une grande probité dans ses mœurs.

Monsieur de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'estoit un Poëte d'un esprit grand, noble & genereux; mais que, comme les jugemens des hommes sont divers, son Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques sçavans & difficiles, qui ne luy ont pas esté entierement favorables. Ces personnes pretendoient (8) que ce Poëme n'estant qu'une narration simple & continuë des choses arrivées à la Creation (comme il est certain que son sujet sembloit exiger cela de luy) on devoit considerer son Auteur plûtost comme Historien que comme un veritable Poëte. D'autres mesme soûtenoient que n'ayant point assez de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que

les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient reüssir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs regles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irregularitez. Du Bart.

Il ne faut pas douter que Monsieur le Cardinal du Perron n'ait esté un des plus severes d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus à craindre pour la reputation de du Bartas, qu'il estoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un tres mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (9).

Premierement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun sçait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à luy, & qu'il ne fait que raconter une Histoire : ce qui est entierement contraire aux regles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une maniere qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prepare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non

Du Bart. plus. Car il va ſon grand chemin ſans ſe ſoucier d'obſerver ce que les anciens Maiſtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la conſtitution d'un veritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y eſt tres-mauvaiſe, impropre dans ſes façons de parler, impertinente dans ſes metaphores, qui pour l'ordinaire ne ſe doivent prendre que des choſes univerſelles, ou ſi communes qu'elles ayent paſſé comme de l'eſpece au genre. Au lieu que du Bartas deſcend toûjours du genre à l'eſpece, qui eſt une maniere d'écrire fort vicieuſe. Ainſi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire *le Roy des lumieres*, il dira *le Duc des chandelles* : au lieu de dire *les Courſiers d'Eole*, il dira *ſes Poſtillons*, & ſe ſervira de la plus ſale & de la plus malhonneſte metaphore qui pourra ſe preſenter à ſon imagination.

Le P. Rapin n'a point eſté plus perſuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (10) d'avoir voulu faire conſiſter l'eſſence de ſa Poëſie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (11) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de ſa façon,

composez à la maniere des Grecs, & dont nostre langue n'est pas capable, il est tombé dans l'improprieté, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridicule, lors qu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots metaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui luy sont communs avec Ronsard, & que j'ay rapportez plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout à fait Original, si nous en croions le sieur Colletet qui pretend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le modele (13).

On peut ajoûter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des livres les plus celebres, c'est à dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abreviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a esté mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des Delices des Poëtes Latins de France, & separément de l'edition de Londres in 8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dés l'an 1584.

Du Barr. puis en 1585. Il a esté traduit en Italien par un *Anonyme* dont l'Ouvrage parut à Venise in 8. l'an 1595. Il a esté tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa version à Londres l'an 1621. Il l'a esté pareillement en Espagnol par *François de Caζeres* dont l'edition parut à Anvers chez Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plûtost pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerés Espagnol-Juïf dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est à dire la 1612. de nostre Epoque in 8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette langue à Leipsick & à Cothen dans la Principauté d'Anhalt, au rapport de Draudius.

Il a esté commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Geneve, & par Pantaleon Thevenin de Commercy en Lorraine, & en Latin par Val. Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la version Latine à Leipsick l'an 1635. in 8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne en a fait un nouveau Poëme, ou plûtost une version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a veu paroître à Lyon l'an 1609.

in 8. un Ouvrage contre celuy-cy composé par *Christofle de Gamon* sous le mesme titre de la Semaine ou Creation du Mõde. Du Bart.

1 Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.
2 Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise, &c.
3 Joseph Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.
4 Gaspar Barthius in Adversar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.
5 Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.
6 Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loc. quasi peregr.
7 Idem Thuan. loc. propr. ejusd. operis ad ann. 1590. & tom. 2. Ant. Teiss.
8 Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. eruditor. lib. 4. pag. 114. edit. in 4.
9 Perronian. Collection. per Putean. pag. 28. sie alter. edit. 30. 31.
10 Ren Rapin Reflex. gener. sur la Poëtiq. prem. part. pag. 39. edit. in 12.
11 Au mesme Traité pag. 80.
12 Part. seconde des Reflex. partic. Refl. XXXIII. & plus haut à la Refl. XVI. de la sec. partie.
13 Guillaume Colletet de l'Art Poëtique au Discours de l'Eloquence pag. 32. 33. & mesme au Traité de la Poësie Morale nombre 58. pag. 140. 141.
14 Voyez les Bibl. de Thom. Hyde Oxon-Bodlei. de Mart. Lippenius Philosoph. de Georg. Draud. tom. 3. des Ecrits Allemans, de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

M. CCCXL.

Garnier.

ROBERT GARNIER

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant General (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

CEt Auteur a passé pour un excellent Poëte dans ce Royaume jusqu'à la fin du 16 siecle, & l'on estoit alors si bien coiffé de son merite, qu'on ne le jugeoit pas mesme inferieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Monsieur de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Estienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu ; & il ajoûte que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne

mettoit personne au dessus de Garnier pour ce genre d'écrire. Garnier.

C'a esté aussi celuy de M. de Sainte Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'estoit attaché plûtost à suivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assez de jugement & de capacité pour observer les bien-séances, & faire garder exactement les caracteres & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siecle.

Ses Tragedies ont esté lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assez longtemps les Delices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit combien il avoit d'exercice & de distraction dans l'occupation penible de sa Charge.

Ses Pieces ont paru en divers temps les unes aprés les autres. 1. La *Porcie* ou des guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cor-*

Garnier. *nelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Pieté l'an 1580. qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragicomedie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juïves l'an 1583. Toutes ces huit Tragedies furent recüeillies & imprimées ensemble la mesme année chez Mamert Patisson. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Estienne Pasquier (4), qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuviéme Tragedie, & d'autres Pieces de Poësie de differentes especes imprimées separément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siecle. Mais aprés tout ce que j'ay remarqué ailleurs de la difference des goûts & des capacitez de chaque siecle, de la revolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous contions au nombre des mediocres ou mauvais Poëtes ceux qui se sont contentez de l'égaler dans nostre siecle sans aller plus loin, & que

nous ne laissions pas de considerer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers temps, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

1 Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.
2 Jacob Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590.
3 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 104. 105. edit. in 4.
4 Est. Pasquier Recherches de la France livre 7. pag. 618.

M. CCCXLI.

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Leon.

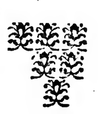
Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plûtost à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aoust, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid in 16 l'an

Leon. 1631. par les soins de Franç. Quevedo de Villegas qui les dedia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il estoit né Poëte : mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le genie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de stile qui est jointe avec la force & la douceur du discours.

Les principales de ses Poësies, sont les Paraphrases qu'il a faites de quelques Pseaumes, & de quelques Chapitres de Job.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.



M. CCCXLII.

JEAN ANTOINE DE BAIF de Baif.

Secretaire de la Chambre du R. Originaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531. durant l'Ambassade de son Pere Lazare qui le legitima depuis, Poëte François, mort l'an 1592.

LE Catalogue des Poësies de Baïf se trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier ; le nombre en est trop grand pour pouvoir estre mis icy en détail. Il suffit de dire en general qu'il a fait neuf livres de Poëmes divers ; sept livres d'Amours ; cinq livres des Jeux ; cinq livres des Passe-temps ; plusieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entr'autres celles des Pseaumes de David, de quelques Tragedies d'Eurypide & de Sophocle, de quelques Comedies d'Aristophane & de Terence ; & deux gros volumes d'Odes, d'Elegies, d'Iambes,

de Baif. de Chanſons, &c. ſans parler d'un Recüeil d'Eſtreines contenant pluſieurs Poëſies en vers meſurez écrits dans l'Orthographe des Meigretiſtes, & d'un autre Recüeil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & ſententieux.

Baïf eſtoit de la celebre Pleïade des Poëtes François qui vivoient ſous Charles IX. & elle avoit eſté imaginée par Ronſard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les ſix autres eſtoient Jean Dorat, Eſtienne Jodelle, Joachim du Bellay, Remy Belleau, Ronſard luy-meſme, & Pontus de Thiard, qui eſt le ſeul dont nous n'avons pas encore parlé.

M. de Sainte Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf ſceuſt fort bien faire des vers Grecs & Latins (2), il ne s'appliqua neanmoins qu'à la Poëſie Françoiſe, qu'il tâcha de perfectionner en ſa maniere, en cultivant noſtre Langue à l'imitation de Ronſard. Il ne voulut pas meſme ſe contenter de faire des vers rimez comme les autres, il tâcha auſſi d'en introduire de meſurez à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le deſſein de faire mieux réüſſir la choſe, il avoit établi dans ſa maiſon

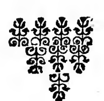
de plaisir qu'il avoit à un des Faux-bourgs de Paris une Academie de beaux Esprits, & particulierement de Musiciens, pour prendre plus seurement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime. Mais la brutalité des Gens de guerre ayant ruiné son Academie, les troubles publics & les difficultez particulieres de son dessein, dissiperent tous ses beaux projets. de Baïf.

Il ne pût mesme parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Monsieur le Cardinal du Perron disoit qu'il estoit bon homme, mais fort mauvais Poëte (3), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela estoit fort imparfait (4). C'est ce qui a fait dire à Monsieur Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son stile (5).

C'est pourquoy Monsieur Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus sçavans hommes de son siecle, a eu raison de dire (6) qu'il n'estoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres pieces sont extrémement

De Baïf. durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espece de caracteres dont la nouveauté a paru ridicule (7).

1 Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.
2 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfio
3 Perronian. Collection. pag. 25.
4 Item ibid. pag. 267.
5 Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 202. &c. Poës. Franç.
6 Guill. Colletet de l'Art Poëtique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.
7 Le mesme au Traité de la Poësie Morale nombre 15. pag. 71.



M. CCCXLIII.

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE, Rovere.

Piemontois (*Hieronymus Ruvereus, & quelquefois Roboreus*) natif de Turin Evesque de Toulon, puis Archevesque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62 ans ou environ.

LA Rovere fit dans sa premiere enfance des vers qui ne firent pas de déshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'huy à sa reputation, pourvû qu'on luy pardonne quelques pieces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses Maistres, puisqu'il estoit au dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assez de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autruy.

Rovere. Les Poësies de la Rovere avoient esté imprimées à Pavie dés l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette edition, la rareté des exemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la presse à Ratisbonne l'an 1683. in octavo pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de differentes especes, des Epiques, des Elegiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c.

Messieurs de Leipsick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de stile & un choix de mots qui fait voir de la discretion au dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coûtume de durer aussi long-temps que le sien.

Acta Eruditor. Lipsiens. ann. 1683. tom. 2. pag. 389.

M. CCCXLIV.

FRANCOIS BENCE Bencé.

ou BENCI,

Jesuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila*) mort à Rome l'an 1594. âgé de 52 ans, le 6. May, Poëte Latin.

LEs Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont esté imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme heroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Societé dans les Indes.

Joseph Scaliger pretendoit (1) que de son temps il n'y avoit que luy parmi les Jesuites qui sceût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espece de correction, que Bencius en fist de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'estoient pas mé-

Bence. chans ; & il concluoit à sa maniere que cet Auteur ne meritoit ni loüange ni blâme, parce qu'il n'estoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (2), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité mesme ; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Pieté & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses ; & qu'en les rendant Chrestiennes, il les avoit rendu plus honnestes & plus agreables.

1 Joseph Scalig. in Collectan. Scaligeranis posteriorib. pag. 29.

2 Thom. Bosius, Cæs. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotvvell. in Biblioth. Societ. Jesu voce *Franciscus*.



M. CCCXLV.

LEWIS VANDER-BEKEN, Torrents.

Plus connu en Latin sous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evesque d'Anvers, troisiéme Archevesque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26 Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin.

Nous avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, sçavoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la sainte Vierge en Vers Lyriques, deux Livres de la vie de Saint Paul en Vers Heroïques, cinq Livres du sacrifice sanglant de J. C., un Poëme sur la guerre des Turcs & la celebre bataille de Lepante; des Elegies, des Hymnes, &c.

Les Critiques des Paysbas, se sont formé une grande idée du merite de

M. CCCXLVI.

VALENS ACIDALIUS Acidalius.

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neissz en Silesie, mais d'une maniere moins extraordinaire que Barthuis & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

LEs Poësies de cet Auteur parurent en un Volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. in 8°. puis à Francford, l'an 1612.

M. Borrichius dit (1) que ses Odes, ses Vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assez supportables, mais qu'il est sans force, sans nerfs & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne

soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniere obligeante dont M. Borrichius parle de divers Poëtes Heterodoxes d'un merite moindre que celuy d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous font juger qu'il auroit pû estre meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur communion.

1. Olaus Borrichius dissertat. 4. de Poet. Latin. num. 148. pag. 125.
2. G. M. Konigius in Bibl. V. & Nov. & Gasp. Barth. in Claudian. & lib. 50. Adversf.

M. CCCXLVII.

Salius. TOUSSAINS D'USSEL

Ou plûtôt du Sel de S. Omer dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

CE Poëte n'a point encore receu du Public toute la reconnoissance

ſance qui luy eſt duë, pour l'avoir enrichi de ſes travaux, car il y a un certain temps de maturité pour la reputation des Auteurs qu'il faut attendre ſans impatience. Les Poëſies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment elles devoient durer plus long-temps que les ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent enſuite faute de ſoutien. Il ſe peut faire auſſi que la negligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes mediocres, quoique ſelon les Critiques, il euſt le genie excellent, & le jugement plus ſain & plus ſolide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ſes ouvrages ni d'y repaſſer la lime. Salius.

Il a donné au jour un Poëme heroïque en cinq Livres ſous le titre de la *Vedaſtiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la loüange de S. Vaaſt. 2. un autre Poëme en Vers heroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elegies, 4. un de Silves, 5. une Tragedie ſur le *Prince*

Salius. *d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur *l'Epithalame de Catule*, &c.

Olaus Borrichius differtat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.
Valer Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Fin de la troisiéme Partie des Poëtes.

FAUTES D'IMPRESSION.

Page	ligne	fautes	corrigez
65	19	Natricia	Nutricia
90	9	*n'ait*	*n'a*
135	21	*des Epigrammes*	*d'Epigrammes*
179	2	*Pie*	*Pic*
217	1	*cle*	*le*
270	20	*neuf*	*onze*
ibid.	21	*des livres*	*dix livres*
316	4	*Lycurge*	*Lycurgue*
356	18	*inferieures*	*inferieurs*
369	7	*naquit*, ajoûtez	*en* 1537 & *mourut*
380	13	*de*	*de ce*

